SANS FRONTIERES

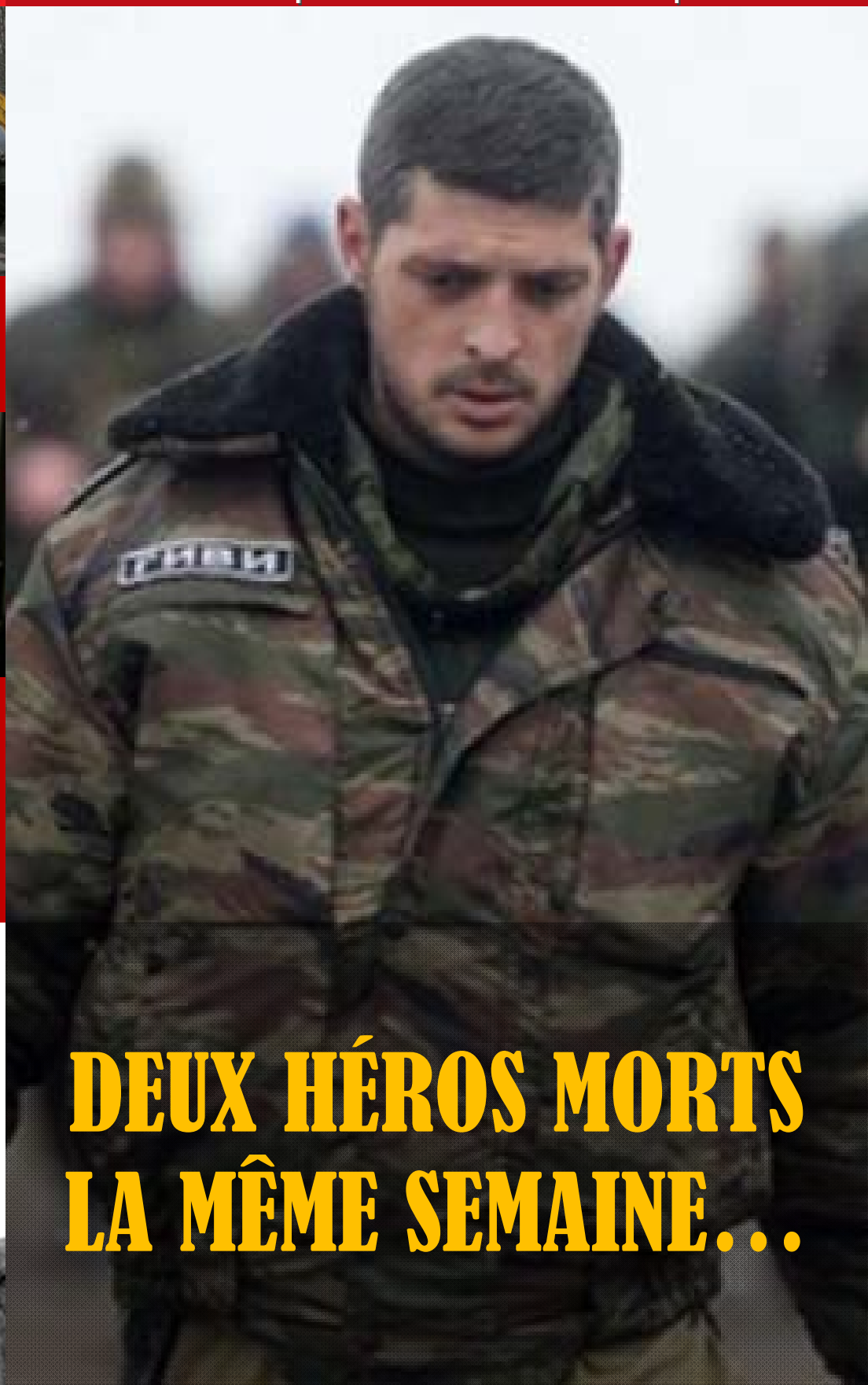
ISSN 2519-2639

Février 2017

Journal de l'Institut franco-russe de Donetsk et du Département français des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk

Le chantage par la guerre

L'OSCE, complice de l'offensive ukrainienne dans le Donbass



DEUX HÉROS MORTS LA MÊME SEMAINE…

SANS FRONTIÈRES
Certificat d'enregistrement
No 212 du 14.04.2015
Édition en ligne depuis 2015
ISSN 2519-2639

EQUIPE EDITORIALE :

Directeur de la Rédaction :
François MAURICE

Rédactrice en chef :
Elena SYDOROVA

Rédacteurs :
Alexandre ARTAMONOV – Christophe BAGOT – Karine BECHET-GOLVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – Jean-Charles BRADLEY - David BRET – Bertrand BRISSET – Tiffany BUTON - Stanislav BYSHOK – Erwan CASTEL - Alexandra CERDAN – Françoise COMPOINT – Slobodan DESPOT – Antoine DUVIVIER – Sylvain FERREIRA – Philippe GAUCHER – Anna GICHKINA – Vincent GOJON - Bruno GUIGUE – Alexandre LATSA – Emmanuel LEROY – Pascal K. MAS – François MAULD d'AYMÉE – Olivier MENUT – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Roland PIETRINI – Tetyana POPOVA -BONNAL - Vladimir TCHERNINE - Pascal TRAN-HUU – Jean-Cyril VADI – Christian VANNESTE - Alexandre WATTIN

Contributeurs à ce numéro :
Jacques SAPIR – Charles SANNAT – Michel JANVA – Gérard BRAZON - Gaétan BOUCHARD – Jean-Baptiste NOÉ – Sébastien SÉNÉPART – Marc KELLER – Emilie DEFRESNE

NOS CONTACTS:
Rédaction « Sans Frontières »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : revuesf@gmail.com
http://sf.donntu.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/sf.dfst.untd
https://vk.com/sf.dfst.untd
https://twitter.com/revuesf

SOMMAIRE

L'Édito 4

Notre nouveau rédacteur 5

DONBASS

Erwan CASTEL
Le chantage par la guerre 6

Françoise COMPOINT
Quand les Nations Unies soutiennent les tueurs d'enfants 13

Karine BECHET-GOLOVKO
L'OSCE, complice de l'offensive ukrainienne dans le Donbass 15

Elena SYDOROVA
Deux héros morts la même semaine… 17

Vincent GOJON
Mystérieux vol du Boeing 777 MH 17 20

RUSSIE

Alexandra CERDAN
Les Chœurs de l'Armée rouge réunis pour l'éternité 25

Olivier MENUT
Les Chœurs de l'Armée rouge décimés… 27

FRANCE

Christian VANNESTE
Un certain 6 février… à l'Assemblée 34

Gérard BRAZON
Censure et Décodex : lire en douce, comme au temps de l'Occupation ! 36

POLITIQUE & SOCIÉTÉ

Sébastien SÉNÉPART
Un air de printemps serbe 38

Christian VANNESTE
L'Europe impuissante et soumise 42

Slobodan DESPOT
Le cœur du système 45

Bernard BRISSET
La désinformation occidentale au service de la guerre 50

Michel JANVA
Désinformation sur la tentative de coup d'État en Pologne 54

Jacques SAPIR
Propagandes, propagandes… 57

Alexandre WATTIN
L'outil de politique étrangère de Donald Trump 61

Bruno GUIGUE
Avec le décret migratoire, Trump défie Téhéran 66

Charles SANNAT
L'extension de l'Empire et les folies ukrainiennes 68

François MAURICE
Entrevue avec Henri Paul Falavigna, Président de Solidarité enfants de Beslan 71

Anna GICHKINA
L'Union européenne et le christianisme 75

FORMATION & SCIENCES

Jean-Baptiste NOÉ
Explosion des démissions au sein de l'Éducation nationale : le terrible bilan des années Hollande 77

HISTOIRE

Nicolas BONNAL
Comment l'établissement anglo-américain a créé Hitler 80

Nicolas BONNAL
Qui a trahi la France en mai 40 ? 84

Marc KELLER
Le choix de la technologie TV-couleur : Le contenu est tributaire du contenant 87

Pascal TRAN-HUU
Le Bataillon colonial sibérien 90

François MAURICE
C'était il y a un siècle… Février 1917 95

CULTURE

Gaétan BOUCHARD
Poésie : Donetsk, cœur d'acier 103

Michel MOGNIAT
Jean Lacouture « De Gaulle ». Tome 2 : Le politique 104

Anna GICHKINA
Sauver la France selon Eugène-Melchior de Vogüé (partie 2) 109

Emilie DEFRESNE
Diaspora russe blanche : Le comte Pierre Cheremetieff évoque ce que la Russie a perdu mais que la France a gagné en 1917 117

Antoine DUVIVIER
Le rassemblement en clan : un combat de résistance contre l'ordre mondial 119

Tiffany BUTON
Pourquoi on aime les Russes 124

SANTÉ & GASTRONOMIE

Tetyana POPOVA-BONNAL
Le Varenik sacré 127

L'ÉDITO

Chers lecteurs,

Un début d'année bien sombre à Donetsk...
Le début de cette année a été en effet marqué en République Populaire de Donetsk par de nouveaux actes de violence de la part de l'armée ukrainienne, des bombardements inhumains contre la population civile et un attentat. Est-ce que la guerre reprendra à plein feu dans le Donbass ? Les analyses détaillées de la situation militaire actuelle dans notre République, ainsi que dans le monde, sont présentées par nos rédacteurs dans ce numéro.
Tandis que nos spécialistes dénoncent des faits scandaleux concernant l'ONU et l'OSCE, notre expert aéronautique, Vincent Gojon, nouveau rédacteur de votre mensuel, vous propose son analyse sur le crash du vol Boeing 777 MH 17.
En ce mois de février, nous avons perdu deux héros : Mikhaïl Tolstikh (plus connu comme « Guivi »), commandant légendaire de l'armée de la RPD et Gaël Taburet, le dernier pilote du Normandie-Niemen. « Sans Frontières » se devait de retracer le parcours héroïque de ces deux belles personnes qui viennent de nous quitter. La tristesse demeure également dans les cœurs par la tragédie de l'Ensemble musical Alexandrov, dont deux de nos rédacteurs offrent leur hommage.
Malgré tout, nous n'oublions pas l'actualité et l'histoire. Nous n'oublions pas non plus de parler de la littérature, et plus largement de culture afin chercher un mode de vie qui nous rendra plus heureux. Dans cet esprit, nous avons le plaisir d'accueillir un poète canadien parmi nos rédacteurs,
Je me permets enfin, au nom de toute l'équipe « Sans Frontières », de féliciter Sylvain Ferreira, notre auteur et expert de l'art de la guerre, avec l'apparition de son nouveau livre « La Marne, une victoire opérationnelle ».

Bonne lecture.

Elena SYDOROVA
Rédactrice en chef

En ce mois de février, le comité de rédaction de « Sans Frontières » a le plaisir d'accueillir notre expert en aéronautique, passionné de géopolitique, Vincent GOJON.

Vincent GOJON

Né en 1958, Vincent GOJON a grandi en Corse et après des études scientifiques, eut une carrière d'ingénieur militaire et d'officier pilote de chasse. Il fut pilote d'essais missiles, et opéra sur plusieurs théâtres d'opérations des années 90. Diplômé de l'Ecole de Guerre de Paris en 1996, il y obtint le Prix de Mars pour des études sur les conflits de Namibie. Il est désormais pilote de ligne sur avion long-courrier dans une grande compagnie internationale, ce qui lui permet de parcourir le monde et les endroits les plus improbables des cinq continents pour s'y rendre compte du pire comme du meilleur. Au sol comme en l'air (il fut pilote de reconnaissance, spécialiste des photos aériennes) il y a en effet beaucoup à voir pour peu que l'on sache regarder.
Il garde de précédents parcours un grand attrait pour les sciences naturelles et la protection des derniers espaces sauvages, pour le monde maritime et les problématiques associées, les marines de guerre et enfin l'histoire militaire, des campagnes napoléoniennes aux plus récents conflits. Il est profondément persuadé que de nombreux évènements des deux derniers siècles que l'on cherche à occulter sont au contraire très clairement les clefs de nombreuses situations actuelles et conflictuelles : les chronologies, les faits comme les justifications techniques ... et guerrières ne peuvent mentir, et spécialement sans regarder le passé avec les yeux d'aujourd'hui - et en cela il s'oppose à l'enseignement de la confusion et du relativisme tel qu'il se pratique trop souvent, on sait bien pourquoi.
Représentant dans son pays de résidence d'un grand parti souverainiste français, il exprime enfin - après avoir été jadis spécialiste de l'Afrique du Sud - la plus grande sympathie pour le monde Russe en plein renouveau où il se rend souvent.

LE CHANTAGE PAR LA GUERRE

Erwan Castel
Volontaire en Novorossiya

UNE GUERRE DU DONBASS QUI RISQUE D'EXPLOSER À TOUT MOMENT

Depuis décembre, l'armée ukrainienne, sans lancer une grande offensive majeure a procédé à un crescendo d'opérations offensives contre les lignes de défense républicaines, appliquant une stratégie qu'elle nomme elle-même « saut de crapaud », et qui aboutit, par une violation de la zone neutre, à créer de nouvelles zones de contact difficiles où les combats deviennent permanents.
Après Debalsevo et Shirokino, c'est à Yasinovataya, entre le 29 janvier et le 3 février 2017, à force d'artillerie et d'assauts d'infanterie, que s'est réalisée la plus grosse attaque ukrainienne jamais vue depuis 2014. Même si les assauts terrestres ont été encore circonscrits à un secteur limité du front, l'ampleur des bombardements d'appuis qui ont étendu leurs frappes jusqu'au cœur de la ville de Donetsk a donné à cette nouvelle escalade militaire une résonance internationale importante.
Depuis les très violents bombardements de Donetsk une « pause » de plusieurs jours a enveloppé la ville de Donetsk d'un voile contrastant de silence, d'autant

Convoi ferroviaire ukrainien en route vers le Donbass. Lance Roquette Multiples BM27 Uragan

plus pesant que de l'autre côté de la ligne de front sont observés des préparatifs importants pour une nouvelle offensive de Kiev. Pendant ce temps-là, ailleurs sur le front Nord entre Gorlovka et Stakhanov (secteur Debalsevo) ou sur le front Sud entre Shirokino et Kominternovo (secteur Mariupol) les combats et bombardements continuent, conséquences d'une pression grandissante des forces ukrainiennes sur nos lignes de défense.

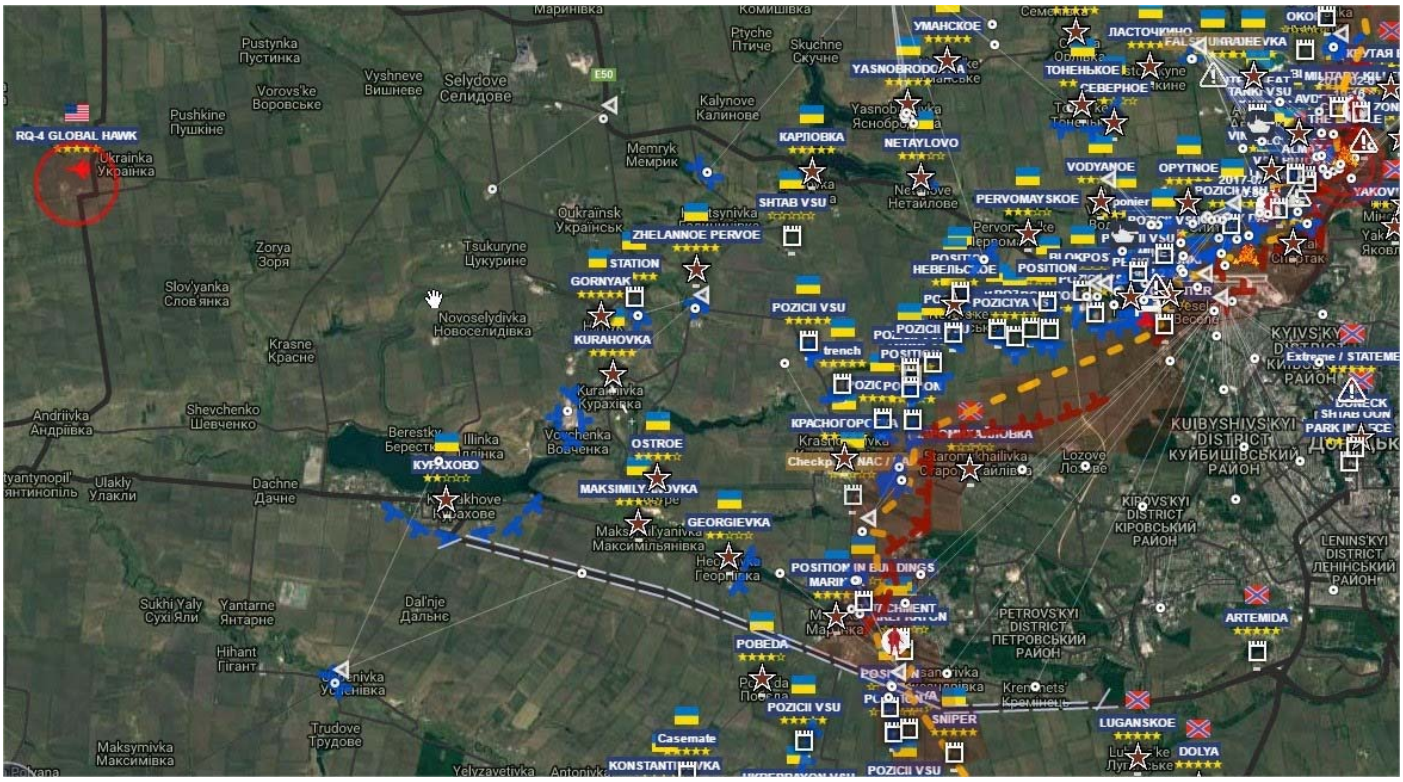
A partir du 6 février, Kiev a repris lentement dans le secteur Nord de Donetsk, provocations régulières de l'artillerie ukrainienne qui cherche à déclencher une réponse violente et massive des bouches à feu républicaines. Mais, dans ce jeu dangereux visant à faire « porter le chapeau » d'une nouvelle escalade à l'adversaire, Kiev a carrément engagé des tirs dans les territoires occupés proche du front où les populations du Donbass.

A ces opérations militaires conventionnelles il faut rajouter les opérations spéciales ukrainiennes qui se sont engagées dans une série d'actes relevant du terrorisme primaire dont le dernier en date est l'assassinat de Mikhaïl Tolstykh, alias « Guivi » abattu dans sa caserne ce 8 février matin.

On observe depuis octobre une multiplication des opérations terroristes menées contre des personnalités médiatisées des républiques mais aussi contre des infrastructures civiles vitales (pylônes électriques, routes) dont l'usine de traitement d'eau potable de Yasinovataya est certainement un objectif.

« Guivi », assassiné le 8 février

Je tiens ici à positionner l'analyse entre 2 courants qui actuellement circulent dans les médias et les réseaux, à savoir celui des alarmistes qui en risquant même de provoquer la panique annoncent d'ores et

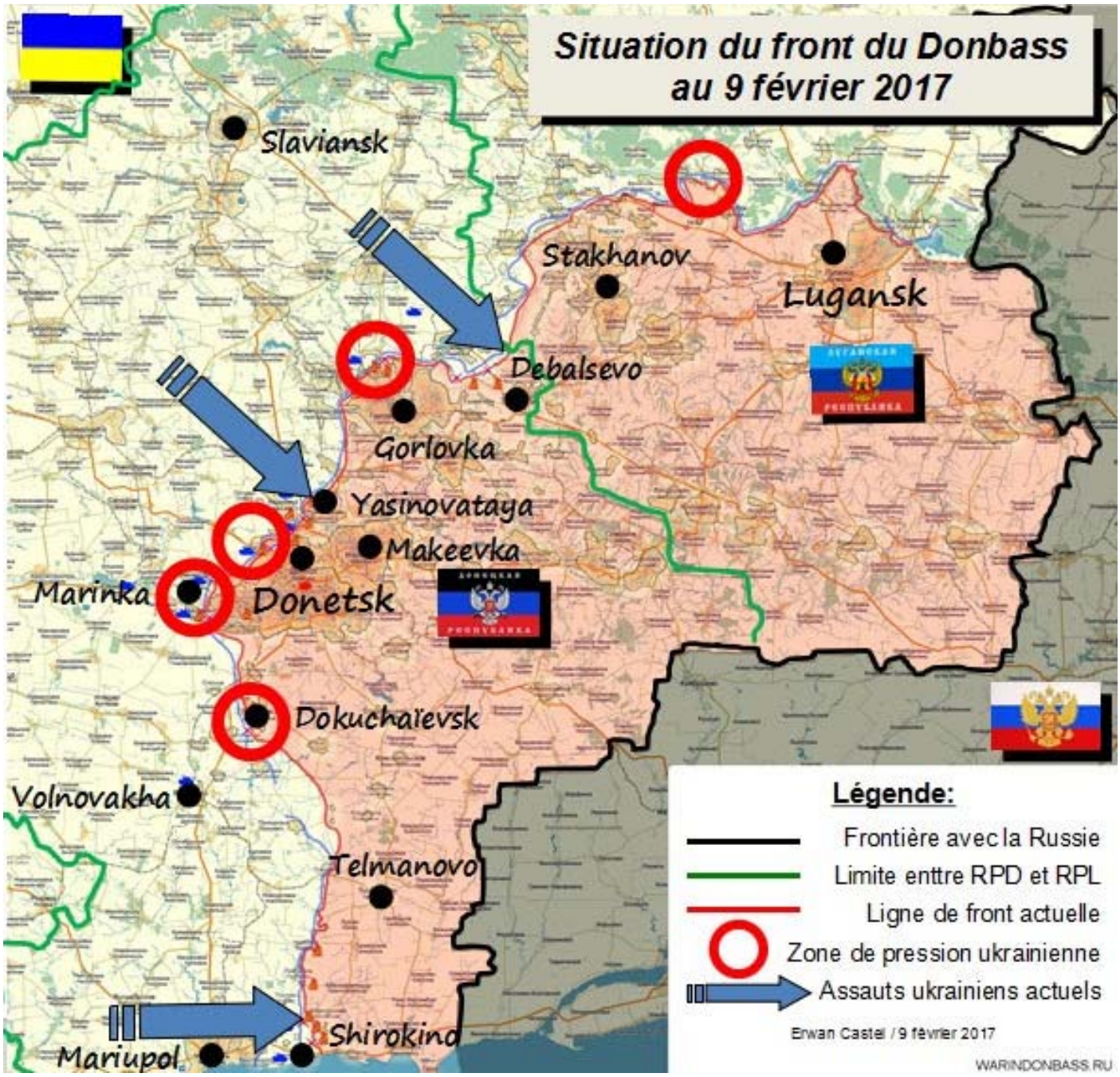


7 février 2017, un drone « Global Hawk » s'approche de la ligne de front de Donetsk

déjà le début de « la grande offensive de Kiev », et celui des optimistes qui après 48 heures d'accalmie, pronostiquent à un nouveau coma prolongé du front.

Tout d'abord ce que nous observons depuis décembre c'est bien une offensive diffuse que mène l'armée ukrainienne dans une alternance d'assauts localisés envahissant la zone grise et d'accalmies permettant autant de consolider les nouvelles positions, de rendormir l'opinion publique et de tirer sur la corde diplomatique sans la rompre complètement...

Si c'est une erreur d'affirmer que la « grande offensive » ukrainienne a commencé, cela est également faux de prétendre que l'orage passé, car les attaques ukrainiennes d'une part n'ont jamais cessé malgré une diminution d'intensité actuelle sur Donetsk, et que d'autre part Kiev en complète violation des accords de Minsk continue a concentrer



L'armée ukrainienne continue à exercer des pressions quotidiennes au niveau des zones de contacts par des tirs d'artillerie et d'infanterie (cercles rouges) tandis que dans les secteurs de Shirokino, Yasinovataya et Debalsevo, des assauts plus virulents continuent ainsi que des préparatifs à de nouvelles offensives

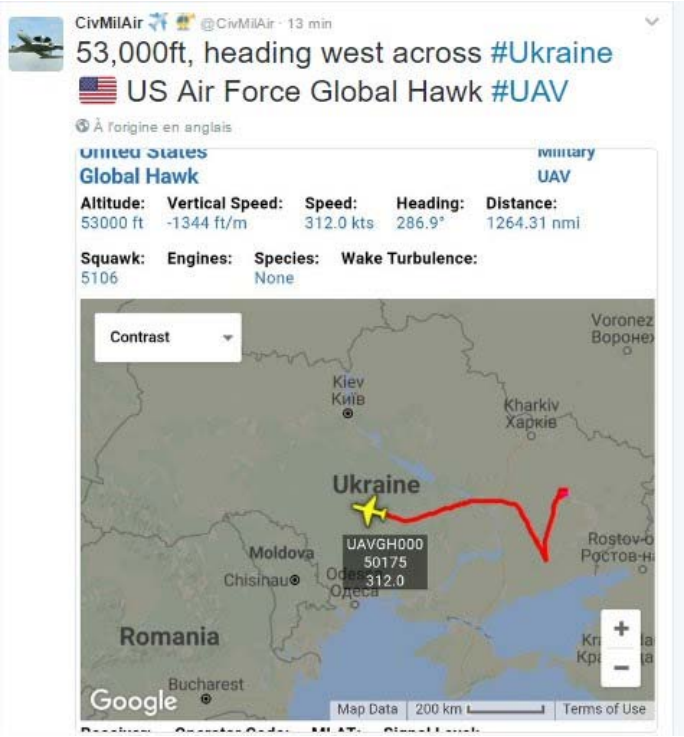
au plus près des positions républicaines, ses unités d'assaut et leur appuis, jusqu'aux missiles tactiques « Tochka U », dont plusieurs ont été repérés dans le secteur d'Avdeevka, au Nord de Donetsk.

TEMPÊTE DANS LA MARE DIPLOMATIQUE…

Début février plusieurs événements se sont déroulés sur le plan diplomatique entre les USA et Kiev:
Le 1er février, une rencontre informelle a eu lieu entre Donald Trump et Iulia Timochenko qui de toute évidence semble vouloir se positionner pour succéder à Porochenko. L'égérie de la Révolution Orange relookée pour sa nouvelle campagne de séduction, a aussitôt péroré affirmant avoir reçu des promesses de soutien des USA pour continuer à aider l'Ukraine et sanctionner la Russie, ce que le Département d'Etat étasunien a aussitôt démenti.
Le 4 février, Porochenko, sort d'une conversation téléphonique avec Trump, avec un sourire forcé, visiblement dépité de n'avoir pas reçu des USA le même soutien inconditionnel que l'administration Obama lui offrait. Trump tout en réaffirmant sa volonté d'aboutir à une paix en Ukraine a remis en cause la doxa propagandiste de Kiev et les aides étasuniennes qui en découlent. Il a demandé à Kiev de prouver ces accusations à l'encontre de la Russie
A son retour, Timonchenko radicalise encore plus sa position vis à vis du Donbass pour lequel elle préconise l'instauration de la loi martiale dans les territoires occupés par Kiev et un blocus total des territoires des Républiques de Donetsk et Lugansk. Ce faisant la responsable du parti « Batkivchtchyna » (patrie) dont les députés avaient déjà quitté la coalition gouvernementale « Ukraine européenne » en février 2016, se rapproche encore plus du « parti de la guerre » animé par Avakov, Iatseniouk and Co qui préconisent les mêmes mesures radicales pour réanimer la guerre contre les russes de la Novorossiya.
De son côté Donald Trump qui refuse de reprendre la doxa des propagandistes néo-conservateurs comme "parole d'évangile" veut refaire un nouveau point de situation sur la réalité de cette guerre qui envenime les relations avec le Russie depuis 3 ans. Dans une interview au journal « Fox News » le nouveau Président étasunien a même déclaré au sujet du Donbass : « Nous ne savons pas exactement ce qui se passe là-bas ».

LES PROMESSES DE CAMPAGNE DE TRUMP PARALYSÉES

Il serait prématuré cependant de considérer le refroidissement des relations entre Trump et les dirigeants ukrainiens comme les signes d'un changement de cap des USA dans la géopolitique européenne en général et en particulier ukrainienne. Il y a certes les promesses de campagne du tonitruant républicain, les crispations relationnelles et la peur kiévienne, mais il y a aussi le programme de réarmement de l'Europe et les manœuvres de l'OTAN qui continuent aux frontières avec la Russie, et surtout les déclarations officielles de la Maison Blanche qui ne révèlent aucun changement d'orientation dans la politique étrangère de Washington, tant au Moyen Orient, qu'en Ukraine :
Début février la nouvelle ambassadrice étasunienne à l'ONU Nikki Halley demandant « une claire et ferme condamnation des actions de la Russie » en Ukraine et le maintien des sanctions économiques « jusqu'à ce que la Russie redonne le contrôle de la péninsule de Crimée à l'Ukraine », et que « les séparatistes qu'elle soutient ne respecteront pas la souveraineté et le territoire de l'Ukraine ».
D'aucuns prétendaient que c'était une initiative personnelle, qu'elle allait se faire virer, d'autres que Trump n'avait pas encore « fait le ménage » et avait encore temporairement les mains liées etc…
C'est donc certainement « pour savoir » ce qui se passe réellement sur le terrain qu'un nouveau drone



stratégique US est venu renifler le ligne de front du Donbass le 7 février 2017, s'approchant cette fois à seulement quelques dizaines de kilomètres à l'Ouest du front de Donetsk. Ce n'est pas la première mission de reconnaissance réalisée par l'OTAN sur le front bouillant du Donbass (voir le lien suivant : Drone US), mais jamais aussi près des positions ukrainiennes...
Soit ce drone est l'œil du Pentagone pour l'aider à mieux définir sa position diplomatique, soit la canne blanche de Kiev pour mieux engager ses unités... soit les deux !
Pour moi, méfiance car il reste une unité de l'OTAN anti-russe !

SAUF QUE...

Le 8 février, deuxième tir officiel, cette fois par la voix de Sean Spicer, le nouveau porte-parole de la Maison Blanche, qui confirme les déclarations de Nikki Halley en déclarant dans une conférence de presse : « À l'égard des sanctions, nous avons affaire à deux paquets. L'un a trait à la Crimée. Je pense que Nikki Haley a été très claire à ce sujet à l'ONU : tant que la Russie n'a pas quitté la Crimée, ces sanctions ne seront pas levées. »
Dans les prochaines semaines, nous allons vraiment savoir si l'élection de Trump a offert au Monde précipité vers la guerre un vrai virage ou juste un simple sursis. En attendant, profitant de cette situation ambiguë, encouragée par ses parrains néo-cons, l'Ukraine en cherchant désespérément à rester dans le giron nourricier des USA, en profite pour avancer ses pions militaires sur le terrain et continuer ses provocations contre Moscou…

UNE VICTOIRE POSSIBLE, MAIS SEULEMENT EN THÉORIE !

Quant à Porochenko, qui craint un abandon de l'Ukraine par Washington, il veut verrouiller ses appuis existants dans l'Union Européenne et dans l'OTAN et, en augmentant les attaques militaires et terroristes contre les Républiques de Donetsk et Lugansk, forcer la main des USA par une stratégie du chaos accompli dans lequel il espère piéger la Russie.
Mais pour cela il lui faut, au moins pour un premier temps, obtenir l'avantage des armes ! Or si le rapport de force des forces armées en présence est favorable à Kiev (4 pour 1) en revanche les paramètres tactiques, le terrain, et surtout les motivations

POUTINE TRACE UNE DERNIÈRE LIGNE ROUGE

Dans cette crise ukrainienne, la Russie, que les occidentaux ne cessent de diaboliser, s'est plutôt montrée depuis le Maïdan patiente et même conciliante, observant avec inquiétudes les violences russophobes mais sans jamais entrer dans leur jeu, protégeant au plus fort prix la population de Crimée et sa volonté unanime de voir la Péninsule rejoindre la Russie, œuvrant pour une résolution diplomatique de la guerre dans le Donbass en dépit des provocations criminelles permanentes de Kiev contre sa population.

Mais cette fois, l'agression récente de l'armée ukrainienne contre Donetsk et la cabale occidentale montée contre le Président Trump dans ce dossier brûlant, ont poussé le Kremlin a taper du poing sur la table diplomatique tandis que sur le plan militaire, une mise en alerte maximale des forces aérospatiales russes lançait au lendemain des bombardements de Donetsk un avertissement clair à Kiev.

Le Président Poutine laissant sur le président français faire ses valises, a appelé la chancelière Merkel pour lui rappeler la réalité et ses obligations face aux « tentatives faites par les forces de sécurité ukrainiennes pour changer la situation à la ligne de contact en leur faveur par des moyens militaires. Il devient évident que les responsables de Kiev tentent de saboter l'exécution des accords de Minsk et utiliser le format de Normandie pour dissimuler leurs actes destructeurs ».

Cette intention de Kiev est d'autant plus évidente que les valets européens gouvernant les pays principaux de l'Union Européenne sont horrifiés par la victoire de Trump et considèrent qu'une exacerbation de la

compensent très largement, l'infériorité numérique des forces républicaines.

Le satrape kiévien, qui a compris qu'il n'était plus en « odeur de sainteté » au sein de la nouvelle Maison Blanche, active depuis plusieurs jours ses appuis européens pour que les robinets économiques occidentaux ne se ferment pas.

Le levier pour défendre cette politique européenne de soutien à Kiev, et que l'on peut comparer aujourd'hui à un acharnement thérapeutique refusant une inévitable désintégration de l'Ukraine, c'est la position cynique et complice de la France et de l'Allemagne qui refusent de condamner et de réagir aux violations exponentielles du cessez le feu par Kiev, alors qu'ils sont tous deux les co-signataires des accords de Minsk (avec l'Ukraine et la Russie).

Pire que cela Angela Merkel et François Hollande, entourés par leur meute de chiens de garde médiatiques continuent à louer les bienfaits et victimiser ce régime de Kiev, soit-disant « agressé par des séparatistes soutenus par Moscou ». On voit ici que la bande des néoconservateurs qui conservent une influence considérable aux USA et un contrôle totale de la politique européenne veulent utiliser l'Ukraine comme un bélier contre la Russie pour forcer une continuation de leur politique engagée sous les précédents mandats démocrates...

Et c'est ici que Moscou intervient vraiment dans cette crise ukrainienne…

russophobie qui aidera à paralyser un rapprochement Washington-Moscou est la priorité numéro 1, même au prix d'une nouvelle guerre européenne !

POROCHENKO DANS UNE IMPASSE

Si la nouvelle administration étasunienne, concernant la Crimée et les « sanctions », conserve encore la ligne définie par les néo-conservateurs précédents, elle affiche désormais une distance marquée avec le régime de Kiev qui va même jusqu'à la méfiance !
En Russie, par contre, de plus en plus d'analystes considèrent qu'il est temps pour Moscou d'en finir avec cette guerre qui vise ses frontières et de se préparer à intervenir en envoyant une force d'interposition pour éloigner les armes de destruction ukrainiennes hors de portée des populations civiles du Donbass... Cette idée d'intervention militaire est d'autant plus avancée qu'elle présente une légitimité plus grande que les opérations des USA déclenchées en Syrie sans accord du gouvernement en place et complètement en dehors de leur zone d'influence.
Comment Porochenko va t-il réagir, entre ses partenaires occidentaux qui le poussent à dégoupiller le Dossier « Minsk 2 » (fédéralisation, élections dans le Donbass etc...) et le parti de la guerre qui en Ukraine préfère se lancer dans une fuite en avant belliciste et tout aussi suicidaire, et savoir si il lui reste d'ailleurs une quelconque marge d'initiative...
En effet, accusé de trahison et de faiblesse, le pouvoir du président Ukrainien semble plus aujourd'hui être entre les mains des militaires qui bombardent les civils du Donbass, et des radicaux qui ont déjà entamé illégalement son blocus économique. Le risque est que ce gouvernement fantoche, aujourd'hui acculé dans une impasse politique et économique totale, cherche à provoquer coûte que coûte une intervention de la Russie dans le Donbass, quitte à terminer sa pitoyable histoire criminelle dans un feu d'artifice qui incendiera l'Europe entière...

E.C.

Sources de l'article :
Réseau International
RusRéinfo
Saker francophone

Quand les Nations Unies soutiennnent les tueurs d'enfants.

Françoise Compoint
Journaliste à Pravda.ru

La réalité désarmant, d'aucuns n'hésitent plus à sombrer dans un pathétisme mièvre. C'est le cas de Vladimir Eltchenko, représentant permanent de l'Ukraine à l'ONU, qui a exhorté le Conseil de sécurité de l'ONU à « regarder dans les yeux » du capitaine Andrej Kizilo, 23 ans, membre des FAU, tué par la Résistance près d'Avdeevka. Regardez donc dans les yeux de ce jeune patriote lâchement liquidé par des vauriens à la solde du Kremlin ! Voici, grosso modo, le message. Soit.

A chacun son regard comme à chacun sa réalité et son acuité. Morale et cérébrale entre autres. Je ne suis pas dans le secret de Dieu et je ne sais quel est le sort réservé à Kizilo dans l'Au-delà.

J'ignore quels étaient ses mobiles lorsqu'il s'est engagé à combattre son propre peuple. En revanche, ce que je sais, c'est que cet individu a eu l'idée d'écrire ceci sur les obus qu'il déversait à cœur joie sur les maisons, les écoles, et les hôpitaux du Donbass : « Offrir le meilleur aux enfants » !

Oui, disait-il à sa façon, ce que nous balançons sur le

Donbass, nous le balançons sur les têtes blondes des enfants, de NOS enfants, des enfants majoritairement ukrainiens si je ne m'abuse, et nous le faisons délibérément. Comment ne pas se souvenir du programme humanitaire formulé par Porochenko en novembre 14, lorsqu'il avait prévu d'envoyer les enfants du Donbass « dans les sous-sols », de priver leurs parents de travail, et leurs grands-parents de retraite ?

Mais comment ne pas se souvenir, dans une optique similaire, des cartes (pardon, des obus !) de vœux largués par les avions de l'OTAN sur Belgrade le 24 mars 1999 : « Joyeuse Pâques ! » lisait-on, en caractère sanglant, sur les bombes. Cette pluie diabolique avait alors tenu à l'échec des accords de Rambouillet la partie yougoslave ayant refusé l'occupation du territoire par les troupes étrangères, et à la découverte d'un charnier avec, supposément, des cadavres de civils kosovars. Il s'est avéré par la suite qu'il ne s'agissait pas de civils mais de

combattants de l'Armée de libération du Kosovo, organisation notoirement islamiste qui jouera un rôle décisif dans la salafisation rampante du Kosovo, sur les ruines d'un pays jadis prospère et aujourd'hui disparu : la Yougoslavie.

En singeant à sa façon les démons de l'OTAN, Kizilo a démontré une fois de plus ce qu'était l'Ukraine au lendemain de la mal nommée « Révolution » orange : un misérable supplétif qui, avec l'aval tacite de l'ONU et de son tout aussi mal nommé Conseil de « sécurité », se targue d'exterminer femmes, vieillards, et enfants en plein centre de l'Europe. Mais après tout, la Yougoslavie, c'était aussi en Europe. Une guerre des oligarchies mondialistes pro-islamistes contre une population européenne orthodoxe parfaitement souveraine. On l'a vite oublié.

Le président ukrainien Porochenko et le secrétaire général de l'Otan, Anders Fogh Rasmussen, / Pool/AFP

Personnellement, je suis prête à regarder dans les yeux de cet énième bandériste. Non point par pitié le pardon chrétien n'étant pas toujours notre affaire. Je suis prête à regarder dans les yeux de cet individu pour me rendre compte, contrairement aux pronostics optimistes formulés il y a deux semaines, que M. Rasmussen est toujours le conseiller militaire de Porochenko, que les instructeurs militaires américains ont refusé de quitter la région, et qu'un drone US vient d'effectuer un vol en patrouille au-dessus de la ligne de démarcation. De concert avec Iarosh, l'un des manitous des bataillons néo-nazis du genre Azov de retour dans la région, l'OTAN, l'ONU qui est peut-être un terrain de discussion mais qui cautionne les crimes contre l'humanité, les élites politiques occidentales qui se laissent intimidées par un barbu abattu près du Louvre se croyant de facto en guerre, tout un beau monde asservi à l'oligarchie anti-nationaliste continue à briser le peu de stabilité qui règne encore en Europe.

Que savent-ils de la guerre, ces Charlie ? De la mort ?

Cela fait trois jours qu'AOL nous gave, en première page, d' « un évènement grave de sécurité » devant le Louvre, en deuxième, de l'éventuel Penelope-gate avec, pour finir, les allers-venus de sieur Hamon dans les mosquées salafistes. Face à cette chronique de la veulerie et de la soumission progressive, le Donbass reste une citadelle européenne qui se bat pour rester souveraine, européenne et chrétienne. N'est-ce pas pour cette raison qu'il est tant haï des élites occidentales et que Kizilo, le tueur d'enfants, leur arrache des larmes ?

Bombardement de Belgradele 24 mars 1999

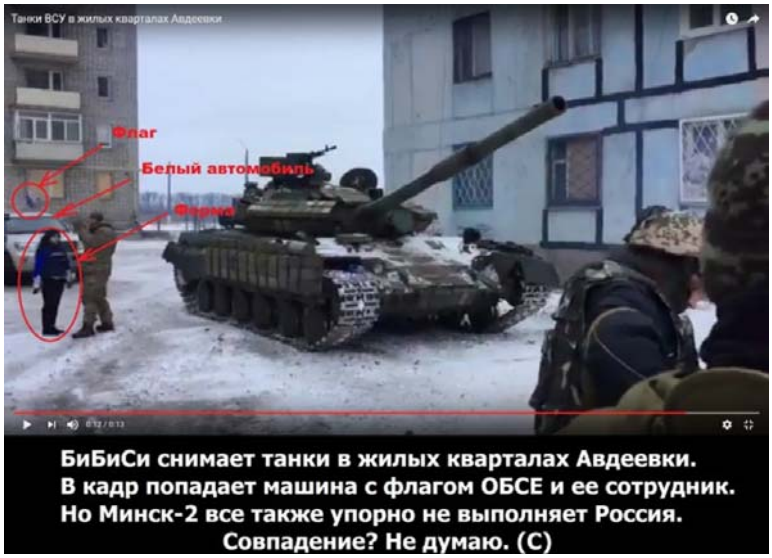
F.C.

L'OSCE, complice de l'offensive ukrainienne dans le Donbass

Karine Bechet-Golovko
Enseignante Juriste

Il a fallu beaucoup insisté pour que l'OSCE finisse par reconnaître la présence de tanks ukrainiens à Adveevka, en violation des accords de Minsk. Ce qui n'empêche pas l'Ukraine de tranquillement continuer son offensive dans le silence complice de l'Occident.

L'OSCE est censé assurer le monitoring du cessez-le-feu dans le Donbass et notamment de bien vérifier que l'artillerie lourde, les tanks et blindés sont rangés au garage loin de la ligne de front, que les troupes n'investissent pas la zone tampon démilitarisée.



Or, sort une photo, prise par des journalistes de la BBC le 1er février qui accompagnent cette mission d'observation de l'OSCE à Adveeevka, zone démilitarisée. Et l'on y voit des véhicules de l'OSCE, des tanks ukrainiens et tout ce petit monde tranquillement en train de discuter. Etrangement, à ce moment-là, l'on ne voit pas de rapport journalier publié sur le site de cette mission.

L'OSCE regarde les tanks ukrainiens à Avdeevka

Il semblerait que les tanks soient nombreux sur la ligne de front. Selon les données du renseignement de DNR, il y aurait 10 compagnies de l'armée de terre, 15 tanks, 20 blindés et 16 mortiers automoteurs. Cela fait beaucoup de monde pour une trêve.

Evidemment, Kiev a nié la présence de tanks sur la ligne de front, accusant la Russie d'être à l'origine de l'escalade du conflit.

Après beaucoup d'insistance de la part et du ministère des affaires étrangères russes et de la presse russe, la mission de l'OSCE a fini par reconnaître à contre coeur la violation par l'Ukraine, et évidemment par les combattants du Donbass qui répondent, des accords de Minsk et la présence de tanks T-64 sur la ligne de front.

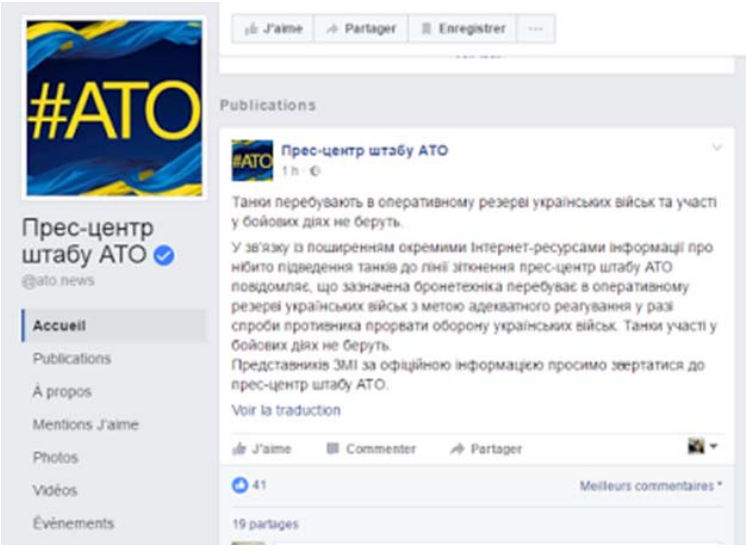
Le conflit s'est intensifié et les données concernant des victimes civiles et la destruction d'ouvrages civils augmentent. C'est à ce moment que des habitants de

© Reuters/G. Garanich.

Donetsk ont filmé trois véhicules de l'OSCE en train de quitter précipitamment les lieux, ils observeront de plus loin…

La fuite de l'OSCE le 2 février de Donetsk est compréhensible, lorsque l'on sait que l'armée ukrainienne a intensifié ses bombardements de la ville dans la nuit du 3. Heureusement, des quartiers exposés ont été évacués.

Pour sa part, le Comité d'enquête russe a ouvert une enquête pénale suite au décès de civils, aux blessures subies par des journalistes russes et à la destruction d'ouvrages non militaires à Donetsk suite aux bombardements de l'armée ukrainienne dans la période du 1er au 3 février. Selon le porte-parole, les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité qui y sont perpétrés par l'armée ukrainienne sont imprescriptibles, le rassemblement des preuves pourra servir.



Le nombre des victimes doit encore être précisé. Il y aurait, ces deux derniers jours, suite aux bombardements de certains quartiers de Donetsk, de Iacinovataya et de Makeevka, 3 morts, 15 blessés hospitalisés et plus de 60 maisons touchées.

Il semblerait que le sort de ces gens n'inquiète pas trop la communauté internationale. Ce qui permet au ministre de la défense d'Ukraine de tranquillement déclarer que « pas à pas, mètre à mètre, nos gars, héroïquement, avancent ».

Donc l'Ukraine reconnaît officiellement mener une offensive sur le Donbass, en violation des accords de Minsk et dans l'indifférence complice générale.

K. B.-G.

Deux héros morts la même semaine...

Elena Sydorova
Rédactrice en chef

GUIVI NOUS A QUITTÉ...

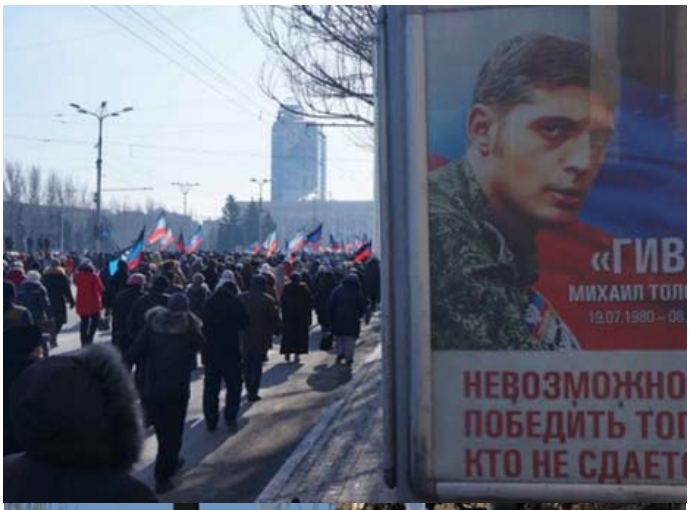
Quelques mois après le commandant Motorola, le 16 octobre 2016, et quelques jours à peine après l'assassinat du commandant de la milice populaire de Lougansk dans l'explosion de sa voiture, l'Ukraine poursuit sa logique terroriste.

Le 8 février, le commandant du bataillon Somali des forces armées de la République Populaire de Donetsk (RPD), Mikhail Tolstykh (surnommé Guivi), a été assassiné suite un attentat terroriste qui a eu lieu à son bureau à Donetsk. Un homme a tiré au lance-roquettes Shmel sur le bâtiment, avant de prendre la fuite. L'homme est toujours recherché par les forces de sécurité de la république.

Le commandant Guivi avait participé à la guerre dès les premiers jours, et avait participé à la bataille d'Ilovaïsk, sa ville de naissance. Il avait aussi participé à la bataille de Slavyansk, et à celle de l'aéroport de Donetsk. Il était devenu mondialement célèbre après la publication en octobre 2014 d'une vidéo le montrant continuer à fumer paisiblement dehors alors que des roquettes de Grad tombaient non loin de sa position, et que des éclats tombaient même à ses pieds, sans susciter plus de réaction de sa part.

Mikhail Tolstykh, né en 1980, était originaire d'Ilovaïsk, petite ville proche de Donetsk. Il avait servi dans l'armée ukrainienne de 1998 à 2000. En 2014, Guivi rejoint l'armée naissante de la République populaire de Donetsk et s'y illustre notamment dans la bataille de son village natal d'Ilovaïsk, en août 2014, durant laquelle l'armée est mise en déroute.

Le 10 février malgré les températures proches des –10°C plus de 50 000 personnes sont venues rendre un dernier hommage au colonel Mikhail Tolstykh et participer à une procession dans les rues de la ville.



Tout au long de la procession, des panneaux géants avec son portrait ornent le centre-ville de Donetsk jusqu'à rejoindre le cimetière où le colonel Tolstykh a été enterré à côté de son ami et frère d'armes, Arsen Pavlov, alias Motorola.
Le chef de la république est venu se recueillir au début de la cérémonie d'hommage :

> *« Aujourd'hui nous rendons les derniers honneurs à notre frère, le héros de la République Populaire de Donetsk, le colonel Mikhail Tolstykh. Le monde entier se souviendra de lui comme le légendaire commandant Guivi. On se souviendra de lui comme un guerre invaincu, le véritable fils de sa nation, le défenseur du Donbass »*

Aujourd'hui, Guivi n'est plus mais dans la mémoire de chacun, il demeurera l'un de ces héros qui ont lutté jusqu'à la mort contre l'obscurantisme ukrainien.

ET DEUX JOURS PLUS TARD GAËL TABURET, DERNIER PILOTE DU NORMANDIE-NIEMEN, EST MORT

Il était le dernier aviateur survivant du régiment Normandie-Niemen, composé de 99 pilotes mis à disposition de Staline par le Général de Gaulle pour combattre sur le front de l'Est, durant la Seconde Guerre mondiale.

Près de la moitié des aviateurs sont morts au combat : « Quarante-deux ne sont jamais revenus ».

Né le 12 novembre 1919 à Messac en Ille et Vilaine, Gaël Taburet s'engage à 18 ans dans l'armée de l'air et est reçu à l'école d'Ambérieu où il est breveté pilote le 13 avril 1939.
Après des affectations au GT I/15 et GT III/15, il rejoint la Groupe de Chasse Normandie sur le front russe le 3 avril 1944. Valeureux pilote de la troisième

escadrille, il abat son premier avion le 26 juin et termine la guerre avec six victoires dont une probable. Fidèle, il reste au sein du Normandie-Niemen qu'il suit en Indochine où il occupe le poste de chef des opérations.

Gaël Taburet participe aux combats jusqu'à la fin de la guerre, remportant au total cinq victoires homologuées, plus une probable. Il reste fidèle au « Normandie-Niémen » jusqu'en 1951, participant notamment aux opérations menées en Indochine.

Il mène ensuite une belle carrière dans l'Armée de l'Air jusqu'en 1963, accédant à la retraite avec le grade de colonel après son commandement de la Base aérienne d'Orange.

Mis à la retraite en mars 1963 Gaël Taburet quitte l'armée de l'air avec le grade de colonel.

Commandeur de la Légion d'honneur, le colonel Taburet était également titulaire de la Croix de guerre 39-45, de la Croix de guerre TOE, de la croix de la Valeur militaire, de l'ordre du Drapeau rouge, de l'ordre de la Guerre pour le salut de la Patrie, de l'ordre de l'Étoile rouge, de la médaille de la Victoire et la médaille pour la prise de Königsberg.

Que soit le colonel Tolstykh ou le colonel Taburet, chacun a mis sa vie au service de la liberté des peuples contre l'extrémisme.

Rendons hommage à ces valeureux soldats !!

E.S.

Avec l'ambassadeur de la Fédération de Russie, Alexandre Orlov et une délégation de pilotes et mécaniciens du « Normandie-Niemen » désormais stationné à Mont-de-Marsan

Mystérieux vol du Boeing 777 MH 17

Vincent GOJON

Le 17 juillet 2014 le Boeing 777 MH 17 de la Malaysian Airlines disparaissait des écrans radars au-dessus de l'est de l'Ukraine. S'en suivirent de nombreuses réactions passionnées, suivies de conclusions d'experts en aviation civile et de commissions internationales… qui ne comprenaient pas toutes les nations impliquées, ont rendu ce dossier bien compliqué, au point qu'il en est difficile d'en avoir une vue d'ensemble, chacun finalement en restant à son ressenti initial et faisant instinctivement porter le blâme à ceux qu'il n'aime pas. Nous allons essayer d'apporter quelques éléments ponctuels d'éclaircissement à notre humble niveau.

Commençons par une interpellation : si vous emmenez votre petite fille vous promener dans un quartier de Rio de Janeiro où ont lieu quotidiennement des échanges de tirs entre policiers et gangs criminels, et qu'alors que vous lui tenez la main dans une de ces rues une balle la frappe en plein front, qui sera le responsable de cette tragédie ? Vous pourrez perdre du temps ensuite à chercher si la balle a été tirée par l'un ou l'autre des deux camps, si elle était visée, si c'était un ricochet… il n'en demeurera pas moins qu'en tant que père, vous auriez peut-être pu vous dispenser d'aller vous promener dans un tel endroit, ce que presque tout le monde savait en ville.

C'est ainsi que certaines compagnies avaient choisi d'éviter le secteur du Donbass dans leurs plans de vol entre l'Europe et l'Asie notamment, faisant un crochet par le sud de la mer Noire, et que d'autres passaient tout droit… eh oui, de la distance en plus, et donc du carburant consommé. On sait que les trajets de ces avions de ligne peuvent parfois fortement varier, comme le savent les gens qui utilisent une ligne de long-courrier de façon régulière : c'est en général les vents que l'on cherche à optimiser sur le trajet (150 km/h de face ou qui au contraire vous poussent, la différence en temps et carburant sera énorme – une heure, voire plus sur de longs trajets) Des logiciels de navigation, et de

Nous utiliserons les pieds (ft, unités aéronautiques) à chaque fois qu'il sera question d'altitude – on obtient le nombre de mètres en divisant par un bon tiers

prévisions météos , ont été développés depuis longtemps, et sont extrêmement fiables. Pour l'évitement des zones de conflit, là par contre on reste dans certaines compagnies au niveau de la classe de collège (on remarquera que la différence entre compagnies ne se fait pas nécessairement…disons par continents, ce serait trop facile) c'est ainsi que l'auteur de ces lignes a pu observer les éclatements d'obus dans les villes syriennes pendant de longs mois avant que l'on se décide à éviter le secteur, que le lendemain de l'offensive saoudienne au Yémen il survolait encore les montagnes de ce pays en se demandant si la leçon du Donbass avait été retenue (le transit dans la zone fut interdit le lendemain) et que plus récemment on lui proposait comme déroutement des terrains africains où les balles sifflaient encore…) Il semblerait donc que dans certaines compagnies l'évaluation de la menace soit le fait d'un bureau avec deux personnes et CNN sur le mur…) d'autres compagnies sont en liaison avec les ambassades, les services de renseignement de leur pays, les attachés militaires… ce qui ne les empêche de se tromper parfois : une grande compagnie européenne dérouta ainsi un avion de Beyrouth (où il n'y avait rien) vers Damas (où il y avait ce qu'on sait) au grand dam des passagers libanais du vol ! Et enfin certaines compagnies aimeraient récupérer la diffusion de ces informations de façon gratuite, oubliant quand même que tout a un prix, à commencer par le renseignement du temps de guerre : se soucier de la sécurité des passagers c'est bien, mais si quelqu'un peut le faire gratuitement pour vous, c'est encore mieux non ?

Dans le cas du Donbass, les combats au sol avaient eu leurs prolongements en l'air, avec un certain nombre d'hélicoptères puis d'avions ukrainiens – à peu près 10 de chaque - abattus alors qu'ils cherchaient à ravitailler des positions encerclées : sans porter de jugement, rien que de très normal dans une zone de conflit (précision utile, car certains mélangent la recherche factuelle avec le blâme sur le parti que l'on devine). Les pilotes ukrainiens cherchèrent donc à voler de plus en plus en haut, avec une descente rapide sur le terrain de destination – technique de base en aviation de transport militaire – mais cela ne garantissait pas toujours le succès, l'ennemi étant souvent contrariant en temps de guerre. C'est ainsi que le 14 juillet un Antonov fut abattu à 22 000 ft, et certains se demandèrent ce qui avait bien pu le faire tomber du ciel – mais rien ne

pressait pour la réponse, n'est-ce-pas ? Il existait quand même un plancher de survol de la zone pour les avions de ligne (28 000 ft depuis le 1° juillet) qui fut suite à cet incident remonté à 32 000 ft – soit un écart de 4000 ft/1200 mètres, on ne sait s'il faut rire ou pleurer quand on connait les performances des missiles sol-air… le MH17 volait le 17 juillet à 33000 ft, soit 300 mètres de plus que ce dernier plafond, et il était donc légal, ce qui est important. Cependant je peux dire que si on m'avait dit à moi que deux jours avant, un avion avait été abattu de cette façon sur mon trajet, même plus de 3000 m plus bas… je n'aurais pas survolé une telle zone ! Une information bien présentée, une conscience des menaces aurait pu comme on dit « faire tilt » chez certains (dans la mesure où ils lisent les journaux...) - le moins que l'on peut dire est que ce ne fut pas le cas, et que l'information passa à l'as. Ce fut le cas pour beaucoup de monde – plusieurs avions de ligne du même type avaient survolé le secteur juste avant, la chance est parfois de votre côté (et on taira le nom des compagnies). Reprenons encore une fois l'exemple de Rio : si quelqu'un a pris une balle à une fenêtre, vous n'irez peut-être pas le lendemain vous mettre à la fenêtre d'à côté…

S'agissant d'un crash d'avion de ligne, on fit donc appel le lendemain et les jours suivants, aux experts habituels des chaines de radio et de télévision (en général des pilotes de ligne à la retraite devenus consultants) Une de leurs caractéristiques communes était leur ignorance de tout ce qui avait trait à l'aviation militaire, et encore plus des systèmes sol-air (matériel terrestre donc, bien loin des préoccupations des cockpits civils). Au mieux ils arrivaient à citer les missiles tirés de l'épaule (Manpads tels le Sa 7) dont la portée verticale maximale est de 10000 ft, arrondie à 15000 pour ne pas prendre de risque lors des planifications – hors sujet, donc pas la peine d'en parler plus. Un autre expert s'avança en disant que jamais un missile longue-portée n'avait abattu d'avion de ligne – faux, on se souvient au moins du Tu154 russe (vol S7 Siberia airlines) abattu par erreur le 4 août 2001 au-dessus de la Mer Noire par un missile S200/Sa 5 d'ancienne génération, à très longue portée qui termina en balistique. On se vit donc gratifier de considérations sur la complexité du système… et encore la complexité du système, ce qui devait suffire à désigner un camp plutôt que l'autre –

Sa 5

on devine à l'avance lequel. C'était oublier que ces systèmes développés depuis des années en Union Soviétique avaient plus encore que d'autres, des modes de fonctionnement « dégradés » - dégradés en tout, sauf en efficacité si on les utilise à bon escient (au moins un F16 américain fut jadis abattu au-dessus de la Yougoslavie, par un missile Sa-6 dont on n'avait pas lancé simultanément le radar d'illumination, ce à quoi tout le monde s'attendait lors d'un tir).

Et là on atteint une autre dimension du problème – c'est que même chez les spécialistes, les pilotes de combat ou les officiers de renseignement de quasiment toutes les forces aériennes, on n'a souvent qu'une connaissance fort imparfaite de tous ces systèmes de missiles, pour plusieurs raisons :

⇒ la multitude de systèmes existants, leur évolution constante ;

⇒ leurs performances et leurs modes de guidage

(qui varient fortement selon les versions du missile, que l'on continue par commodité à appeler du même nom) ;

⇒ leur présence ou non sur le théâtre ;

⇒ la brièveté des affectations des spécialistes, qui rend l'acquisition des connaissances difficiles, dans ce qui devrait être un doctorat ès missiles ;

⇒ l'ignorance généralisée des exemples tirés de l'histoire des conflits passés ou exotiques (des dizaines d'avions ont été abattus suite à des tirs de missiles, il n'en existe aucune étude exhaustive – au alors elle est très secrète, et surtout pas portée à la connaissance des utilisateurs) ;

⇒ le fait que même si l'on connait le système, on a quand même du mal à prévoir de façon certaine ce que sera le résultat, dans telle ou telle présentation de l'avion (on attend de voir en situation réelle…).

Une chose est sûre : les missiles ont depuis longtemps atteint un tel niveau de perfection, que l'on pourrait dire que la cuirasse a définitivement gagné sur l'obus (débat maritime du 19° siècle) La meilleure preuve en est que tous les avions de bombardement sont désormais équipés de missiles air-sol tirés à distance de sécurité – 20, 30 km voire plus) et ne pénètrent quasiment plus dans les volumes d'efficacité des missiles – ils les évitent faute de mieux, et les pertes se produisent lorsqu'on n'a pas repéré sur le terrain l'implantation d'une nouvelle batterie. Quant aux avions de transport lents et peu manœuvrables, c'est encore pire : les systèmes de leurrage qu'on leur installe à grand prix servent surtout à mettre les équipages en confiance, et à montrer qu'on a pensé à eux. Les pilotes de ce Boeing 777 n'avaient aucune chance face à ce qui a pu les frapper …

Intéressons-nous un peu à ce BUK : jadis appelé Sa 11, c'est une version élaborée du missile qui apparut en 1973 sous le nom de Sa 6, côté égyptien lors de la guerre du Kippour. Il est destiné à l'interception de cibles à moyenne et haute altitude (jusqu'à 49 000 ft) et utilise un illuminateur radar, avec guidage autonome en finale par un petit radar en pointe avant.

Fusée de proximité bien sûr, mais aussi optique de visée et télémètre laser, pour les lancements discrets – on détecte très bien d'un avion de chasse le

passage en illumination du radar principal au sol.
Dans ses différentes versions, on le trouve dans de nombreux pays – et dans le cas du Donbass, certains changèrent de main – l'armée ukrainienne était plus que réticente à réprimer ses concitoyens dans ce qui aurait dû être au début une opération de police, au point qu'il fallut procéder à de sérieux renouvellements d'effectifs, à l'aide de milices venant des régions occidentales du pays…. ainsi que de nombreux mercenaires (baltes, géorgiens, voire polonais recrutés par on sait qui). Il y avait même de ces fameuses troupes spéciales des pays de l'OTAN, du genre SAS qui vous fait après coup des clins d'œil autour d'une bière en disant « *oui, bien sûr on y était* » et qui étaient bien au fait de la mise en œuvre d'armements perfectionnés, sans oublier les contractors américains…. Des soldats se firent surprendre à parler anglais, les vidéos existent et se retrouvent facilement. Des deux côtés, beaucoup savaient plus ou moins mettre en œuvre ces missiles, et encore plus dans le mode dégradé (encore une fois, dire que le missile doit être mis en œuvre en batterie constituée – poste de tir, radars de veille, de guidage – est une imposture). Et on peut en toute bonne foi viser un avion … qui n'est pas le bon, ou alors en viser un autre et avoir celui qui passe à côté, ou encore tirer sciemment pour faire croire que… mais là on vous désigne de façon commode du terme de complotiste pour clore la discussion (comme quand vous traite de raciste, avez-vous remarqué ?)
Donc selon les différentes commissions qui ont été créées depuis … le missile était russe ! la belle affaire : en Syrie comme au Yémen ou en Ukraine, les deux côtés sont abondamment pourvues en matériel « russe » – c'est-à-dire développé en Union Soviétique, puis construit et livré un peu partout. Dans le cas de l'Ukraine, ce type de missile Buk (modèle 9M38M1, car en plus il y en a plusieurs) trainait un peu partout sur le front, et des gens se sont abimé les yeux à les identifier sur diverses photos et vidéos, tout en se contredisant parfois – on vous dit que c'est l'un, et sur la vidéo c'est l'autre – allez voir si vous avez le temps, c'est assez distrayant mais la place manque ici.
Même chose pour le panache de fumée du tir qu'on aurait dû voir – j'en ai vu jadis, je peux dire que ça impressionne et que ça reste en l'air un certain temps, facilement 10 minutes. Ici dans ce qui nous est présenté… il faut bien s'écarquiller les yeux – et pareil enfin pour la fameuse « image satellitaire américaine » qui n'est rien d'autre qu'un croquis explicatif, et en aucun cas l'image qu'on attendait. Certaines sources manquent toujours – le radar était justement en réparation, l'autre était incomplet – on se demande comment travaillait le contrôleur ce jour-là s'il ne voyait rien.
Saura-t-on un jour ? D'autres guerres ont éclaté depuis, d'autres victimes ont endeuillé de nombreux pays, et d'autres avions ont disparu. Je n'ai pas la prétention en trois pages d'avoir répondu à ces questions, juste d'avoir éclairci certains points et donné des axes de réflexion. Puisse ce modeste article avoir fait réfléchir, et s'interroger quant à la circulation aérienne au-dessus des zones de conflit, jamais figées et où chacun essaie de s'en sortir du mieux qu'il peut, avec les armements qu'il peut récupérer – et ceci est vrai depuis l'aube de l'humanité.

V.G.

Les Chœurs de l'Armée rouge réunis pour l'éternité.

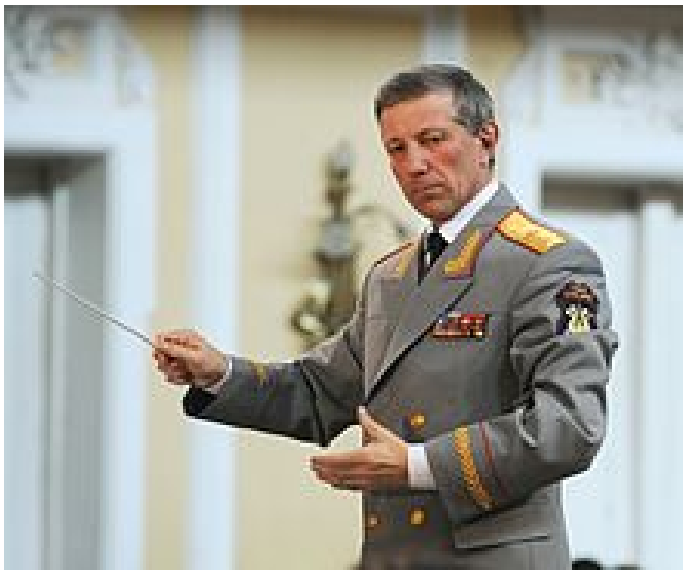
Alexandra CERDAN
Journaliste et auteure compositrice

Nombreux, ils l'étaient sur scène. Généreux, imposants et remarquables, ils l'étaient aussi. Cette chorale militaire russe est composée de chanteurs, de musiciens et de danseurs. Incontestablement, ils pouvaient tout chanter. Des merveilleux chants de noël, en passant par Get Lucky des Daft Punk, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 2014 à Sotchi, avec une audience de plus de 3 milliards de téléspectateurs, un record. Ils ont même chanté la Marseillaise, une pure merveille.

Dans leur tenue d'apparat sur France2, ils accompagnèrent le ténor Vincent Niclo, pour interpréter « All by myself » sous le regard médusé de Céline Dion. Sur le parvis de Notre Dame de Paris et sous la direction du Général Eliseev, chantant *a cappella* quelques chansons, sans micro ni projecteur. Les chœurs de l'armée rouge pouvaient vraiment accompagner harmonieusement, n'importe

Vincent Niclo et les Chœurs de l'Armée rouge

Photo Alexandra Cerdan



quel chanteur (se).
D'une discipline de haut niveau, sans aucunes fausses notes, ils sont parfaitement synchronisés. Leur catalogue musical compte plus de 2000 œuvres.
A l'origine, l'ensemble vocal Alexandrov (armée de terre) a était créé en 1928, sous le contrôle du ministère de la Défense russe, pour redonner le moral aux troupes. Alexandre Vassilievitch Alexandrov, est né en 1886 à Plakhino, dans le sud-est de Moscou et décèdera à Berlin, en 1946. Il avait composé la grande majorité des thèmes de l'Armée Rouge, comme La Guerre sacrée, qui deviendra l'hymne soviétique, remanié en 1977 avec la suppression des passages consacrés à Staline.
Le 25 décembre 2016, la quasi-totalité des choristes de l'ensemble Alexandrov et leur chef, le général Valéry Khalilov, périssent dans le crash d'avion près de Sotchi, dans la mer noire. Les chœurs de l'armée rouge se rendaient en Syrie dans le secteur de Lattaquié. Les chanteurs s'apprêtaient à passer le Nouvel An, avec les forces russes basées en Syrie. Une enquête criminelle a été ouverte pour déterminer si des manquements aux règles de sécurité aérienne sont à l'origine de l'accident, a précisé la commission d'enquête russe. Il est bon de préciser qu'aucunes des chaines françaises, n'a rendu un hommage en diffusant un concert des chœurs de l'armée rouge.

A.C.

LES CHŒURS DE L'ARMEE ROUGE DÉCIMÉS ...

par Olivier MENUT
CEN(RC) - Auditeur IHEDN

MORT DANS LA MÈRE INTÉRIEURE...

Le dimanche 25 décembre dernier, jour de Noël, la nouvelle tombait : Le Tupolev militaire russe Tu-154 venait de s'abimer à 2h27 (heures locales) dans la mer Noire (Mère intérieure) avec 92 personnes à son bord deux minutes et quarante-quatre secondes après son décollage de la station balnéaire de Sotchi, où il s'était ravitaillé en kérosène, avant de s'envoler pour la base aérienne de Hmeimim, près de Lattaquié, en Syrie. Il venait de de l'aérodrome de Tchkalovski, près de Moscou.

A bord de l'avion militaire se tenait 92 personnes : 8 membres d'équipage, 7 militaires, 9 journalistes (des chaînes de télévision Pervy Kanal, NTV et Zvezda), 2 hauts fonctionnaires civils et la responsable d'une organisation caritative Elizavéta Glinka (Cf Sans Frontières de Janvier 2017). Cette dernière, très connue en Russie sous le nom de «Docteur Liza», emmenait des médicaments

destinés à l'hôpital universitaire de Lattaquié en Syrie. En plus de ces 28 passagers, se tenaient 65 membres (soit 1/3 des effectifs) dont le chef d'orchestre, le général Valéri Khalilov, de l'Ensemble musicale Alexandrov, plus connu sous le nom de « Chœurs de l'Armée Rouge ». Les membres de ce chœur militaire, mondialement connu, se rendaient en Syrie pour célébrer les fêtes du Nouvel An avec

Insignes de l'Ensemble Alexandrov créé par ordre du ministre de la Défense de Russie du 26 avril 2006. Le « A » posé sur la cithare à 5 cordes rappelle le nom du créateur : le major général A. V. Alexandrov

les troupes russes qui y sont déployées depuis septembre 2015.
Les chœurs de l'Armée rouge sont à la fois une carte de visite, un ambassadeur et un symbole artistique de la grande Russie. On ne sera donc pas surpris qu'une journée de deuil nationale soit décrétée par le président Vladimir Poutine dès le lendemain, soit le lundi 26 décembre 2016. Malgré ce terrible drame de la culture russe, le Général Victor Eliseev, chef d'orchestre des Chœurs de l'Armée Rouge-MVD confirmait aussitôt toutes les dates des prochaines tournées de l'ensemble vocal et notamment leur série de concerts qui se tiendront Paris, salle Pleyel, du 22 au 26 mars 2017 après l'amphithéâtre de Lyon le 21 mars 2017. Lors de ces concerts, un hommage spécial sera rendu par Les Chœurs de l'Armée Rouge MVD à leurs collègues d'Alexandrov et toutes les victimes du terrible accident. C'est en mémoire de ce drame et de ses victimes que nous avons voulu présenter, dans cet article de « SANS FRONTIÈRES », cette magnifique formation, quasi unique au monde.

QU'EST-CE QUE LES « CHŒURS DE L'ARMÉE ROUGE » ?

L'Ensemble académique Alexandrov du ministère de la Défense russe, plus connu sous le nom de « Chœurs de l'Armée Rouge » est un ensemble vocal et musical – exclusivement masculin - créé en 1928 par le compositeur soviétique et professeur au Conservatoire de Moscou, Alexander Vasilyevich Alexandrov qui composera d'ailleurs l'hymne

Les Chœurs dans années 1960 sont une vitrine du socialiste internationaliste

Alexandre Alexandrov entouré des premiers membres de l'Ensemble en 1929-1930 (Crédits photo : Gosteleradiofonds)

soviétique Russe. Cette chorale est placée sous la férule du ministère de la défense. Elle réunissait au début 12 musiciens. En 1935, la chorale comptait 135 personnes et deux ans plus tard, 274. Ils sillonnèrent le vaste territoire soviétique avec pour mission de soutenir le moral des troupes engagées dans de grands travaux d'aménagement du territoire et de faire rayonner auprès des populations tout un nouveau répertoire patriotique soviétiquo-russe.. D'année en année, la formation prend de l'ampleur et multiplie concerts et déplacements et s'enrichit de danseurs en plus des musiciens et des chanteurs. Dans les années 1960, l'ensemble vend un nombre record de disques et tient le haut des « charts » soviétique.

Pour cela, vers la fin des années 1970, le groupe recevra l'appellation officielle d'Académie, qui consiste en la plus haute certification professionnelle russe. S'inspirant de leurs succès, plusieurs autres ensembles vocaux et instrumentaux seront créés, tous engagés sous la bannière des Chœurs de l'Armée rouge. On retiendra la fondation de l'ensemble des Marins de la Baltique, créée en 1940 qui en sera l'un des plus spectaculaires exemples, comme l'avait été en 1938 l'Ensemble du MVD (Ministère des Affaires l'Intérieures).

UN ENSEMBLE DE PROPAGANDE TRÈS UTILISÉ PAR STALINE

Instrument de propagande de l'idéal soviétique, les Chœurs de l'Armée Rouge, composés d'hommes aux voix de stentor, et l'ensemble du MVD ne connaitront pas de répit, donnant environ 1.500 concerts aux soldats de l'Armée Rouge dans les zones de combats, comme dans les hôpitaux, durant toute la Seconde guerre mondiale.

Dirigé pendant 18 ans par son fondateur, le général et compositeur Alexandre Alexandrov, l'ensemble a ensuite été confié à son fils, Boris, qui resta à sa tête de 1946 à 1987. Le dirigeant actuel était Valéri Khalilov, mort dans l'accident du 25 décembre dernier. Ovationné par le public lors de ses nombreux concerts et tournées mondiale dans plus de 70 pays, l'Ensemble était l'un des rares ensembles à partir en tournée à l'étranger à l'époque soviétique ou le rideau de fer empêchait toute liberté au peuple russe. Le Chœur de l'Armée rouge sera le seul ensemble militaire (de l'Armée de Terre) à avoir reçu « l'Etoile de Platine » sur l'allée dédiée aux grands artistes russes et plusieurs de ses interprètes reçurent le titre d' « Artiste d'Honneur » ou « d'Artiste Emérite de la Russie » (soit l'équivalent français de l'ordre des Arts & Lettres).

Le général major Boris Alexandrov, fils du fondateur

UN CHŒUR ARTISTIQUE PARTICULIÈREMENT HONORÉ

Les Chœurs de l'Armée Rouge seront honorés tout au long de leur vie par les plus grandes distinctions russes et étrangères. Ils recevront notamment l'ordre du Drapeau Rouge (a) « pour services exceptionnels dans les activités culturelles » le 26 novembre 1935 et l'ordre du Service au Combat (b) de Mongolie en 1964. Ils recevront aussi l'ordre de l'étoile rouge (c) de Tchécoslovaquie en 1965. Leur dernière distinction fut l'ordre de l'Amitié (d) de Russie en 2016.

Enfin, ils seront distingués du titre honorifique d'ensemble Académique en 1979 et plusieurs interprètes recevront la médaille d'Artiste émérite de Russie (e1 et e2) qui est la plus haute distinction pour les réalisations exceptionnelles dans le domaine du théâtre, de la musique, du cirque, du vaudeville et du cinéma.

On notera enfin que la chorale d'hommes recevra deux disques d'or français pour le meilleur

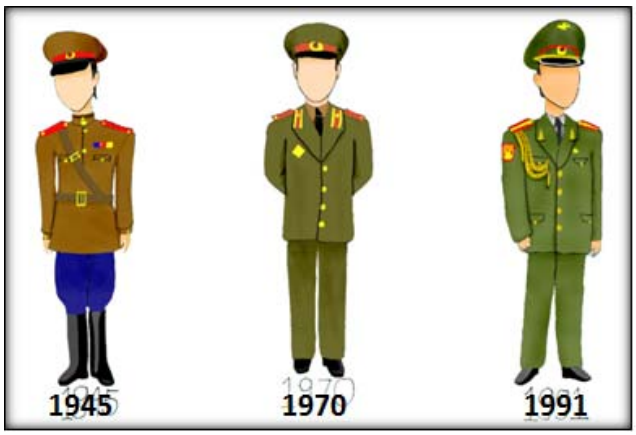
Les principales décorations officielles reçues par l'ensemble Académique Alexandrov

enregistrement en 1961 et 1964 ainsi qu'un disque d'or des Pays-Bas en 1974.

UN CHŒUR PLUS SI « ROUGE » QUE CELA

De nos jours les chœurs de l'armée rouge, ne sont plus si « rouges » que cela. Son répertoire compte aujourd'hui plus de 2.000 œuvres allant des chansons folkloriques ou glorifiant l'ex URSS ou la Russie d'aujourd'hui mais aussi des musiques sacrées et religieuses ainsi que de très nombreux tubes internationaux, qu'ils interprètent avec leurs voix puissantes et accompagnés de chorégraphies acrobatiques. Durant ses 30 dernières années, l'Ensemble aura ainsi fait plus de 7.000 représentations, en plusieurs langues, devant plus de 20 millions de spectateurs !

En 1978, les « Chœurs de l'Armée Rouge changeront de nom et deviendront « l'Ensemble Académique des Chœurs de l'Armée Rouge d'Alexandrov », plus communément appelé « Ensemble Alexandrov ». Les uniformes même des chanteurs changeront progressivement en 1945, en 1970 puis et en 1991. Ils porteront toujours l'uniforme de l'armée de terre soviétique (d'été en blanc et d'hiver en vert) mais avec une coupe plus occidentale et l'ajout d'aiguillette dorée sur l'épaule droite en 1991. L'ensemble est dorénavant accompagné de danseurs, de jongleurs et de gymnastes etc… transformant leurs concerts en de véritables spectacles de classe internationale !



Les différents uniformes du Chœur de l'Armée Rouge et show actuel

SOUVENT IMITÉ MAIS JAMAIS ÉGALÉ

Du style ampoulé et propagandiste néo-stalinien des années 50 à un show plus international et occidentalisé du XXI° siècle, ou s'ajoute des tubes interplanétaire comme « Get Lucky » de Daft Punk, les chœurs de l'Armée Rouge se sont toujours adaptés depuis 1928, à une démarche marketing qui plait à tout les publics. Ils n'en oublient pas pour autant leur culture spécifique russe, à l'image de ce qui se fait dans toutes les formations modernes, notamment lors des grands festivals internationaux de musique militaire.

Depuis 20 ans, les Chœurs de l'Armée Rouge ont modernisé leur répertoire, reprenant des tubes internationaux et accompagnant de grandes stars internationales comme Joe Dassin, Jean-Jacques Goldmann, Céline Dion mais aussi le jeune ténor français Vincent Niclo ou la soprano américaine Julia Migenes etc…

Au début des années 2010, victime de leur succès, l'Ensemble Académique Alexandrov sera même imité par différentes troupes, comme les fameux « Chœurs de l'Armée Russe », issus de Saint-Pétersbourg, qui s'inscrivent dans une démarche contemporaine en reprenant des tubes internationaux tels que « Skyfall » d'Adèle ou « The show must go one » de Queen, et dont les vidéos sur Youtube sont visionnées par plusieurs centaines de milliers de followers !

Pourtant la tradition de collaborer avec des artistes contemporains et étrangers n'est pas nouvelle pour l'Ensemble Alexandov. Dès 1967, les Chœurs de l'Armée Rouge avaient pris l'habitude de réaliser de nombreuses tournées avec, notamment, la chanteuse française Mireille Mathieu (fort connue et appréciée en Russie).

Elle interprétera d'ailleurs l'hymne national russe, sur la place rouge de Moscou lors du festival de musique militaire en septembre 2012 dernier.

The « Russian Army Choir » et son fameux "Show must go on" de Queen

Insigne de coiffe donnée lors de la tournée britannique de 1988 à Leicester pour les 50 ans de l'Ensemble Alexandrov

Mireille Mathieu et les Chœurs

Très liée à cet ensemble, l'artiste française déclarera d'ailleurs après le mortel accident d'avion, qu'elle était « bouleversée par cette tragédie qui endeuille le monde de la musique » Et qu'elle avait « Enormément de chagrin. Mon cœur, mes pensées vont à leurs familles et à la Russie. Depuis presqu'un siècle, ces magnifiques voix sont un joyau de la Russie ».

En leur qualité d'ambassadeur de Russie et de membres des forces armées russes, les Chœurs de l'Armée Rouge, continuaient aussi à se produire dans des zones de conflits en chantant devant les soldats russes qu'ils soient en Afghanistan, en Yougoslavie ou en Tchétchénie.

Malgré le drame qu'ils ont vécu il y a un mois, les Chœurs de l'Armée Rouge resteront à jamais gravés dans la mémoire collective comme étant l'un des plus grands ambassadeurs de la culture russe dans le monde. C'est dans cet esprit qu'ils se rendaient en Syrie pour le nouvel an. Mais cette fois ci ils n'arriveront jamais à destination et chanteront « Kalinka » en mêlant leurs voix à celles des anges du ciel…

Affiches des « Red Army Choir ». Presqu'un siècle après la création de l'ensemble, les symboles communistes de la faucille et du marteau ont disparus… mais la poésie demeure

Affiche de la tournée 2017 à Paris en France des Chœurs de l'Armée Rouge ou l'Ensemble Académique de la Garde Nationale Russe sous la direction du général Eliseev

Un certain 6 février… à l'Assemblée.

Christian Vanneste
Député honoraire
Président du Rassemblement pour la France (RPF)

L'Assemblée Nationale est le temple de notre démocratie. Elle en présente avec ostentation la colonnade grecque que les députés ne franchissent jamais puisqu'ils rentrent de l'autre côté, comme tous les artistes, par le Palais Bourbon, ce qui n'est pas un symbole insignifiant.

On dort peu à l'Assemblée et on s'y amuse beaucoup : entre les fou-rires de Madame Taubira, et ses longues récitations lyriques, les mimiques amusées des faire-valoir de l'opposition et les feintes indignations sur les inévitables références mémorielles, les parlementaires présents, rares à droite, semblent y prendre du plaisir. D'autres, à gauche, jouent au scrabble ou lisent des romans sur les ordinateurs portables autorisés depuis quelque temps déjà, et d'autres encore prennent des photos, et en bons délateurs, législateurs peu respectueux des règles, les lancent sur les réseaux sociaux.

Sans le buzz, l'Assemblée mourrait d'ennui. C'est ce que dit le député PS et joueur : le débat est inutile, et trop long. Il n'y aura pas de référendum, puisque les parlementaires n'ont pas fini de voter les lois organiques de la révision constitutionnelle de 2008. Pas grave : il y aura un long débat au Parlement. Mais celui-ci aussi est superflu. On ne va pas passer trop de temps pour chambouler l'Anthropologie et le Code Civil. On a autre chose à faire : préparer sa réélection en allant faire croire aux ouvriers d'une usine de sa circonscription, qu'on pense beaucoup à eux, qu'on va tout faire pour retarder une fermeture qu'on sait inévitable et que leurs gosses auront grâce à nous des emplois-jeunes à la Mairie ou au Département.

Le 13 janvier, un million de vrais opposants, non pas au gouvernement, mais à la loi Taubira, s'étaient rassemblés pour être entendus d'un gouvernement manipulateur et méprisant. La caricature de débat à l'Assemblée n'est pas à la hauteur de la mobilisation de ces Français de conviction. Manifestement, ils croyaient que leur nombre compterait. Pour le ludique député bourguignon, ils n'existent même pas. Pour les élus de l'opposition favorables à la loi, soit parce qu'ils ont envie de se faire élire à Paris, soit parce qu'ils frétillent à l'idée d'être les chouchous des médias, soit encore parce qu'ils y ont un intérêt intime, tous ces manifestants sont des gêneurs. Le pouvoir n'est pas dans la rue, mais à la Chambre, comme on disait dans le temps.

C'est justement devant cette Chambre où sommeillaient l'intérêt national et la grandeur de la France que le 6 février 1934, des milliers de Français, révoltés par l'affaire Stavisky et la décrépitude des institutions républicaines, s'étaient rassemblés. Comment ? Vous osez rappeler cette odieuse tentative de coup d'état fasciste ! D'abord, ce n'était pas un coup d'état. Sans aucune organisation commune, sans plan d'action, trois formations d'extrême-droite ont certes participé à des violences qui leur ont valu quatorze morts, mais le gros des manifestants, des anciens combattants de tous bords, et les Croix-de-Feu, du Colonel de La Rocque, s'étaient déjà dispersés. C'est d'ailleurs l'occasion de rappeler que ce mouvement dont le chef est mort à son retour de déportation, n'a pas été le moins du monde fascisant.

C'est aussi le moment de citer Doriot, député communiste et créateur du Comité de Vigilance antifasciste de Saint-Denis, Marcel Déat, député socialiste, et membre du Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes, Adrien Marquet, député-maire socialiste de Bordeaux, Gaston Bergery, « radical-bolchevik » et initiateur du Front Commun contre le Fascisme et la Guerre, député du Front Populaire, le pacfiste de gauche, jean Luchaire, et bien sûr Laval, sénateur-maire socialiste indépendant d'Aubervilliers, ministre avant et après le 6 février, tous collaborationnistes notoires, dont le souci de carrière avait animé l'antifascisme et l'esprit républicain en 1934 et la trahison en 1940. C'est un grand honneur que d'être désigné par le Peuple pour le représenter. Ce n'est pas le remplacer. Lorsque j'étais député, j'ai été l'un des rédacteurs d'amendements qui ont conduit à l'adoption du projet de référendum d'initiative populaire, dont certains se plaisent aujourd'hui à dire qu'il n'est pas constitutionnel. N'est-il pas là le coup d'état ? Dans ce refus de donner la parole au Peuple pour le confisquer au profit des « professionnels » de la politique ! Aujourd'hui, le débat qui se déroule à l'Assemblée est crucial. La vigilance est celle qu'exercent sur leurs élus les Françaises et les Français qui souhaitent préserver notre modèle de la Famille. Si l'Assemblée montre qu'elle est par trop envahie par des carriéristes ambitieux, par de fins tacticiens dénués d'expérience et de valeurs, qui se moquent de cette question, alors, il faudra craindre le réveil légitime d'une suspicion sur la légitimité du Parlement. Il faudra craindre le retour du 6 Février !

C.V.

Censure et Décodex : lire en douce, comme au temps de l'Occupation !

Gérard BRAZON
Auteur patriote et agitateur d'idées.

Tous les humoristes sont morts. C'est toute une époque où l'humour, la gaudriole, le caustique, le rire de tout pouvaient se faire en public, dans une salle, sur les plateaux de télévision, à la radio et même sur cette radio télévision d'état devenus aujourd'hui, France-Pravda-Télévision

Aujourd'hui, tout est javellisé et passé à la moulinette du politiquement correct et même le général De Gaulle serait poursuivi par la 17e Chambre de Paris pour « *discrimination et appel à la haine, et bla bla bla* ».

Aujourd'hui, il y a une multitude de radios dites libres. Des chaînes de télévision inondant nos écrans d'un vide informatif abyssal. Tous sont dans les mains de financiers, et les directeurs et journalistes de ces chaînes et radios font ce que leurs maîtres décident.

Les chiens ne mordent que très rarement la main du maître qui leur donne la gamelle ! La prétendue « indépendance » d'un Jean Jacques Bourdin sur RMC dont le propriétaire est Drahi, n'est qu'un écran de fumée et explique pourquoi par exemple, un Emmanuel Macron est épargné par ce « journaliste » puisque Drahi est tributaire de l'ancien Ministre de l'économie pour ses achats de médias.

Que dire de *Décodex*, officine de censure des médias alternatifs, piloté par le journal l'*imMonde*[1]. Un Décodex qui souhaite faire la chasse aux « *postvérités* » qui, à son avis, sévissent sur les réseaux sociaux et les médias alternatifs. Il classe les sites par couleur en notant le degré de véracité supposé. Bien entendu, le journal L'*imMonde* et l'*Aberration* sont classés fiables, dignes de foi, et sont verts, tandis que *Valeurs Actuelles* est orange. Aucune illusion sur des sites comme *Riposte-Laïque*, *Bd Voltaire, Salon Beige, FdeSouche, Causeur, et autres* qui seront sûrement rouges, voire cramoisis.

Les médias réalisent que le quatrième pouvoir qu'ils représentent est en passe de s'effondrer tant les Français comprennent maintenant qu'ils ne sont que les porte-voix de la finance, et des partis politiques choisis par elle. Quand elle ne décide pas de créer un

Riposte laïque

Un site d'extrême droite, clairement hostile à l'islam, condamné à plusieurs reprises pour provocation à la haine.

sa page Facebook sa page Twitter sa chaîne Youtube

Notre avis :

Ce site diffuse régulièrement de fausses informations ou des articles trompeurs. Restez vigilant et cherchez d'autres sources plus fiables. Si possible, remontez à l'origine de l'information.

Références :

- http://droites-extremes.blog.lemonde.fr/2010/09/05/ce-quest-vraiment-riposte-laique/
- http://www.lemonde.fr/politique/article/2016/05/20/la-fachosphere-s-expatrie_4923247_82...
- http://www.lexpress.fr/actualite/societe/justice/deux-membres-de-riposte-laique-condam...

Mise en garde de la bienpensance

candidat de toutes pièces, un inconnu des Français il y a 4 ans, sorti du tiroir d'une banque !

Il suffit pour s'en assurer de voir avec quelle hargne ils agressent le Front National en faisant des allusions « *aux heures les plus sombres* » et autres fadaises en 2017, méprisent les partis des Droites nationales et leurs discours patriotes, et feignent d'ignorer que le fascisme est une création du socialiste Benito Mussolini.

Ils encensent dans le même temps, tous ceux qui promeuvent Bruxelles, le multiculturalisme et le communautarisme.

Plus que jamais, et Donald Trump nous le prouve, compte tenu des réactions hystériques des socialistes de pacotille, alliés du pouvoir de la finance, que c'est bien une lutte entre le mondialisme, le libre échangisme sans contrôle des multinationales apatrides, et les Nations libres et souveraines. Dire ça n'est pas réactionnaire, c'est tout simplement du bon sens !

Nous sommes contrôlés, analysés, surveillés par la police de la pensée unique, par les chiens de garde associatifs du politiquement correct, et bientôt nous serons obligés de rire en douce, avec des amis sûrs, en éteignant les lumières comme au temps de l'occupation pour écouter des Desproges et autres Coluche comme nos parents écoutaient hier, Radio-Londres. Anne Lauwaert, nous dit très justement : *Heureusement que les zélites (anti FN) commencent eux aussi à subir la censure. Ce n'est que quand eux non plus ne pourront plus rien dire qu'ils ouvriront les yeux*.

Rédaction de journal clandestin sous l'Occupation

Nous ne vivons pas une époque formidable. C'est même le contraire ! Si nous regardons nos vieux films, écoutons nos anciens comiques et humoristes, nous ne pouvons que comprendre dans quelle situation désastreuse nous nous trouvons.

Dans plusieurs vidéos du début des années 1980, les humoristes morts continuent de vivre, et chacune de leurs vidéos nous rappelle ô combien, nous étions libres avant que les socialistes et leurs complices de la droite molle, au nom de la liberté, du multiculturalisme, du communautarisme nous privent de la vraie liberté, celle de rire de tout, de la vie, de la société, du cancer, du racisme et surtout de la politique, et des politiciens, cette engeance qui se croit au-dessus des « *sans dent* » et vivent comme des parasites sur le dos des contribuables.

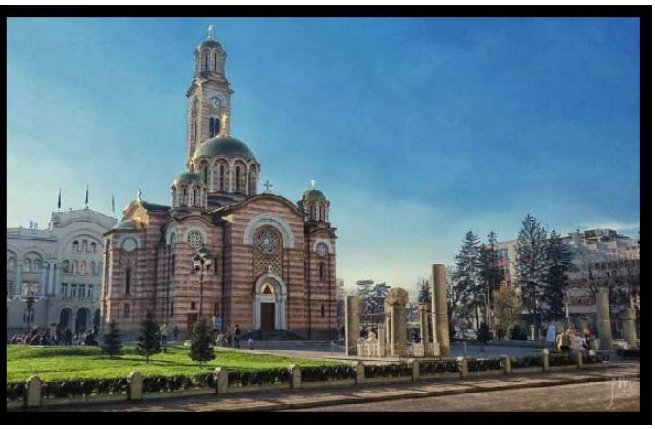
G.B.

---

[1] http://la-chronique-agora.com/decodex-monde-initiative-honnete/

UN AIR DE PRINTEMPS SERBE

Sébastien SÉNÉPART
Analyste géopolitique et consultant en intelligence économique



Dans le frimas de cette matinée de décembre flottent sur Banja Luka des mots lourds d'une âpre réalité :

« Ко искрено и страсно љуби Истину, Слободу и Отаџбину, слободан је и неустрашив као Бог, а презрен и гладан као пас. »

Risquons-nous à une traduction dans la langue de Nerval: « Celui qui révère sincèrement et passionnément la Vérité, la Liberté et la Patrie est libre et intrépide comme Dieu, mais méprisé et affamé comme un chien. »

Donetsk, Alep, Sana'a et consorts ne pourront qu'approuver cette sentence de Petar Kočić, poète serbe de Bosnie, dont la statue gravée de ces mots se dresse au centre de Banja Luka, capitale de Republika Srpska (nom officiel de la République serbe de Bosnie qui compose, avec la « Fédération croato-musulmane », la Bosnie-Herzégovine).

Petar Kočić

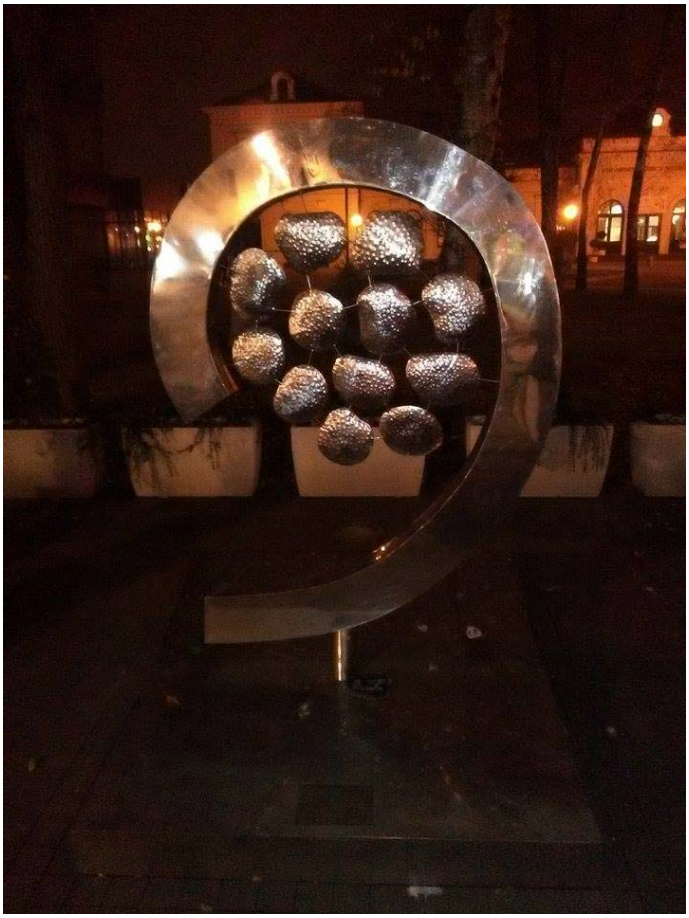
Je me retrouvai en Republika Srpska après un contrôle musclé de la Police aux frontières croate, qui ne semble pas encore rompue au Vivre-Ensemble et aux passeports français tamponnés de visas pakistanais et afghans.

Des maisonnettes partiellement détruites parsèment les premiers kilomètres d'un paysage monochrome, figé dans le deuil depuis deux décennies. La vérité de la guerre se raconte ici dans une langue silencieuse, faite d'amas de briques, de toits effondrés et ponctuée d'impacts de projectiles de tous calibres.

Leur vérité collective, les citoyens de Republika Srpska l'ont brandie haut et fort le 9 janvier 2017, à l'occasion de l'anniversaire des 25 ans de la République, fondée trois mois avant la guerre de Bosnie; la vérité d'une Nation fière, consciente d'elle-même, alertée des dangers du mondialisme et de son uniformisation tous azimuts. Qualifiée d' « entité » par ceux-là même qui ont reconnu l'indépendance du Kosovo, la Republika Srpska n'en a pas moins un drapeau, un hymne, un gouvernement et une politique étrangère indépendante de Sarajevo. Et plus encore : elle repose sur un Peuple.

La Vérité selon le poète Kočić vient percuter les « vérités » multiples et ambivalentes forgées par les montages orwelliens de la « comm' » roublarde, qui a montré l'étendue de ses capacités de nuisance en Republika Srpska:

- La funeste réalité occultée des douze nourrissons de Banja Luka, décédés par manque d'oxygène lors du blocus de la ville au printemps 1992 (les « organisations internationales » avaient toutes été informées de l'urgence de la situation mais n'ont rien fait), contre les vrais-faux prématurés *koweïtiens*, « massacrés » par les diaboliques troupes de Saddam, deux ans avant la tragédie de Banja Luka. Cette histoire fut en fait montée de toutes pièces par l'imagination dégoulinante de l'officine de propagande Rendon



La sculpture érigée en hommage aux 12 nourrissons de Banja Luka, morts par manque d'oxygène en 1992, pendant le blocus

Group, sous-traitant de la CIA (cf. «affaire des couveuses du K*oweït*»).

- Les atroces volontaires serbes de Bosnie, opposés aux preux djihadistes étrangers du bataillon El-Moudjahid, dont certains reviendront commettre de sanglants braquages en France, pour financer leur cause, avant d'achever leur fulgurante carrière de Combattants de la Liberté carbonisés dans une maison ouvrière de Roubaix (cf. « Gang de Roubaix »). Notons que pendant la guerre de Bosnie, ces valeureux guerriers reçurent les louanges du philosophe chasseur de « salauds », cinéaste incompris et collectionneur compulsif de cartes de visite, Bernard-Henry Lévy, toujours plus réseauteur que raisonneur.

Fi ! Ne nous laissons pas engloutir dans ce germanopratin bourbier, débordant de bave belliciste arrosée de champagne éventé. Revenons à la Littérature, la vraie.

Petar Kočić nous parle de « Patrie » et de « Liberté ». « Patrie » : gros mot rappelant aux laudateurs de la société dite « ouverte » les fameuses Heures les Plus Sombres de Notre Histoire. C'est pourtant ce rance substantif qui aura permis aux Serbes de conserver leur dignité et de ne pas sombrer face à l'agression otanienne de 1999, qui fut bien plus massive que la campagne « occidentale » de bombardements en Syrie et en Irak (les rares missiles largués n'y font que châtouiller Al-Baghdâdi et ses sbires dans le sens du poil de la barbe).

La Liberté, quant à elle, n'est pas un vain mot chez les Serbes. Ils l'ont démontré lors des multiples invasions de leurs terres. « Sloboda ili smrt » (« la liberté ou la mort »), disent-ils.

Malgré cela, dans le Belgrade de 2017, les « éléments de langage » de la gouvernance mondiale et du libéralement correct se succèdent sur les plaques dorées des « ONG » et autres « think-tanks », rédigées dans la langue de Clinton (épargnons donc ce

brave Shakespeare): « endowment for democracy», « free and open society », « liberal democratic center », « cooperation and development », « principles for good governance »...

Ces formules sophistiques détonnent avec la spontanéité des graffitis dispersés çà et là sur les murs décrépis de la vieille ville (certains d'entre eux sont là depuis au moins 2008, année de mon premier séjour à Belgrade): « FUCK NATO », « Kosovo je Srbija » (« Le Kosovo, c'est la Serbie »), « Non à l'UE », « 1389 » (référence à la bataille de Kosovo Polje, qui opposa une coalition de princes chrétiens, dont les Serbes, aux Ottomans). La Serbie est tiraillée entre plusieurs modèles et ses murs sont bavards. Le pays tente pour l'heure de se dégager une voie médiane. Selon nous, il devra pourtant faire un choix clair entre le mirage européiste et la sauvegarde de sa pleine souveraineté. La Republika Srpska pourrait lui montrer la voie.

De son côté, Sarajevo a rejeté le résultat du référendum organisé en septembre 2016 concernant la célébration du 9 janvier, jugée inconstitutionnelle.

Le « oui » l'avait emporté à 99,8 %. Ce rejet, évidemment appuyé par Bruxelles, ne changera rien à l'affaire. La célébration a bel et bien eu lieu, en présence des Ambassadeurs de Russie et de Serbie. Le premier à s'en offusquer bruyamment fut le « Haut Représentant de la Communauté Internationale en Bosnie-Herzégovine » (titre pompeux créé dans le cadre des accords de Dayton), l'autrichien Inzko, qui est allé jusqu'à établir une analogie entre le « Jour de la Republika Srpska » et la commémoration de la création de l' «État indépendant de Croatie », entité alliée de l'Italie mussolinienne et de l'Allemagne nazie. La *reductio ad Hitlerum* a de beaux jours devant elle !

Sarajevo a pourtant fort à faire de son côté sur le territoire de la Fédération. Outre le marasme économique et social dont pâtissent ses citoyens, elle doit faire face à une résurgence du militantisme islamiste, qui n'a jamais été totalement éradiqué : 200 Bosniaques ont rejoint les rangs de l'Etat Islamique et d'autres entreprises de travailleurs-modèles (selon les critères fabiusiens ; ne me demandez pas de vous les expliciter, les voies du Saigneur sont impénétrables !) en zone syro-irakienne et risquent fort de revenir faire le coup de feu dans les Balkans.

Quoi qu'il arrive sur le territoire de l'entité voisine, la Republika Srpska semble décidée à suivre le sillage de la Hongrie, de la Slovaquie et d'autres Etats d'Europe centrale : prendre son destin en main, se (ré)affirmer en tant que Nation et s'opposer aux diktats du Léviathan euro-atlantiste.

Valentin INZKO

Belgrade n'y semble pas totalement insensible : le Président de Serbie, Tomislav Nikolić, était présent à Banja Luka le 9 janvier, accompagné de plusieurs ministres. Reste à savoir si la République de Serbie saura franchir le Rubicon, en transformant ces signaux faibles en actes politiques forts. Le déclic pourrait venir des enclaves serbes du Kosovo, où les Serbes sont menacés : Nikolić a averti que Belgrade n'hésiterait pas à y envoyer des forces armées, au cas où les populations serbes y étaient visées par des attaques.

Les paroles de Petar Kočić flottent sur le monde serbe : Vérité, Liberté et Patrie y sont chéries, des bruyants kafanas de Belgrade à la caverne céleste du monastère d'Ostrog, en dépit du mépris des autoproclamés Maîtres du Monde. Or, ceux-ci devraient pourtant le savoir : un chien affamé et humilié est beaucoup plus enclin à mordre, même les mains de ceux qui font mine de le nourrir...Une morsure bien placée annoncera-t-elle l'aurore du Printemps Serbe ?

S.S.

L'EUROPE IMPUISSANTE ET SOUMISE

Christian Vanneste
Député honoraire
Président du Rassemblement pour la France (RPF)

Pauvre Europe avec sa collection de nains qui ont ligoté avec les bandelettes de l'impuissance le géant qui avait conquis le monde. Il est fréquent dans l'Histoire que les visées des politiques les conduisent au résultat inverse de celui qu'ils voulaient obtenir. La construction européenne n'échappe pas à ce paradoxe. Après les deux guerres européennes devenues mondiales, l'Europe épuisée a laissé la place à la compétition entre l'URSS et les USA. Divisée entre ces deux puissances, elle ne devait sa liberté à l'Ouest qu'à la protection des Etats-Unis. Après l'effondrement soviétique, l'Union Européenne pouvait rejeter à jamais les guerres fratricides du continent, étendre son unité et retrouver ainsi les moyens de son indépendance, pourquoi pas de sa puissance, toute pacifique, bien entendu. Une densité de population bien formée avec 7 % de la population mondiale (500 millions) sur un espace restreint, des capacités économiques considérables avec 24 % du PIB mondial, permettaient d'assurer le retour de l'Europe. La stratégie de Lisbonne annonçait un continent champion de la recherche et de la compétitivité. Nous en sommes loin. Le rêve s'est dissipé pour laisser la place au vide creusé par les échecs et les frustrations.

L'Europe pouvait se contenter d'être un espace économique. Elle a prétendu devenir un super-Etat politique. Il faut rappeler une fois encore l'idéologie des trois fonctions propre aux Indo-européens : le spirituel, d'abord ; la force militaire ensuite ; la prospérité matérielle, enfin. Un Etat est une structure politique qui doit créer les conditions de possibilité du bien-être matériel de ses ressortissants, assurer l'indépendance du pays et la liberté des citoyens, au besoin par la force et qui obéit à des valeurs qui inspirent son droit et sa politique. En abandonnant toute référence aux valeurs chrétiennes, en continuant à se placer sous la dépendance militaire américaine et en ne paraissant s'intéresser à des questions que sous l'angle de l'économie, l'Europe n'est pas un Etat, c'est une machine à paralyser les Etats qui la constituent. Si l'Europe consiste à transformer les Chefs des Etats du continent en banquiers endettés et en marchands de tapis prêts à tous les marchandages, il était inutile et préjudiciable

de la réaliser.
Le déferlement des « migrants » présenté comme un geste moral indispensable a été le résultat lamentable d'une défaillance des trois fonctions. L'Europe n'a jamais été musulmane. L'Islam par la conquête a dominé pendant quelques siècles le sud de l'Espagne où une civilisation s'est établie et moins longtemps et plus superficiellement le sud-est de l'Europe.
Cette influence marginale n'a jamais atteint le cœur de la culture européenne qui est profondément helléno-chrétienne. Il fallait avoir le courage de le rappeler. Il faut aujourd'hui avoir la lucidité de limiter une immigration musulmane dont on voit bien qu'elle a de la peine à s'intégrer, dans la mesure où ses valeurs ne sont pas celles des européens. C'est vrai des rapports entre les hommes et les femmes. C'est vrai du lien entre la politique et la religion. C'est vrai du jugement porté sur la violence. L'abstraction accueillante des Droits de l'homme se heurte au mur de la diversité contrariante. La domination et la soumission ont dans l'Islam un rôle et un sens importants qu'elles ne revêtent pas dans la religion chrétienne. Aussi la peur de mener une guerre d'anéantissement contre l'Etat islamique, maintenant en Libye, à proximité de l'Italie, la proposition irresponsable d'accueillir les réfugiés des combats que nous refusons d'engager, le tribut payé à la Turquie pour contenir le flot d'immigration (3 milliards d'euros), les prosternations dérisoires des européens devant les exigences des potentats musulmans, sont autant de signes de faiblesse et donc d'encouragement à l'adversaire, l'islamisme. La morale a bon dos. La courtoisie italienne est un trompe-l'œil.
Si Madame Merkel accueille les migrants, c'est pour combler le déficit démographique de l'Allemagne et répondre aux besoins de main-d'œuvre de son économie. Si M. Renzi cache les nudités statuaires romaines, c'est pour s'assurer des contrats auprès des Iraniens. A ce jeu, on perd son âme et le respect de ses partenaires.
Les hommes ne sont pas interchangeables et un marché se gagne par le rapport qualité/prix d'un produit, non par la politesse du vendeur.
La même défaillance se retrouve dans nos relations avec la Russie. En suivant aveuglément la politique américaine, nous avons rompu les liens naturels qui nous unissent à elle dès lors qu'elle a abandonné le totalitarisme marxiste. La Russie participe à la même civilisation chrétienne et elle est en pleine renaissance spirituelle. Elle possède une armée puissante qui ne nous menace nullement et qui devrait être notre alliée contre le terrorisme. Le trafic d'armes à destination des djihadistes par la Turquie

par exemple, nos producteurs de viande ou de fruits et légumes voient l'Europe non plus comme un soutien, mais comme une menace.

L'Union européenne devait créer une synergie entre les nations, rapprocher leurs systèmes juridiques et fiscaux, assurer une péréquation économique et sociale. En fait, la concurrence entre pays et le chacun pour soi n'ont pas cessé, ce qui n'a rien d'étonnant. Les Allemands continuent à bénéficier d'une monnaie plus faible que ne le serait le Mark. Les Britanniques exigent davantage de dérogations. Ce qui est plus inquiétant, c'est la passivité d'un continent qui semble subir aujourd'hui une Histoire qu'il avait naguère construite.

auquel les occidentaux prêtent la main est une honte et une bêtise. La complémentarité entre la Russie et ses matières premières, et l'Europe est évidente. Les agriculteurs français paient en partie les conséquences de l'embargo russe qui répond à des sanctions injustifiées. Non seulement le marché russe s'est fermé, mais la concurrence s'est accrue entre les européens qui l'ont perdu. Victimes du surcroît des charges et de l'emploi massif des travailleurs européens détachés par leurs concurrents, allemands

C.V.

LE CŒUR DU SYSTÈME

Slobodan DESPOT
Editeur, essayiste et écrivain

« La propagande sert davantage à nous justifier nous-mêmes qu'à convaincre les autres; plus nous avons de raisons de nous sentir coupables, et plus fervente sera notre propagande. » (Eric Hoffer, *The True Believer: Thoughts on the Nature of Mass Movements*)

Dans Le Maître et Marguerite, le chef-d'œuvre de Mikhaïl Boulgakov, le Diable apparaît en personne sous la cape du magicien Woland. Le Diable est joueur: il s'amuse à tester la vanité et la crédulité des hommes. Et il sait qu'il n'est d'humains plus crédules que les incrédules de métier. C'est ainsi que son premier interlocuteur, Berlioz, vedette littéraire du Moscou soviétique et athée militant, finira décapité par un tramway, exactement comme le magicien le lui a prédit. Ah ! S'il avait un seul instant pris au sérieux l'existence du Tentateur qui venait, justement, de lui offrir une cigarette…

DES BLAGUES À NE PAS FAIRE EN SOCIÉTÉ

« Qu'est-ce que le Système ? » me demandent sans cesse les idiots utiles du Système. (Tweet, 5.2.2017)

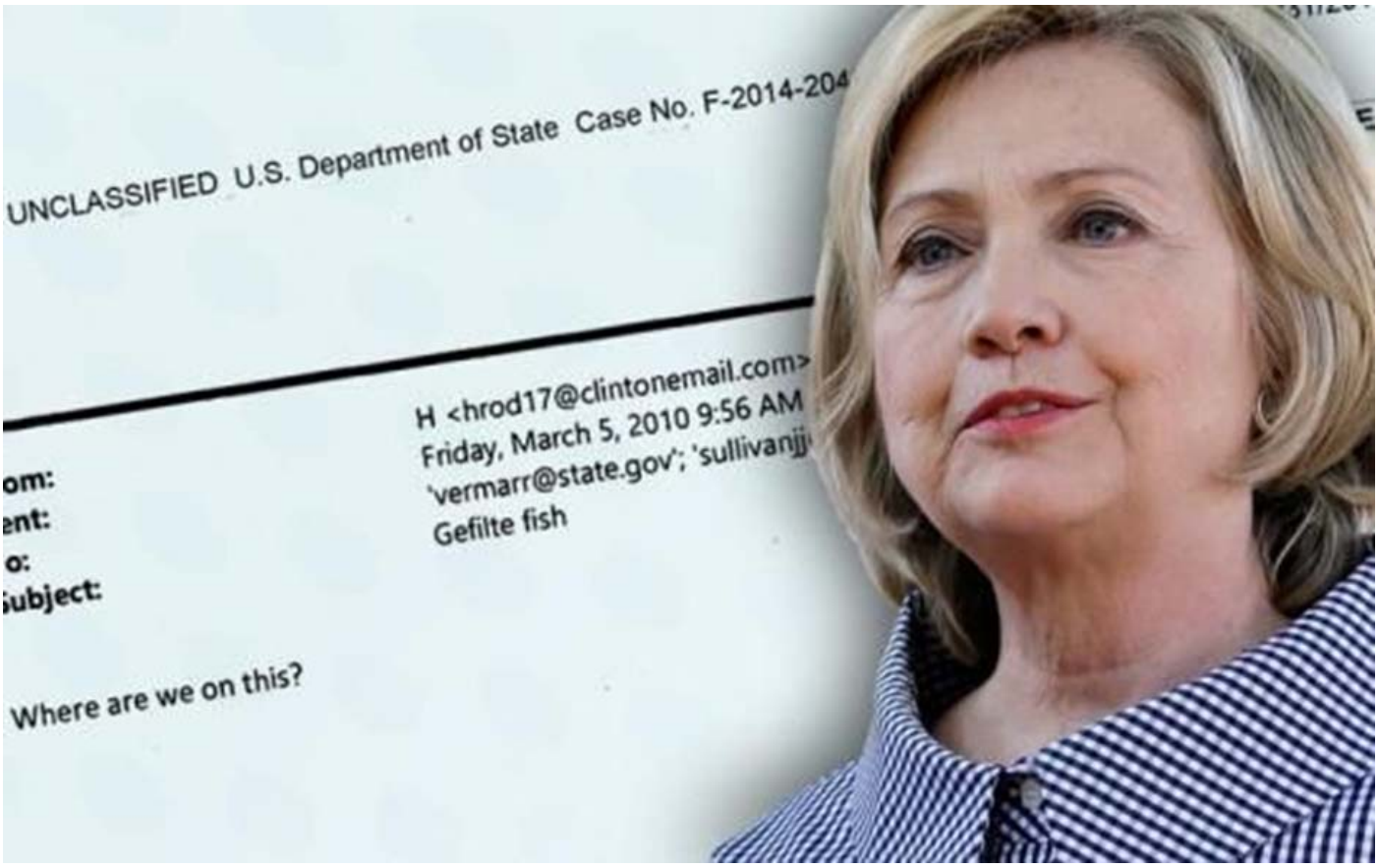
Nous sommes témoins d'une plaisanterie semblable lorsque nous parlons du « Système ». Il m'arrive ainsi de lancer des aphorismes à ce sujet dont les échos sont connus d'avance : « Complotiste ! », me répliquent aussitôt des sceptiques venus de divers horizons culturels et politiques, mais qui ont généralement en commun un binôme de caractéristiques paradoxal: d'un côté, la foi dans le rationalisme et le « fact-checking », et de l'autre des convictions morales et politiques d'une naïveté extrême. Ils s'attribuent à la fois une haute capacité de discernement, une mission de « vigilance citoyenne » et une position critique vis-à-vis du pouvoir. Dans le langage ras-du-sol des services, ce sont de parfaits idiots utiles.

L'idiot utile est celui qui croit qu'il ne croit pas ce qu'il croit, mais qu'il le sait. Que sa subjectivité n'y est pour rien. Que sa connaissance ne lui vient pas par un quelconque canal d'influence ou d'endoctrinement, mais de la vérité des choses elle-même. Sans filtre. Sans intermédiaire. Sans diable ni système.

Le Système, selon eux, n'existe pas. Ou, s'il existe, il n'a ni malice ni intention particulière. Il fait partie du paysage comme le climat ou la course des astres et obéit aux décrets des institutions comme la charrue au laboureur. Ce qui existe, pour cette catégorie d'esprits, c'est l'« Antisystème », à savoir tous ces milieux étranges et « sulfureux » qui, sous couvert de « résistance » contre un spectre de leur invention, complotent pour renverser la démocratie. Quelquefois, souvent même, ces innocents décrètent que le Système, c'est justement ça : l'Antisystème. Tout comme les étiquettes, les causes et les effets s'intervertissent facilement. Pour que l'« Antisystème » soit moralement condamnable, pour qu'on puisse le censurer et le liquider sans états d'âme, il est nécessaire que sa cause soit une illusion. Mais entre ces deux termes, lequel découle de l'autre ? La nécessité de bâillonner l'opposition à cause de ses mensonges, ou la nécessité de prouver que ses vues sont des mensonges afin de la bâillonner ?

C'EST CELUI QUI DIT QUI EST !

Les comploteurs dénoncent les complotistes. Quoi de plus normal? (Tweet, 31.1.2017)



Et de même: où se situe le crime de complot, si complot il y a ? La divulgation massive, par WikiLeaks, des e-mails de Mme Clinton et de son entourage montre que la direction du parti Démocrate avait été accaparée par des gens qui, littéralement, passaient leur temps à comploter en coulisses: contre la Libye, pour la destruction de l'enseignement et de la conscience civique, pour les intérêts du complexe militaro-industriel, et j'en passe. Le déchaînement même du milieu médiatico-politique face à cette divulgation montre que les tractations secrètes avec des agents d'influence sans investiture démocratique sont un mode de gouvernement admis et protégé. Ainsi le complot a-t-il été attesté comme une réalité indiscutable et omniprésente par ses protagonistes et défenseurs mêmes! Mais par un extraordinaire renversement rhétorique, le crime de complot a été rejeté sur ceux qui, justement, le dévoilaient au grand jour — ainsi que sur leurs hypothétiques alliés russes (car le mot «russe» est un utile déclencheur réflexe qui associe immédiatement à l'espionnage, à la propagande et à la désinformation). En effet, le seul moyen de berner le public et de détourner son attention du complot indiscutable qu'il avait sous les yeux était de pointer du doigt un complot bien plus menaçant, d'autant plus menaçant qu'on ne pouvait en montrer qu'une ombre: celui liant Poutine à Trump via Julian Assange !

Et voici donc les comploteurs devenus complotistes à leur tour en dénonçant le complot des complotistes visant à faire éclater leur propre complot!

On pourrait étendre ce jeu de miroirs à l'infini. Ce qu'il reflète fondamentalement est très simple et vieux comme le monde: les rapports de force entre l'ordre établi et l'opposition, entre le discours du pouvoir et sa contestation. Selon que vous serez puissant ou misérable,/Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir, résumait sobrement La Fontaine dans «Les Animaux malades de la peste». OU Blaise Pascal, dans ses Provinciales, s'adressant à ses adversaires jésuites d'une mauvaise foi criante: «Vous êtes quatre-vingt docteurs, mes bons Pères, et je suis seul. Vous avez forcément raison!» (Je cite de mémoire.)

Voilà donc le billard à mille bandes réduit à un vulgaire jeu de quilles: celui qui tient en main la grosse boule est en position de faucher les autres, un point c'est tout. Or, quoi qu'il arrive, la main qui tient la boule est celle du Système. Les quilles peuvent être blanches, jaunes, vertes ou rouges, elles peuvent

être «de gauche» ou «de droite», mais le choix à l'échelon des existences se ramène à cela: il y a ceux qui lancent la boule et ceux qui attendent d'être fauchés ou épargnés par le projectile.

POURQUOI TOUS CES FAISCEAUX?

« Une intelligentsia dominante, que ce soit en Europe, en Asie ou en Afrique, traite les masses comme une matière première qu'on peut soumettre à expérimentation, manipuler et gaspiller à volonté.» (Eric Hoffer, *The Temper of Our Time*, 1967)

Le mot *système* vient du verbe grec *systeô*, qui signifie attacher ensemble, entrelacer. En politique, le système est souvent représenté par des faisceaux : les convergences d'énergies *tenues ensemble* par le pouvoir central. On pense machinalement à Rome ou au fascisme italien. On oublie que ces mêmes faisceaux sont aussi sur les armoiries de la présidence française.

Le Système, c'est le *fascisme* absolu, l'ordre en soi, tel qu'il se maintient et se perpétue, abstraction faite de l'idéologie et des justifications qu'il se donne. Il prend de plus en plus d'autonomie à mesure que la société humaine se technicise et se complexifie, en cela même qu'il exclut les impondérables du facteur humain tels que le libre arbitre, le bon vouloir, la vindicte ou la clémence.

La meilleure définition du mot tel qu'il nous intéresse ici a été donnée par Pontus de Thyard au XVIe siècle : *«Ensemble dont les parties sont coordonnées par une loi»*. La loi est au centre.

Le Système règne quand aucune volonté humaine, aucune loi morale ne peut se hisser *publiquement* au-dessus de la loi écrite. Sur le plan *officieux*, il en va tout autrement: plus la *loi* publique est rigoureuse, et plus les dérogations octroyées aux satrapes sont généreuses. Plus le *commun* est jugulé, et plus la *nomenklatura* s'auto-absout. Il suffit d'observer la classe politique pour s'en convaincre.

Encore faut-il que ce que nos yeux voient puisse — ose — remonter jusqu'au cerveau et que celui-ci en tire des conclusions. C'est une étape que le Système s'emploie à désactiver en criblant de tabous le discours public avec l'aide cruciale du dispositif de l'instruction et des médias. Il aura fallu un dressage rigoureux pour enseigner aux consciences contemporaines à craindre l'invocation même du « Système » et à censurer ceux qui en parlent. La *crédulité* est l'un des éléments clefs de ce dressage. On apprend à admettre n'importe quelle affirmation, pourvu qu'elle vienne d'une source *autorisée*. Par exemple, qu'une simple grippe saisonnière est une menace pour l'humanité ou qu'un avion de ligne détourné par des pilotes amateurs peut faire crouler un gratte-ciel sans même le toucher. Cette crédulité implique à la fois de l'ignorance (en matière scientifique et logique) et de l'obéissance. Ce qui, à l'aube de la conscience éclairée, était considéré comme des tares à déraciner est devenu aujourd'hui des vertus «démocratiques» que les ingénieurs sociaux entretiennent.

« Nous avons tous été assez satisfaits de dégrader le gouvernement, de laisser tomber le civisme et en général de conspirer à produire des citoyens ignares et obéissants » écrivait ainsi en mars dernier Bill Ivey, le « monsieur Culture » de Bill Clinton, à John

Podesta, le chef de campagne de Mme Clinton. Ces agents d'influence étaient encore, en mars 2016, ceux qui tenaient la boule du jeu de quilles. Ils étaient au cœur du système, si certains de leur domination qu'ils se permettaient des aveux écrits qu'une personne avisée hésiterait à livrer même à l'oreille d'un ami. Ils ne pouvaient imaginer que, huit mois plus tard, ils se retrouveraient à la place des quilles.

Ils n'y sont pas du reste, le Système ayant engagé une guerre totale contre ce président indésiré que les médias ne nomment jamais « l'homme le plus puissant du monde » ainsi qu'ils le faisaient avec tous ses prédécesseurs.

Le Système est impersonnel, même s'il a un ample personnel à son service et même s'il confère à l'élite de ce personnel des pouvoirs dont les rois et les tyrans de jadis ne disposaient pas. L'erreur de ceux qui le contestent (et la technique de ceux qui veulent en détourner l'attention) est de le *personnaliser* : de réduire des lois générales et des mécanismes à des individus et à des traits de personnalité. Les gouvernements combattus par le Système sont systématiquement réduits à des *régimes*, et les régimes eux-mêmes à la seule figure de leur chef (Kadhafi, Saddam, Assad, Poutine…); cependant que les « Antisystème » s'acharnent à identifier derrière le mécanisme des « tireurs de ficelles » dont l'existence ou non n'a aucune importance.

Lorsque l'action personnelle commence à compter réellement, c'est qu'on se trouve dans un système de pouvoir individualisé et donc, déjà, en marge du Système. La personnalité de l'ivrogne Juncker n'a pas plus de poids dans l'Union soviétique européenne que celle de l'ivrogne Eltsine n'en avait dans l'URSS finissante, deux systèmes inhumains en fin de course.

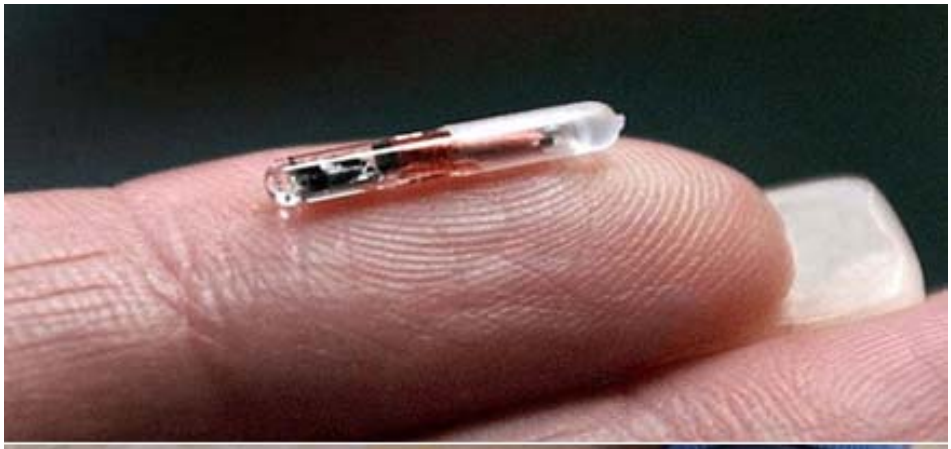
L'opposition sourde et poltronne du pauvre Obama aux agissements de son propre appareil n'a en rien freiné l'emballement général. Mais le fait même que la personnalité de Vladimir Poutine infléchisse le cours de son histoire montre que la Russie est sortie, en partie, de l'orbite du Système.

Une autre erreur courante consiste à prêter au Système une idéologie. Le Système n'a pas d'idéologie: il se sert en opportuniste de celle qui, à un moment donné, le plus à même de consolider et d'étendre son empire. Il optera naturellement de préférence pour des idéologies collectivistes, globalistes et légiférantes. Le Système est en soi un appareil de soumission. Il exige de chaque individu, à tous les échelons, une soumission plus ou moins étendue et accorde en échange la protection, la sécurité et des privilèges. D'où son alliance naturelle avec l'Islam, qui est la *Soumission*, si l'on peut dire, à l'état natif. D'un côté comme de l'autre, la Loi balaie les particularités humaines, les raisons individuelles et surtout ces «lois non écrites» d'Antigone qui, à travers les siècles, ont toujours dissuadé notre propre civilisation de se transformer en un mécanisme totalitaire.

L'HUMAIN CONTRE L'ANDROÏDE

Ne jamais nommer le Système: c'est le meilleur service à lui rendre. Persée ne pouvait croiser le regard de Méduse. (Tweet, 10.12.2015)

Or ce que nous observons aujourd'hui dans nos aires est un bouleversement tectonique. L'évolution tranquille du Système vers ce mécanisme parfait *via* le perfectionnement technique couplé à la régression de l'humain a été bouleversée par une série d'événements politiques, mais aussi de prises de conscience psychologiques. Aux États-Unis, pour parler schématiquement, un *outsider* a réussi à prendre à revers le Système. Certes, M. Trump était une «huile» de premier plan de l'oligarchie américaine, mais le Système n'est pas réductible à l'oligarchie. Dans le cadre du Système, un juge vénal ou un journaliste illettré a la faculté de faire trébucher l'oligarque le plus puissant pour peu que son action serve le Système. Et non seulement Trump a-t-il réussi à enlever la présidence des États-Unis, mais encore s'emploie-t-il, depuis le premier jour de son mandat, à faire passer en force toute une série de



mesures aussi perpendiculaires à la marche du Système que les bâtons qu'on met dans une roue.
Pour le dire encore plus schématiquement: l'administration Trump, comme l'État de Poutine, comme nombre d'autres insurrections décriées comme «populistes», s'emploie à enrayer la stratégie du Système dans son cœur même, laquelle consiste à abattre toutes les frontières établies par des communautés humaines conscientes (et donc des souverainetés volontaires) pour les remplacer par de nouveaux cloisonnements hermétiques dont lui seul, le Système, aurait les clefs: systèmes de sécurité et de contrôle total, omnisurveillance, dématérialisation documentaire et monétaire, puçage et traçage. Ce n'est pas un hasard si les milliardaires de la Silicon Valley — qui sont pourtant de sa classe sociale — montent en première ligne contre le nouveau président américain, aux côtés des patrons des médias de masse et des vedettes du show-biz, principaux organisateurs du décervelage et de la régression de masse.
L'enjeu de la lutte qui se développe aujourd'hui sous nos yeux dépasse les visions et la mission de tous les gouvernants de ce siècle et du précédent. Cette lutte est l'aboutissement d'une longue évolution de la civilisation européenne, qui a mis entre les mains de l'humanité les outils de sa libération en même temps que ceux de son anéantissement. L'enjeu est le choix entre une société encore calquée sur des destinées humaines ou une « entité » gérée par un Système anonyme épaulé par la mince élite gérant l'ensemble des banques et des médias et les prêtres informatiques de la post-humanité.

CODA

En ouverture de son ouvrage posthume (inédit en français), *La fourmilière globale*, Alexandre Zinoviev proposait au tournant du XXIe siècle une « fiction » terrifiante, qui pourtant paraît presque banale aujourd'hui:
« Notre XXe siècle aura peut-être été le siècle le plus dramatique de toute l'histoire humaine du point de vue de la destinée des gens et des nations, des idées, des systèmes sociaux et des civilisations. Mais, toutes ces choses étant posées, ce fut aussi un siècle de passion et d'aventure: siècle d'espoirs et de désespoirs, d'illusions et de visions, d'avancées et de déceptions, de joies et de malheurs, d'amour et de haine… Ç'aura été, peut-être, le dernier siècle humain. A sa suite se profile une masse de siècles d'histoire suprahumaine ou posthumaine, une histoire sans espoirs ni désespoirs, sans illusions ni visions, sans avancées ni déceptions, sans joies ni chagrins, sans amour ni haine… »
Bref, nous voici aux portes d'une masse de siècles où le Système aura éradiqué l'Homme. Ou pas?

S.D.

LA DÉSINFORMATION OCCIDENTALE AU SERVICE DE LA GUERRE

Bertrand BRISSET
Essayiste

LES MÉDIAS OCCIDENTAUX VOUS ONT « INFORMÉ » QU'EN 1979, L'URSS AVAIT ENVAHI L'AFGHANISTAN

Dans la réalité, l'URSS était intervenue en collaboration auprès d'un pays allié (il n'y a jamais eu de guerre entre Moscou et Kaboul) au sein d'une déstabilisation moudjahidine orchestrée par le cabinet de Jimmy Carter (« Opération cyclone » de 1978). Le but était de renverser le pouvoir communiste de Kaboul et implanter une république islamiste partie tenante de la « muslim belt », la « ceinture musulmane » au sud de l'URSS dessinée par les Etats-Unis.

Quand on pense qu'à l'époque l'Afghanistan était un grand partenaire économique de l'URSS et qu'à Kaboul les femmes pouvaient librement se rendre aux Universités et au vu de ce que le pays est devenu, oui, les Américains ont fait un sacré boulot si l'on peut dire...

Mais, dans l'esprit populaire, c'est toujours la « méchante Armée rouge qui est intervenue contre les gentils moudjahidines »…

Et pourtant….

LES RÉVÉLATIONS D'UN ANCIEN CONSEILLER DE CARTER

« Oui, la CIA est entrée en Afghanistan avant les Russes... »

Le Nouvel Observateur. – *L'ancien directeur de la CIA Robert Gates l'affirme dans ses Mémoires (1) : les services secrets américains ont commencé à aider les moudjahidine afghans six mois avant l'intervention soviétique. A l'époque, vous étiez le conseiller du président Carter pour les affaires de sécurité ; vous avez donc joué un rôle clé dans cette affaire. Vous confirmez ?*

Zbigniew Brzezinski (2). – Oui. Selon la version officielle de l'histoire, l'aide de la CIA aux moudjahidine a débuté courant 1980, c'est-à-dire après que l'armée soviétique eut envahi l'Afghanistan, le 24 décembre 1979. Mais la réalité, gardée secrète jusqu'à présent, est tout autre : c'est en effet le 3 juillet 1979 que le président Carter a signé la première directive sur l'assistance clandestine aux opposants du régime prosoviétique de Kaboul. Et ce jour-là, j'ai écrit une note au président dans laquelle je lui expliquais qu'à mon avis cette aide allait entraîner une intervention militaire des Soviétiques.

Zbigniew Brzezinski

Carino - Contrasto - REA

N. O. – *Malgré ce risque, vous étiez partisan de cette « covert action »* [opération clandestine]. *Mais peut-être même souhaitiez-vous cette entrée en guerre des Soviétiques et cherchiez-vous à la provoquer ?*

Z. Brzezinski. – Ce n'est pas tout à fait cela. Nous n'avons pas poussé les Russes à intervenir, mais nous avons sciemment augmenté la probabilité qu'ils le fassent.

N. O. – *Lorsque les Soviétiques ont justifié leur intervention en affirmant qu'ils entendaient lutter contre une ingérence secrète des Etats-Unis en Afghanistan, personne ne les a crus. Pourtant, il y avait un fond de vérité... Vous ne regrettez rien aujourd'hui?*

Z. Brzezinski. – Regretter quoi ? Cette opération secrète était une excellente idée. Elle a eu pour effet d'attirer les Russes dans le piège afghan et vous voulez que je le regrette ? Le jour où les Soviétiques ont officiellement franchi la frontière, j'ai écrit au président Carter, en substance : « Nous avons maintenant l'occasion de donner à l'URSS sa guerre du Vietnam. » De fait, Moscou a dû mener pendant presque dix ans une guerre insupportable pour le régime, un conflit qui a entraîné la démoralisation et finalement l'éclatement de l'empire soviétique.

N. O. – *Vous ne regrettez pas non plus d'avoir favorisé l'intégrisme islamiste, d'avoir donné des armes, des conseils à de futurs terroristes ?*

Z. Brzezinski. – Qu'est-ce qui est le plus important au regard de l'histoire du monde ? Les talibans ou la chute de l'empire soviétique ? Quelques excités islamistes ou la libération de l'Europe centrale et la fin de la guerre froide ?

N. O. – *« Quelques excités » ? Mais on le dit et on le répète : le fondamentalisme islamique représente aujourd'hui une menace mondiale…*

Z. Brzezinski. – Sottises ! Il faudrait, dit-on, que l'Occident ait une politique globale à l'égard de l'islamisme. C'est stupide : il n'y a pas d'islamisme global. Regardons l'islam de manière rationnelle et non démagogique ou émotionnelle. C'est la première religion du monde avec 1,5 milliard de fidèles. Mais qu'y a-t-il de commun entre l'Arabie Saoudite fondamentaliste, le Maroc modéré, le Pakistan militariste, l'Egypte pro-occidentale ou l'Asie centrale sécularisée ? Rien de plus que ce qui unit les pays de la chrétienté...

Propos recueillis par VINCENT JAUVERT

(1) « From the Shadows », par Robert Gates, Simon and Schuster.

(2) Zbigniew Brzezinski vient de publier « le Grand Echiquier », Bayard Editions.

LES MÉDIAS OCCIDENTAUX VOUS ONT « INFORMÉ » QU'EN 1983, L'URSS AVAIT DÉLIBÉRÉMENT ET FROIDEMENT ABATTU UN AVION DE LIGNE CIVIL SUD-CORÉEN

Libération

La Chapelle-Darblay: un conflit-test pour le PCF

Un Boeing sud-coréen abattu par des Mig soviétiques : 269 morts

CAMARADE FOLAMOUR

LES ULTIMES ECHANGES ENTRE LES PILOTES SOVIETIQUES ET LEUR BASE DE SAKHALINE:
- "VISEZ LA CIBLE"
- "CIBLE EST VISEE"
- "TIREZ"
- "FEU"

Un avion de ligne sud-coréen qui avait pénétré dans l'espace aérien de l'URSS au nord du Japon a été abattu par trois missiles de l'aviation soviétique agissant sur instruction du sol. Vingt- quatre heures après « l'incident », ces informations de source japonaise et américaine n'avaient pas été démenties à Moscou. Le Kremlin n'a réagi que par un bref communiqué de l'agence Tass qui reconnaît l'essentiel des faits... sans mentionner le sort final du Boeing des Korean Air Lines ni les tirs de la chasse soviétique.
Lire pages 2 à 7.

Dans la réalité, l'avion avait gravement dévié de sa trajectoire, était profondément entré en territoire soviétique à une époque où les avions américains n'arrêtaient pas de tester leurs défenses radars. Plusieurs tentatives d'entrer en contact avec l'appareil ont échoué. De même, ont échoué les tentatives ultimes des chasseurs déployés sur zone et intimant l'ordre à l'appareil de dévier de sa route. Toutes ces procédures sont internationales et elles ont été respectées à la lettre. L'avion a effectivement été abattu alors qu'il avait déjà survolé les zones les plus sensibles du sud-est soviétique (bases aériennes et de radars). C'est terrifiant... mais ce n'est pas quelque chose qui a été fait « froidement »...

Dès le lendemain, le Kremlin a accusé Washington de s'être servi d'un appareil civil pour une mission d'espionnage de grande envergure... c'est exactement la même réflexion de la plupart des pilotes de ligne aujourd'hui.

Toujours en 1983, les médias occidentaux ne vous ont pas informés que suite à une opération de l'OTAN (Able Archer) venant en parallèle de l'avion sud-coréen abattu, nous étions passés très près d'un véritable apocalypse nucléaire... Le responsable du KGB à Londres de l'époque n'hésitant pas à soutenir que l'« affaire » du vol sud-coréen aurait justement pu être un prétexte à une opération militaire de plus grande envergure de l'OTAN à cette époque.

AU DÉBUT DES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX, LES MÉDIAS OCCIDENTAUX VOUS ONT « INFORMÉS » QUE LE "TRÈS MÉCHANT SADDAM HUSSEIN" AVAIT ENVAHI LE KOWEIT

Dans la réalité, on a juste oublié de vous dire que ce sont les Occidentaux qui avaient poussé l'Irak à une guerre terrible contre l'Iran et qu'au terme de celle-ci, le président irakien cherchait quelques appuis financiers pour redresser son pays. Alors que juste avant, Saddam Hussein était le grand allié, le grand « copain », même des présidents occidentaux, il fut purement et simplement lâché, oublié... « démerde-toi » en substance!

Le Monde

Les troupes irakiennes ont envahi le Koweït

Tandis que les prix du pétrole flambent, le Conseil de sécurité a exigé à l'unanimité (moins le Yémen) le retrait immédiat des forces de Bagdad, qui occupent la capitale de l'émirat

Le voleur de Bagdad

Les ambitions déclarées de M. Saddam Hussein

Il se tourna alors vers les pays arabes qui lui dirent qu'il avait mené une guerre occidentale qui ne les concernaient pas... Il décida alors de faire du Koweit l'ouverture maritime de l'Irak. Une bien mauvaise idée... mais quelle « information » de tout ceci de la presse occidentale ?

LES MÉDIAS OCCIDENTAUX VOUS ONT « INFORMÉS » QUE BACHAR AL-ASSAD ÉTAIT UN « BOUCHER À ABATTRE », UN AUTRE DICTATEUR... IL Y A BEAUCOUP DE DICTATEURS À ABATTRE POUR LES OCCIDENTAUX...

Dans la réalité, si nous souhaitons une Syrie laïque et multi-culturelle (chose qu'elle est déjà), le mieux serait de le laisser en place plutôt que de financer et d'armer des rebelles qui n'ont qu'un but, transformer le pays en république islamiste (Al-Nosra fait du bon boulot monsieur Fabius ?). On a certainement aussi oublié de vous informer que si Bachar al-Assad s'était couché devant un projet gazoduc qatari, il serait actuellement le plus grand allié de l'Occident et non pas l'homme à abattre ! Selon que vous serez pro ou anti-intérêts occidentaux, les jugements vous rendront allié ou dictateur !

LES MÉDIAS OCCIDENTAUX VOUS ONT RÉCEMMENT « INFORMÉS » QUE VLADIMIR POUTINE AVAIT ANNEXÉ LA CRIMÉE

Dans la réalité, personne ne vous a informé du fait que la Crimée est une terre russe rattachée malgré elle à un pays « nouveau », l'Ukraine, issu de la dislocation de l'URSS en 1991. Pas plus que cette Ukraine était autrefois en grande partie une terre russe... Pas plus que les Russes n'ont jamais annexé la Crimée au sens propre mais que ce sont ses habitants qui ont massivement voté leur indépendance (puis rattachement à leur mère-patrie russe). La raison ? Eviter de subir le même bain de sang que celui subi par les habitants du Donbass de la part de l'artillerie ukrainienne.

ENFIN, LES MÉDIAS OCCIDENTAUX VOUS ONT « INFORMÉS » QUE LA RUSSIE AVAIT DÉSTABILISÉ L'UKRAINE ET QUE C'ÉTAIT ELLE QUI MENAIT LA GUERRE AU DONBASS

Dans la réalité, l'Ukraine a été déstabilisée par une fausse révolution mais un vrai coup d'état orchestré par l'administration états-unienne (sous la mandature

Des instructeurs militaires américains en Ukraine, colère de Moscou

AFP, 17/04 23:19 CET

Bombardements ukrainiens sur Donetsk

Obama / Clinton). Dans ce contexte, l'OTAN a ressorti de la naphtaline les tristes bataillons néo-nazis et les ont envoyé « faire la révolution » puis massacrer la population pro-russe du Donbass ! Des accords ont été signés à Minsk (accords de Minsk II) début 2015 prévoyant une réforme constitutionnelle visant à faire de l'Ukraine une fédération.
Ces accords sont tout simplement oubliés aujourd'hui et les dirigeants européens, plutôt que de faire pression sur Kiev et Porochenko pour que l'artillerie ukrainienne cesse ses massacres, ne font pression que sur Moscou et Poutine... qui n'a évidemment aucun moyen d'intervenir! Les gens du Donbass, eux, ne demandent que le respect de leurs origines ethniques et culturelles russophones ! Depuis 2013, il y a des milliers de morts à cause de l'armée ukrainienne encadrée par des généraux de l'OTAN !

SI NOUS ÉCOUTONS LES MÉDIAS OCCIDENTAUX, C'EST LA PRESSE RUSSE QUI FERAIT DE LA PROPAGANDE ET DE LA DÉSINFORMATION EN FRANCE !

Dans la réalité, il y a une doxa officielle imposée et quiconque va à l'encontre de cette doxa tient des propos « controversés ». Explication de texte. Une controverse est un libre débat d'échange d'idées contradictoires au sein d'une démocratie. Le problème qu'avoir des propos « controversés » offre une vision péjorative, sous-entendu, qui va à l'encontre d'une « vérité vraie et établie ». Par conséquent, dans la république

française libre et démocratique, quiconque va à l'encontre de la doxa officielle ne s'exprime pas au sein d'une libre controverse mais « émet des propos controversés »…

ALORS MAINTENANT, OU BIEN VOUS ENLEVEZ LA MERDE DE VOS YEUX ET DE VOS OREILLES ET VOUS RETOMBEZ DANS LE MONDE RÉEL, OU BIEN, POUSSÉS PAR VOTRE CRÉTINERIE PRIMAIRE, VOUS CONTINUEZ A ÉCOUTER FRANCE INFO (« and Co »)...!

Sachez juste une chose, il y a des gens dans le camp occidental qui poussent à la guerre depuis quelques années et, avant que l'irrémédiable ne se produise, il faut d'abord faire germer dans les masses populaires la désignation d'un « ennemi ». Le jour où les dirigeants jugent que les masses populaires sont suffisamment endoctrinées, alors tout est possible...
Aujourd'hui, c'est contre la Russie et contre Poutine que l'on s'emploie à endoctriner les masses populaires !
Alors réveillez-vous !

B.B.

Désinformation sur la tentative de coup d'Etat en Pologne

Michel JANVA
Le Salon Beige

« […] la Pologne est entrée depuis trois jours dans une crise politique grave. Les députés de l'opposition occupent et bloquent le Parlement, ils y ont même séquestré un moment, avec l'aide de leurs partisans amassés en foule devant le bâtiment, les députés de la majorité : Jaroslaw Kaczynski et Beata Szydlo ont dû attendre la nuit de samedi à dimanche pour être exfiltré protégés par la police des menaces de la foule, ce que Radio France Internationale traduit en son langage par « le cortège des voitures (…) avait forcé le passage au milieu des manifestants (…) », donnant ainsi l'impression que l'abus venait non pas des menées de l'opposition mais du pouvoir. La désinformation occidentale est générale et s'exprime dans le moindre détail des phrases utilisées pour décrire la situation.

LA PRESSE OCCIDENTALE LOUE LE COUP D'ETAT EN POLOGNE

A en croire la crème médiatique française, *le Monde*, RFI, France Info, l'AFP, les foules se soulèveraient en Pologne dans un grand « mouvement de défense de la démocratie », du nom d'une organisation contestataire née sur Internet voilà un an, aux cris de « Honte », « Stop à la dévastation de la Pologne », « Médias libres », « Liberté, égalité, démocratie », ou traitant Kaczynski de « dictateur ».

On interroge une Polonaise lambda dans la foule pour lui faire dire : « Je ne veux pas voir la Pologne mise sens dessus-dessous », comme si le PiS mettait le pays à feu et à sang. Une autre se plaint que « le gouvernement n'écoute pas la société » ni les « experts qui se prononcent tous » contre ses réformes. Notre système médiatique rapporte tout cela comme du bon pain, sans prendre garde que l'occupation du Parlement est une amorce de coup d'Etat et même un coup d'Etat tout court.

Ses auteurs, puisqu'ils sont des hommes politiques de haut niveau, seraient en principe passibles de la Haute Cour. D'autre part, quand la Manif pour tous a mis plus d'un million de personnes dans les rues, il montrait moins de bienveillance, alors que, pour le coup, on aurait pu soutenir que le pouvoir socialiste « passait en force » et n'écoutait pas la société.

POURQUOI LE RÉGIME EST MIS AU PILORI COMME EN SYRIE

Les reproches faits au PiS et au gouvernement de Beata Szydlo sont vagues et hétéroclites. On

l'attaque pêle-mêle parce qu'elle entend exhumer les corps des victimes d'un accident (?) d'avion en Russie ou périt notamment le frère de Jaroslaw Kaczynski, pour d'obscurs dossiers écologiques, et pour des « atteintes aux libertés » ainsi détaillées par l'AFP : c'est un ensemble « réformant l'éducation nationale et préparant la mise au pas définitive du Tribunal constitutionnel, s'emparant des médias publics ou restreignant le droit aux manifestations ». Voilà développé le thème médiatique de l'agression contre la démocratie.

MALGRÉ L'AGITATION MÉDIATIQUE, LE DOSSIER D'ACCUSATION EST VIDE

Mais quelle est la réforme de l'éducation nationale si scandaleuse qu'elle justifie un coup d'Etat ? Malgré la répétition de papiers qui se ressemblent et reprennent inlassablement les mêmes éléments d'information et de langage, notre presse ne le dit pas. De même pour le droit aux manifestations. Quant à la « mainmise » sur les médias, elle a été, elle, précisée : l'accès des journalistes au Parlement a été limité et il leur est désormais interdit de prendre des photos ou des vidéos, comme c'est le cas en France dans les enceintes de justice. Le PiS invoque la nécessité de garantir aux députés « un cadre de travail confortable ».

On peut trouver le prétexte spécieux, des journalistes férus de liberté intégrale en seront légitimement mécontents mais il faut raison garder : par rapport aux dispositifs, légaux ou non, qui entravent la liberté de la presse en France, c'est tout bonnement epsilon.

BRUXELLES ET LA NOMENKLATURA OCCIDENTALE CONTRE LE POPULISME

La vérité est que la Nomenklatura occidentale, qui avait mis après la chute du communisme des élites « libérales » à la tête de la Pologne, est très mécontente de l'évolution du pays. Depuis l'automne 2015 l'Europe de Bruxelles a condamné à plusieurs reprises le gouvernement du parti Justice et Progrès. Elle a soutenu les manifestations bruyantes de ce printemps en tête desquelles l'ancien président Kwasniewski faisait le v de la victoire. Cette fois encore, Donald Tusk, le « président européen », est allé s'ingérer dans les affaires intérieures d'un Etat indépendant en appelant à Wroclaw le gouvernement à respecter « la population, les principes et les valeurs constitutionnelles », alors que c'est à l'évidence l'opposition qui se met hors la loi.

Il a ajouté cette phrase qu'il faudrait graver dans le marbre : « Quand on prive les gens d'accès à l'information ou qu'on impose un modèle unique de la vie (*sic*), la démocratie devient aussi insupportable qu'une dictature ». Elle vise les conservateurs au pouvoir, mais, comme les oracles antiques, elle est ambivalente et peut aisément se retourner contre la

démocratie que Bruxelles entend imposer à la Pologne et aux autres peuples d'Europe. […]

La Pologne marche désormais sur les pas de la Hongrie puisque le gouvernement a refusé le quota de « réfugiés » que prétendait lui imposer Bruxelles. Et elle va plus loin. Ce que lui reprochent vraiment les élites polonaises blackboulées et la nomenklatura médiatique, ce sont les réformes sociétales qui reviennent sur la révolution occidentale. Par exemple le projet d'interdiction de l'avortement sauf en cas de danger pour la mère. Ou la politique nataliste qui vient d'instituer une prime de 120 euros à partir du deuxième enfant (une « mesure coûteuse » pour les « libéraux »). Ce qui est reproché à la Pologne, c'est de prétendre s'abstenir du suicide européen en cours. Contrairement au Portugal et à l'Irlande qui, pour le plat de lentilles d'aides financières qui ne leur ont pas porté bonheur et sous l'influence de la maçonnerie, ont jeté aux orties leurs convictions catholiques, la Pologne résiste, mieux, avec Justice et Progrès, elle est en train de reconquérir.

L'ENJEU QUE MASQUE LA DÉSINFORMATION MÉDIATIQUE, C'EST NOTRE SURVIE

C'est pourquoi le gouvernement a droit au feu roulant de la désinformation, des condamnations et des manifestations. Avant que soient lancées dans la rue des foules manipulées, il y a eu un travail en amont, de l'Europe, mais aussi de l'éducation nationale polonaise, des médias on vient de le voir, et du « Tribunal constitutionnel ». Celui-ci, comme le Conseil constitutionnel français, exerce une censure idéologique sur les projets régulièrement votés, en s'appuyant sur les mêmes moyens pseudo-juridiques, animé de la même idéologie maçonne et antinationale qu'en France. Ce qui est en jeu en Pologne, c'est le succès ou l'insuccès d'une restauration nationale jouissant d'un soutien populaire, mais en proie au coup d'Etat permanent d'un système complexe qui se voit privé du pouvoir réel que lui donnait la combinaison de la puissance médiatique, de l'éducation nationale, de l'institution judiciaire et des milieux d'affaire, le tout soutenu par les institutions internationales. Cela préfigure la partie qui va se jouer en Amérique avec Trump et qui pourrait se jouer en France le jour où un mouvement authentiquement populiste prendrait le pouvoir. Observons-donc notre avenir en Pologne. »

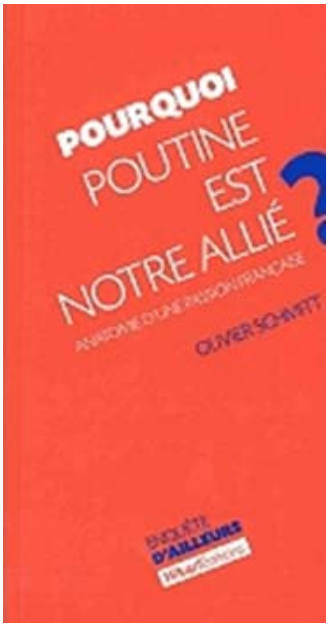
M.J.

Propagandes, propagandes...

par Jacques SAPIR
Économiste et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Le site *Slate* publie une forme de publicité éditoriale pour le livre d'Olivier Schmitt *Pourquoi Poutine est notre allié? Anatomie d'une passion française* (Hikari Éditions, 128 pages, 9,90 euros[1]). Ce livre, qui se veut un pamphlet (un de plus…) anti-Poutine. Compte tenu de l'orientation du site *Slate* on comprend que cela convient particulièrement bien à ce site. Ce livre reprend en fait les mensonges les plus éculés sur la politique soviétique et le début de la guerre de 1939-1945. Voyons un peu ce qui se cache derrière cette triste opération menée par de bien tristes sires…

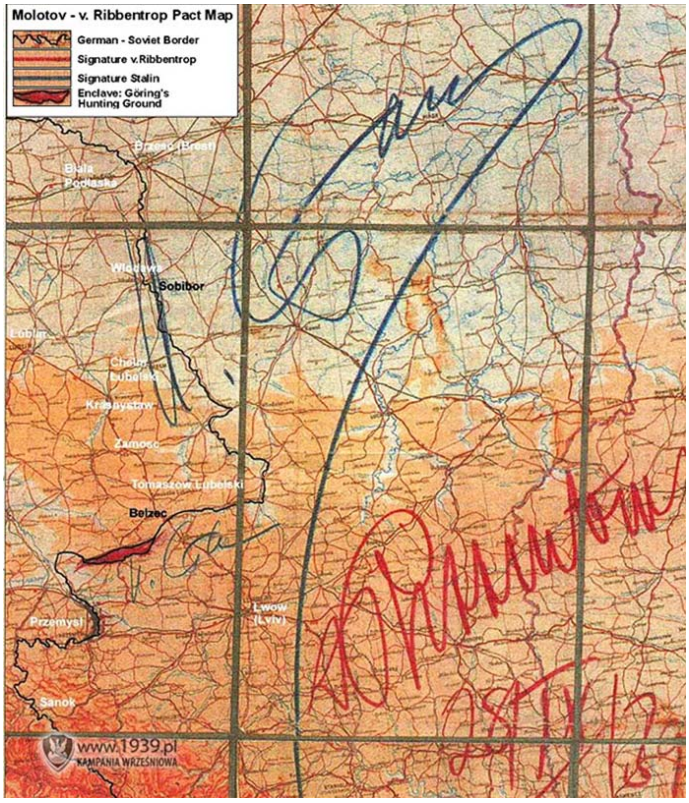
L'OUBLI DE LA RESPONSABILITÉ POLONAISE



Olivier Schmitt écrit dans son livre : « *Vladimir Poutine a brisé un tabou en défendant le pacte germano-soviétique d'août 1939, ou pacte Molotov-Ribbentrop, comme ayant été dans les intérêts de la Russie. Ce faisant, il signifie qu'il ne fallait pas résister à Hitler en 1939, puisque c'est ce que Staline a fait, et qu'il a eu raison de le faire*[2]. » Le seul petit problème est que le « pacte » germano-soviétique ne peut être analysé en dehors de son contexte, c'est à dire les accords de Munich de 1938, ou la France et l'Angleterre ont cédés à Hitler, et le jeu dangereux (et mortel) mené par le gouvernement polonais depuis le début des années trente.

Ce dernier, tout en étant lié par un accord de coopération militaire avec la France, jouait directement le jeu de l'Allemagne et cela *contre* la « petite entente » qui constituait, à l'époque, le cœur de la politique française en Europe centrale, et qui était supposée jouer un rôle dissuasif par rapport à l'Allemagne. Il faut ici relire l'ouvrage clef de Vidal sur la coopération militaire entre la France et l'URSS dans les années 1920 et 1930[3]. J'ai d'ailleurs rendu compte de cet ouvrage dans ce carnet[4]. Certains en étaient conscient, comme l'attaché militaire français à Moscou, le colonel Mendras, qui écrivait en octobre 1934 : « *Mais, aujourd'hui l'élément décisif c'est l'attitude de la Pologne du fait de sa position géographique. Ses actuels dirigeants le savent bien et ils en jouent hardiment avec ce goût congénital de l'intrigue et des combinaisons à double fond, que leur passé de conspirateurs n'a pu que développer. Je doute que jamais nous puissions compter sur eux*[5] » . Dans les années 1934-1939, les dirigeants polonais adoptèrent une politique véritablement suicidaire vis-à-vis de l'Allemagne, allant jusqu'à soutenir Hitler dans son projet de démembrement de la Tchécoslovaquie. Ceci devait se solder par l'alliance entre la Pologne et l'Allemagne pour achever ce démembrement, en mars 1939.

Cependant, la décision politique avait été prise, et cela apparaît comme définitivement en 1935, de centrer la politique de défense de la France à l'est de l'Allemagne sur la Pologne[6]. La justification de cette politique se voulait géographique. L'URSS de l'époque n'ayant pas de frontière commune à l'époque avec l'Allemagne. Mais, en cantonnant le rôle de l'URSS à celui, au mieux, de « neutralité bienveillante », voire en oubliant tout simplement son rôle potentiel dans l'équilibre des forces européennes, l'armée française, sous l'influence de Pétain, prend une trajectoire aux conséquences dramatiques qu'elle paiera au prix fort en mai 1940.



Addendum au pacte germano-soviétique de non-agression du 23 août 1939 (signé par les ministres des Affaires étrangères des deux pays, Joachima von Ribbentropa et Viatcheslav Molotov) indiquant la ligne de démarcation des terres polonaise entre les deux pays. On peut voir sur le document la signature de Joseph Staline et du ministre Ribbentrop.

MUNICH, ET LA VÉRITABLE CAPITULATION DEVANT HITLER

La question des accords de Munich est, elle aussi, bien connue. Elle a suscité de nombreux ouvrages portant sur l'état d'esprit de la société française en 1938[7]. Dans les semaines qui précèdent cette véritable *capitulation* des puissances démocratiques face à l'Allemagne nazie, le problème se pose de savoir avec *qui* on entrera en guerre si la guerre doit être déclarée pour garantir l'intégrité de la Tchécoslovaquie. On peut discuter longuement si la France et la Grande-Bretagne avaient réellement besoin de ces accords. On sait aujourd'hui toute la dimension du bluff d'Hitler dont l'aviation n'est nullement prête, même si elle aligne des matériels plus modernes que ceux des britanniques et des français[8]. Les manœuvres de début septembre 1938 se solderont d'ailleurs par un taux incroyable d'accidents. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'aide que l'Union soviétique était prête à apporter, en particulier par la livraison d'avions modernes (I-16) à la France.

Ceci pose la question de la puissance *réelle* de l'Armée Rouge. Elle était en proie aux purges meurtrières déclenchées par Staline. Mais, son niveau d'équipement n'en restait pas moins significatif, et en comparaison de celui de l'Allemagne et de celui de la France.

Il est intéressant de noter cependant qu'une certaine *sous-estimation* des capacités de l'Armée Rouge en France est venue non pas d'un filtre « idéologique » mais du filtre « doctrinal » des militaires français. Ainsi, le rôle potentiel des grandes unités blindées, des unités parachutistes, est-il minoré car des unités de ce type ne peuvent trouver leur place dans la doctrine militaire française de l'époque, largement inspirée par Pétain. Inversement, les militaires français plus novateurs (comme le général Loizeau ou le colonel de Gaulle) apprécient plus justement ce potentiel, en raison de leurs options doctrinales qui sont convergentes avec celles des soviétiques[11].

Tableau 1
Productions d'armes par catégorie en URSS dans le 2ème Plan quinquennal

	1933	1934	1935	1936
Canons	1797	5164	4895	6923
Fusils	241000	319000	220000	442000
Mitrailleuses	32700	29500	29789	34496
Chars et canons automoteurs[9]	3640	3440	3061	3989
Avions	3493	3655	1516[10]	3154

Source : Samuelson L., Plans for Stalin's War Mchine – Tukhachevskii and Military-Economic Planning, 1926-1941, Macmillan, Basingstoke, 2000 ; tableau 7.8., p. 182.

Il n'en reste pas moins que confronté à l'opposition absolue du gouvernement polonais d'accepter le transit de troupes soviétiques sur son territoire, les gouvernements Français et Britanniques ont cédé à Hitler. C'est un fait, et il est majeur. Quels que soient les défauts que l'on peut trouver au régime soviétique sous Staline, et ils sont nombreux, la responsabilité de l'accord de Munich pèse entièrement sur Daladier et Chamberlain.

AVEUGLEMENT IDÉOLOGIQUE

Comment dès lors peut-on ignorer ces deux faits, Munich mais aussi la stupidité du gouvernement polonais (et son aveuglement) qui il s'allie avec l'Allemagne pour achever le dépeçage de la Tchécoslovaquie restante en mars 1939, quand on cherche à comprendre le « pacte » germano-soviétique ? Les accords de Munich ont convaincu Staline, dont la paranoïa suspicieuse était déjà naturellement en éveil, que les français et les britanniques ne *voulaient* pas la guerre contre Hitler.

En Grande-Bretagne, seul Winston Churchill eut des mots forts et prémonitoires sur la guerre à venir[12].

Ceci éclaire le pacte Germano-Soviétique d'août 1939. De ce pacte, une partie est pleinement justifiée. Comprenant que les britanniques et les français ne sont pas fiables, Staline cherche à mettre l'URSS hors de danger. Une autre partie témoigne cependant des tendances impérialistes de Staline. C'est celle où il négocie en secret avec Hitler l'annexion des Pays Baltes et d'une partie de la Pologne et surtout où il fait sa politique à l'égard des Etats Baltes et son agression contre la Finlande. La question qu'il faut cependant poser est de savoir jusqu'à quel point cette dimension « impérialiste » du « pacte » est réellement séparable de la dimension qui, elle, est induite par une analyse de la situation et de son contexte et qui se trouve être justifiée.

Dans tous les cas cependant on voit quel l'on ne peut déduire du « pacte » une quelconque « alliance » entre Hitler et Staline.

Ce serait allé bien trop vite en besogne. Les troupes soviétiques qui entrent en Pologne le 17 septembre 1939 ont ordre, si les troupes allemandes ne respectent pas leur « zone d'occupation » de les « balayer ». En fait, Staline sait qu'une guerre avec l'Allemagne nazie est inévitable et il cherche à ce que cette guerre ait lieu dans les meilleures conditions possibles pour l'URSS. Il espère simplement en retarder le déclenchement le plus longtemps possible pour laisser l'Allemagne s'affaiblir le plus possible dans la guerre « à l'ouest ». Il ne peut imaginer l'effondrement de la France en mai-juin 1940. Quand celui-ci survient, il en comprend les conséquences stratégiques[13].

L'interruption du programme naval du 3ème plan quinquennal en septembre 1940, une décision qui a sans doute été prise dès la fin du mois de juillet 1940, et le transfert de l'acier vers la construction de chars supplémentaires, est bien la preuve que Staline sait un affrontement inévitable. En janvier 1941 se tinrent deux « jeux de guerre » (*Kriegspiel*) au Kremlin, le premier du 2 au 6 janvier et le second du 7 au 14 janvier[14]. Le premier fut un jeu défensif dans lequel les forces soviétiques furent confiées au maréchal Pavlov et les forces allemandes (ou « bleues » dans la terminologie soviétique) au général G.K. Zhukov. Ce dernier, le seul général soviétique à avoir l'expérience de la guerre mécanisée à la suite de sa victoire contre les japonais à Khalkhin-Ghôl en août 1939[15], encercla les forces soviétiques et déboucha vers l'Est rapidement. Les cartes de ce premier « jeu » sont intéressantes car elles se révèlent très proches de la manœuvre faite *dans la réalité* par les forces allemandes. Notons déjà que, si Staline avait réellement cru en la parole d'Hitler, on ne voit pas la nécessité de ce « jeu », tenu sur son ordre, et sous sa présence, au Kremlin. Le second « jeu» avait pour but de tester une contre-offensive et vit les adversaires de hier échanger leurs camps respectifs. Zhukov, à la tête désormais des forces soviétiques non seulement stoppa l'avancée allemande mais mena une contre-offensive qui devait le mener aux portes de la Roumanie et de la Hongrie.

Un troisième « jeu » se tint toujours au Kremlin au début de février 1941. Ce nouveau « jeu » testa une offensive allemande qui serait lancée depuis la région de Bobrouïsk vers Smolensk et l'important « pont de terre » entre la Dvina et le Dniepr qui commande l'accès à Moscou. *Il implique donc que Staline s'était résolu à l'idée d'une pénétration en profondeur des armées allemandes sur le territoire de l'URSS*. Dans ce « jeu », Zhukov appliqua une défense échelonnée pour épuiser d'abord le potentiel des divisions blindées allemandes, puis passa à une contre-offensive à partir des deux ailes. Ceci correspond au scénario qui sera appliqué à Koursk en juillet 1943. Ce « jeu » démontra la supériorité d'une bataille d'arrêt, suivie d'une contre-offensive, sur une offensive préemptive. Il démontre qu'à cette date on ne peut plus douter du sérieux avec lequel la possibilité d'une attaque allemande était envisagée.

Mais Staline est resté persuadé que la guerre n'éclatera pas avant 1942 ou 1943, en quoi il se trompe gravement. Dans l'atmosphère de terreur et de suspicion qui règne au Kremlin, cela suffit à discréditer les informations qui remontent dès mars-avril 1941 sur les préparatifs allemands. L'Armée Rouge était au milieu de ce que l'historien militaire américain David Glantz a appelé une « crise institutionnelle[16], à laquelle vint s'ajouter lors de l'attaque la perte des transmissions avec les échelons avancés. Ce fut, en effet, l'une des principales raisons de *la* confusion qui régna dans les premiers jours de l'attaque à Moscou. Ajoutons cependant que Staline acquiesça aux demandes de Zhukov du mois d'avril et de mai 1941[17], à l'exception de la mise en alerte des districts frontaliers jugée comme pouvant apparaître comme une « provocation » par les Allemands. Ceci est parfaitement contradictoire avec le mythe selon lequel Staline aurait cru jusque aux dernières heures en la parole d'Hitler.

Olivier Schmitt reprend donc à son compte les mythes les plus éculés sur l'origine de la seconde guerre mondiale. En cela, il fait œuvre d'idéologue et de petite main de la grande hystérie antirusse qui règne aujourd'hui en France, mais nullement de scientifique ou d'analyste des relations internationales.

J.S.

Retrouvez les analyses de Jacques SAPIR sur http://russeurope.hypotheses.org/

---

1. https://www.slate.fr/story/135269/russie-histoire-seconde-guerre-mondiale

2. https://www.slate.fr/story/135269/russie-histoire-seconde-guerre-mondiale

3. Vidal G., Une alliance improbable – L'armée française et la Russie soviétique 1917-1939, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 307p.

4. Sapir J., « L'armée française, l'URSS et la Pologne », note publiée sur RussEurope le 26 mars 2016, https://russeurope.hypotheses.org/4825

5. Voir Vidal G., Une alliance improbable – L'armée française et la Russie soviétique 1917-1939, op.cit., p. 219.

6. Voir, idem, pp. 223-224.

7. Winock M., N. Benkorich, La Trahison de Munich : Emmanuel Mounier et la grande débâcle des intellectuels, CNRS éditions, 2008.

8. Cuny J. et Danel R., L'aviation de chasse française 1918-1940, Paris, éditions Larivière, 1974, pp. 142 et ssq..

9. Les chars soviétiques de l'époque sont de bonne qualité et incluent des chars légers (T-26) des chars rapides (BT-2, BT-5 et BT-7) dont l'armement et les qualités manœuvrières sont sans égal, des chars moyens et lourds (T-28, T-35).

10. La chute de la production est liée à l'introduction de nouveaux modèles plus performants comme les chasseurs I-15, I-16 ou le bombardier SB-2.

11. Sapir J., « Les origines soviétiques du concept de révolution dans les affaires militaires » in L'Armement , NS, n°51, mars 1996, pp. 143-150 ; voir aussi : « L'histoire militaire comme instrument de légitimation dans la pensée militaire soviétique », in Cahiers du Centre d'Études d'Histoire de la Défense, n°16, pp. 38-56.

12. « They had to choose between war and dishonor. They chose dishonor; they will have war. » Hyde, Harlow A. (1988). Scraps of paper: the disarmament treaties between the world wars., Londres, Media Publishing & Marketing, page 307.

13. Sapir J., « La défaite française de 1940 vue par les soviétiques » in Cahiers du CEHD, n°23, « Nouvelle histoire bataille (II) », pp. 273-281, 2004.

14. Fulgate B. et L. Dvoretsky, Thunder on the Dnepr, Presidio Press, 1997, 2001

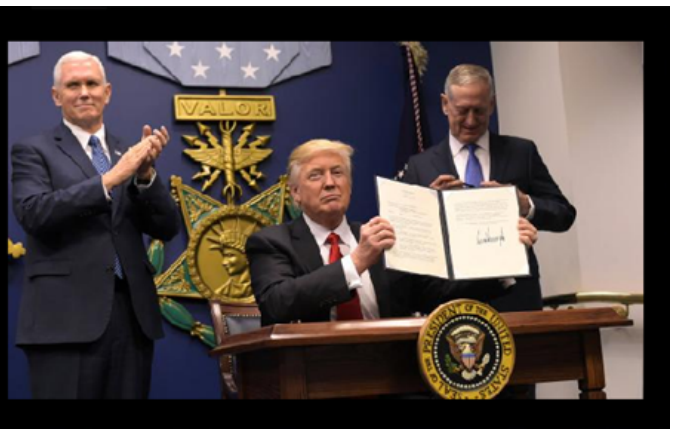
15. Sapir J., La Mandchourie Oubliée – Grandeur et démesure de l'Art de la Guerre soviétique, Éditions du Rocher, Paris-Monaco, mai 1996 (republié chez le même éditeur en 2016) ; voir aussi Coox A.D., Nomonhan – Japan against Russia, 1939, Stanford, Standford University Press, 1985, 1153 p.

16. Glantz, Before Stalingrad: Barbarossa, Hitler's Invasion of Russia 1941, Tempus, 2003.

17. En particulier le rappel de 800 000 réservistes et le transfert de 4 armées des districts militaires de l'intérieur du pays vers les frontières occidentales. Voir Général S.P. Ivanov (ed.) Nachal'nyj Period Vojny, [La période initiale de la guerre] – Moscou, Voenizdat, 1974, chap.8

L'outil de politique étrangère de Donald Trump

par Alexandre WATTIN
Président de l'ORFACE



« Je continue de croire que Donald Trump ne sera pas président, car j'ai foi dans le peuple américain. »

Barack OBAMA lors d'une conférence de Presse en Californie. Extrait du Courrier International

« Personne n'a cru en la victoire de Donald Trump… à part vous et moi »

Vladimir Poutine lors d'une conférence de Presse à Moscou, le 23 décembre 2016

Avec effarement les médias et les chancelleries diplomatiques ont dû accepter le verdict des urnes et constater que Donald Trump est bien devenu le 45ème Président des Etats-Unis. Les observateurs politiques du monde entier persuadés que le nouveau président élu prendrait du temps pour s'imprégner des dossiers ont été une fois de plus confondus en découvrant que bien que ne disposant pour l'instant que de pouvoirs limités il légifère par décret, tient ses engagements de campagne et prend des décisions tangibles promise à son électorat. Il est rare de voir un homme politique accomplir dans les faits et aussi rapidement ses promesses de campagne !

Durant la campagne présidentielle les rapports russo-américaines ont été évoqués et à la une des médias suite aux accusations de piratage supposé ou réel des services de renseignement russe d'une part mais surtout par l'admiration que Donald Trump porte à son homologue Russe Vladimir Poutine. A la grande surprise des européens, les appréciations flatteuses ou élogieuses de l'un pour l'autre soulèvent la question de la politique que l'administration Trump voudra conduire durant les 4 prochaines années non seulement avec la Russie mais aussi avec ses partenaires historiques et le reste du monde.

Cet article se propose d'appréhender, d'une part les projets du Président Trump en matière de politique étrangère américaine mais aussi de découvrir les acteurs et les mécanismes décisionnels à Washington. Car contrairement aux attitudes et bien que la décision finale converge au final vers le président des Etats-Unis, le processus est complexe et le fruit de mécanismes engageant une multitude d'acteurs ayant chacun un rôle à jouer. Bien que le pouvoir exécutif américain semble jouir d'une domination sur tout le processus de préparation de la politique étrangère américaine il serait incongru d'omettre l'importance du pouvoir législatif dans l'engagement des politiques nationales.

Le 20 janvier 2017, au Capitole à Washington D.C., le Président Trump terminera son premier discours en tant que président des États-Unis par les mots suivants :

> *« Together, we will make America strong again. We will make America wealthy again. We will make America proud again. We will make America safe again. And yes, together, we will make America great again. Thank you. God bless you. And God bless America »*[1]

A travers cette proclamation, qui reprend une partie de son slogan de campagne, le Président Trump se place en scission nette avec son prédécesseur Obama. Durant sa campagne il s'est fait le chantre du changement en matière de politique étrangère, exhortant une stratégie inédite contre L'Etat islamique et se prononçant de manière péremptoire sur des sujets plus globaux tels que le réchauffement climatique ou la régulation de l'économie mondiale tout en employant sa rhétorique populiste qui a exacerbé les tensions dans le monde occidental, envers les Chinois et chez les minorités vivants aux Etats-Unis, seul Poutine a eu grâce à ses yeux !

Il est encore délicat d'évaluer les relations qu'auront les Etats-Unis avec leurs partenaires européens alors que des élections auront lieu dans les prochains mois en France comme en Allemagne. Il en est de même pour le futur des relations russo-américaines et avec l'Empire du milieu. Mais, bien qu'aucune conclusion hâtive ne puisse être encore être tirée, le Président Trump a déjà opéré une rupture manifeste dans la manière de vouloir gérer les dossiers internationaux

et force est de constater que l'action unilatérale symbolise déjà les débuts de sa présidence.

LES PRIORITÉS DE TRUMP

Pour Trump, les États-Unis cesseraient d'intervenir de manière intempestive pour se recentrer sur leurs intérêts nationaux, tout en déployant leur marge de manœuvre sur la scène internationale. Néanmoins, la lutte contre l'Etat islamique et contre le terrorisme en général sera une de ses priorités de la politique étrangère ainsi que le nucléaire iranien de par ses enjeux pour la sécurité internationale. Il s'est également penché sur des sujets qui soulèvent de vives protestations comme son revirement dans la politique climatique. La reprise des tensions avec la Chine marque autant une variation de la politique américaine en Asie et risque d'aboutir à une diplomatie plus inflexible.

DONALD TRUMP PEUT-IL AGIR SEUL ?

Ce sont les pouvoirs souverains que lui consacre la Constitution des Etats-Unis d'Amérique qui font qu'il maîtrise l'élaboration de la politique étrangère américaine. Il dispose du pouvoir de conclure et signer des traités, comme les accords en forme simplifiée, et reconnait les Etats sur le plan juridique. Le bouleversement des relations internationales depuis les débuts de la guerre froide avait conduit à un élargissement des pouvoirs de la maison blanche dû en partie par la capacité de certains présidents à exercer leur autorité. Néanmoins il serait approximatif de croire que le président seul prenne des décisions qui engageraient la politique de la Nation de façon irréversible et à l'encontre même de l'intérêt du peuple américain. Aussi, d'autres acteurs institutionnels sont engagés dans l'élaboration de la politique étrangère américaine.

L'ADMINISTRATION AMÉRICAINE

Pour assister le Président des Etats-Unis dans l'élaboration de sa politique extérieure il a sous sa tutelle de nombreuses institutions gouvernementales qui œuvrent et contribuent à le conseiller au plus près. L'énumération des organes gouvernementaux et consultatifs les plus importants devraient permettre d'éclairer le lecteur sur les instances ayant un rôle consultatif ou décisionnel auprès du Président. Au sommet de la hiérarchie décisionnelle se trouve le bureau exécutif de la présidence qui contrôle l'ensemble des activités du gouvernement, dans les secteurs jugés vitaux par le Président. Nous trouvons en son sein le Conseil de sécurité national qui est placé sous l'autorité directe du Président et qui est au cœur de l'élaboration de la politique étrangère américaine. Doté de moyens très importants le

conseil agit aujourd'hui comme l'instance chargée de planifier et mettre en œuvre la politique étrangère du Président Trump.

Le Département d'Etat est, aux États-Unis, le département exécutif fédéral chargé des relations internationales. Il est donc l'équivalent du ministère des Affaires étrangères des autres États. C'est lui qui mène la diplomatie officielle du pays. Chargé de la direction politique et de l'orientation des décisions touchant aussi bien aux recommandations de stratégie globale, la coordination des affaires courantes, représente les Etats-Unis aux Nations Unies etc.

Le ministère est dirigé par le secrétaire d'État des États-Unis, Rex Tillerson.

Autre grand acteur agissant au niveau diplomatique que militaire et le département de la Défense bien souvent défini par son lieu d'exercice : le Pentagone. Assisté par plusieurs secrétaires d'Etat et les hauts commandements militaires le président est ainsi conseillé sur les orientations de la politique de défense d'une part ainsi que sur les menaces potentielles et l'état des forces militaires. Le département de la sécurité intérieure quant à lui surveille et protège les frontières américaines. Il aura une responsabilité accrue dans les prochains mois non seulement dans la politique globale intérieure du pays mais plus que jamais dans celle liée à la politique étrangère tout particulièrement avec la question du mur avec le Mexique.

Bien connu des adeptes de film d'espionnage mais néanmoins un élément plus qu'indispensable dans la politique étrangère d'une nation comme les Etats-Unis, les services de renseignement sont essentiels pour que le président puisse mener une politique étrangère avec évaluation des menaces et des choix stratégiques. La communauté du renseignement des États-Unis regroupe 17 services de renseignement appartenant à plusieurs ministères. Parmi lesquels l'incontournable agence centrale du renseignement, la CIA, chargée de collecter et évaluer les informations politiques, économiques et scientifiques nécessaires à la prise de décision.

D'autres se concentrent sur des aspects plus précis du renseignement et dépendent du Pentagone comme la *Defense Intelligence Agency* sur les capacités militaires et de défense de l'ennemi, la *National Security* qui surveille les communications, etc.

Enfin les ministères traditionnels participent à l'élaboration de la politique extérieure, le Département du Trésor pour les questions économiques, le département de la Justice dans le domaine des stupéfiants, le département du Commerce pour la stratégie commerciale internationale.

UN PARTENAIRE DIFFICILE ET INCONTOURNABLE

LE POIDS DU CONGRÈS DANS LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

Le congrès (sénat et chambre des représentants) représente le peuple américain et conduit les parlementaires à exprimer l'opinion de leur électorat. Cette représentativité des opinions assure l'autorité de ses résolutions. Aussi, Le mécanisme qui régit la séparation des pouvoirs aux Etats-Unis soumet la ratification des traités au vote du Sénat et en gérant par son contrôle du budget l'attribution des fonds nécessaires à des opérations extérieures elle détermine si les orientations présidentielles en matière de politique étrangère doivent être suivies. Le congrès peut bloquer les initiatives présidentielles comme influencer ces décisions. Ainsi le *Power Act* limite les pouvoirs présidentiels dans les conflits armés. La puissance du congrès s'explique également par l'expertise des commissions du Sénat ou de la Chambre des représentants qui sont celles des forces armées, des affaires internationales et du budget. Aussi les débats en commission où sont débattues toutes les orientations possibles, en se détachant des querelles partisanes du Congrès ont permis de nombreuses initiatives prises en commun et qui ont parfois permis de bloquer des propositions présidentielles. Mais ces blocages ont également permis de développer un partenariat constructif entre l'exécutif et le législatif, le dialogue étant nécessaire pour la définition d'une politique étrangère cohérente.

L'OPINION PUBLIQUE ET LES MÉDIAS

Depuis le début de campagne, les rapports entre le Président Trump et les médias sont relativement tumultueux et tendus. Or le rôle des médias aux Etats -Unis, dans la couverture des affaires internationales et la mobilisation de l'opinion publique est essentiel. Or force est de constater qu'elle peut être rigoureuse mais entrainer une confusion facilitant la manipulation légitimée par le soutien d'une certaine opinion publique anti-Trump. C'est le grande inconnue pour le moment car Donald Trump qui depuis la campagne et encore plus à l'issue de l'élection voit une mobilisation active s'élever contre lui par une partie de la population américaine, semble vouloir engager un bras de fer avec elle dont le résultat devrait se résumer à la durée et réelle influence de cette dynamique dans les prochains mois. C'est une mauvaise analyse politique de se focaliser que sur la partie de la société civile américaine qui conteste la présidence de Trump, car le président élu a pu bâtir son succès électoral aussi grâce au soutien d'organisations variées structurées et très fortes tels des groupes de pressions, des lobbys, associations etc. Grâce à leur influence elles sont en mesure par divers moyens de faire valoir leurs intérêts auprès des membres du congrès et donc tout naturellement influencer le législatif comme l'exécutif.

CONCLUSION

Avec le faible recul disponible à ce jour en la matière, il est encore trop tôt pour faire une analyse précise de ce que décidera ou non Donald Trump en matière de politique étrangère mais il est indiscutable que son investiture représente un tournant dans la conduite des affaires internationales par les Etats-Unis. Au-delà de ses discours et de ses postures Trump a déjà pris des décisions symboliques qui ont des répercussions quant à la perception des Etat-Unis sur la scène internationale. Pour l'instant Trump n'est pas vraiment le partisan d'un apaisant de tensions et d'une ouverture au dialogue fondée sur le partage d'intérêts communs. Trump semble vouloir se dégager des priorités politiques étrangères américaines de son prédécesseur et *réorienter* la diplomatie de Washington vers des thèmes nouveaux. Pour l'instant il est également trop tôt pour qualifier la politique étrangère conduite par d'administration Trump. Bien que les tweets du nouveau président sont un bon moyen de communication et de propagande ses collaborateurs lui rappelleront rapidement l'ampleur et la complexité des dossiers à traiter et qui peuvent décider du sort du monde.

A.W.

---

[1]« Ensemble, nous allons rendre sa force à l'Amérique. Nous allons rendre sa prospérité à l'Amérique. Nous allons rendre sa fierté à l'Amérique. Nous allons rendre sa sécurité à l'Amérique. Et oui, ensemble, nous allons rendre sa grandeur à l'Amérique. Merci. Que Dieu vous bénisse. Et que Dieu bénisse l'Amérique »

Avec le décret migratoire, Trump défie Téhéran

Bruno Guigue
Essayiste et analyste politique

Le décret migratoire de Donald Trump visant sept pays du Moyen-Orient (Iran, Irak, Syrie, Libye, Somalie, Soudan, Yémen) est manifestement une opération démagogique. Mais elle n'est pas non plus, comme on le verra, exempte d'arrière-pensées géopolitiques. Chercher les raisons de cette décision dans les impératifs de la lutte contre le terrorisme, en tout cas, relève de l'exploit intellectuel. Car aucun de ces pays n'a fourni de terroriste ayant frappé le territoire américain, et aucun ne sponsorise les organisations djihadistes.

Six d'entre eux, en revanche, partagent le triste privilège d'avoir été dévastés par des guerres menées ou fomentées par les Etats-Unis d'Amérique.

La Somalie et le Soudan ont été minutieusement dépecés avec la complicité occidentale. L'Irak a été pulvérisé en 2003, puis livré à la guerre civile et aux attentats à répétition. La Libye a subi le même sort par voie aérienne en 2011, Paris et Londres ayant fait le sale boulot pour le compte de Washington.

La Syrie est également frappée, depuis 2011, par une tentative de déstabilisation qui lui inflige un véritable martyre, les services secrets américains ayant joué un rôle décisif dans le financement des organisations terroristes conformément à un agenda avoué par Hillary Clinton elle-même. Le Yémen, enfin, subit à son tour depuis mars 2015 une agression militaire saoudienne parrainée par Washington.

En interdisant l'entrée sur le territoire américain aux ressortissants de ces six pays, Donald Trump leur inflige donc la double peine. Ses prédécesseurs les ont ruinés, et voilà qu'il les ostracise. L'absurdité de cette politique saute aux yeux quand on constate que l'Arabie saoudite et le Qatar, fourriers notoires du

terrorisme, ne font l'objet d'aucune sanction. Donald Trump punit les victimes des crimes commis par George W. Bush, Barack Obama et Hillary Clinton. Et comme si cela ne suffisait pas, il absout leurs complices du Golfe.

Des considérations électoralistes peuvent expliquer cette politique de gribouille. Elle envoie un signal au fan club du nouveau président, elle accrédite l'idée qu'il ne se contente pas de paroles. Mais ces mesures ne servent à rien. Prises pour 90 jours, elles pénalisent évidemment de nombreuses familles, mais les binationaux et les titulaires d'une carte verte ne sont pas concernés. Et on se doute qu'il y avait peu de Yéménites ou de Soudanais pressés de se rendre aux USA ces derniers temps. L'intérêt de l'opération n'est pas seulement interne. Car l'objectif de la nouvelle administration, en réalité, est de stigmatiser l'Iran.

Faisant fi de sa participation à la lutte contre la terreur, Trump entend piquer Téhéran au vif, ce qui permettra le cas échéant de mettre en cause l'accord sur le nucléaire dénoncé par le candidat républicain. Répondant à ses critiques, le président s'est aussitôt défendu de viser les musulmans. Il est vrai que le décret ne distingue pas les ressortissants concernés selon leur confession, disposition odieuse et impraticable. Mais cette provocation annoncée, sans nul doute, vise bien Téhéran.

Washington sait que les sanctions, en freinant le développement du pays, affaiblissent l'Etat iranien. Cette puissance régionale montante jette un défi à l'hégémonie des USA, elle prive de sommeil leurs protégés du Golfe. En plantant cette banderille sur le flanc de Téhéran, Donald Trump caresse son électorat dans le sens du poil et satisfait une aile néoconservatrice du parti républicain qu'il a sérieusement malmenée durant la campagne. Mais en privant les Iraniens de tout échange humain avec les USA, il va plus loin. Il démonétise l'accord sur le nucléaire, il le vide de sa substance, il invalide symboliquement toute perspective de normalisation. Sans le dire, il prépare un bras-de-fer avec ce pays qui défie les USA depuis 1979.

B.G.

L'extension de l'Empire et les folies ukrainiennes

Charles SANNAT
Economiste - Editorialiste

Depuis le début des événements qui secouent l'Ukraine et qui sont assimilables en tout point à une guerre civile, c'est plus de 10 000 victimes qui sont à déplorer.

Cette guerre fratricide ukrainienne n'a évidemment aucun sens, comme beaucoup de conflits qui sont le résultat d'enjeux et de lutte de pouvoir qui dépassent généralement les peuples qui les subissent.

À propos de l'auteur

Charles Sannat est diplômé de l'Ecole Supérieure du Commerce Extérieur et du Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques. Il commence sa carrière en 1997 dans le secteur des nouvelles technologies comme consultant puis Manager au sein du Groupe Altran - Pôle Technologies de l'Information — (secteur banque/assurance). Il rejoint en 2006 BNP Paribas comme chargé d'affaires. Il est actuellement le directeur des études économiques d'**aucoffre.com** et rédacteur du Contrarien Matin, « Décryptage quotidien, sans concession, humoristique et sarcastique de l'actualité économique ».

Pourquoi une guerre en Ukraine ?

Parce que l'Ukraine est sur une faille entre deux plaques tectoniques. La plaque européenne d'un côté et la plaque russe de l'autre. Au milieu ? Le tremblement de terre ukrainien.

L'Empire européen, qui n'est pas animé de bons sentiments mais d'une volonté farouche d'extension, a jeté son dévolu sur l'Ukraine, appuyé par son bras armé de mercenaires, à savoir l'Otan, qui ne représente désormais plus la défense des peuples dont sont issues ces armées mais bien les intérêts marchands de ce que je nomme le « totalitarisme marchand », c'est-à-dire quelques grandes et immenses entreprises multinationales.

Cette extension de l'Empire européen répond à une volonté d'expansion occidentale au sens large incluant donc les États-Unis et ayant pour objectif l'accaparement de ressources indispensables à la croissance économique.

Comprendre que toutes les guerres sont des guerres pour les ressources !

Si cela fut une des explications fondamentales de l'immense majorité des conflits dans l'histoire humaine, il faut bien

Manœuvre militaire de l'Otan près de Iavoriv, dans l'ouest de l'Ukraine en septembre 2014

comprendre que depuis le début des années 2000, les guerres menées et les conflits terribles qui déchirent certaines régions de la planète sont en réalité des guerres pour l'accès aux ressources.
Ces guerres sont des rapines, du vol en bandes organisées, et la bande… c'est l'Otan !
L'Otan qui est allé piller l'Afghanistan, région stratégique et nœud géographique pour d'éventuels pipelines, qui de surcroît est le principal producteur de drogue au monde et que cette drogue, disons-le pudiquement, circule très librement.
L'Otan qui est allé piller l'Irak en 2003.
L'Otan qui est encore allé piller la Libye.
L'Otan toujours dont le rôle est plus que trouble en Syrie.
L'Otan encore évidemment aussi en Ukraine.
Manœuvre militaire de l'Otan près de Iavoriv, dans l'ouest de l'Ukraine en septembre 2014.
Une Ukraine riche de pétrole, de gaz de schiste, une Ukraine qui est géographiquement collée à la Russie, d'où sa position stratégique majeure pour les forces de l'Otan et enfin, une Ukraine qui a toujours été un grenier à blé dans lequel les grandes entreprises occidentales veulent à tout prix prendre pied.

Pourquoi ?

Parce que le système économique mondial a besoin de croissance économique. Sans croissance économique, pas de viabilité de ce système qui ne repose que sur la dette, c'est-à-dire sur des promesses futures d'enrichissement et de création de richesses.
Pour prospérer, ce monstre, que nous avons créé et que nous avons laissé se développer, a un besoin impérieux de ressources naturelles abondantes et peu coûteuses.
Sans énergie, sans pétrole, abondant et pas cher, sans matières premières minérales ou agricoles, le système ne peut pas tenir.
Or toutes ces ressources, tout ce sang indispensable à l'irrigation et à la vie de ce système se raréfient de façon dramatique depuis une vingtaine d'années.

Le choix désastreux des Bush ? Voler les ressources des autres !

Depuis donc presque 20 ans, nous vivons dans un monde dominé par les Américains, qui se servent de l'Otan comme d'un bras armé pour piller et voler les ressources de pays tiers et partager le butin avec

leurs alliés.
Cette politique est par nature génératrice de guerres et de conflits incessants et violents.
La rupture majeure que peut apporter un Trump consiste aussi à mettre fin à cette approche unilatérale, pour favoriser un dialogue et un partage des ressources dans un cadre qui soit celui de la négociation et pas celui du conflit et de la force brute.
C'est dans ce contexte que s'inscrit le conflit ukrainien, qui ne pourra trouver de résolution définitive qu'avec un accord diplomatique entre les deux géants que sont la Russie et l'Amérique.
Les pays occidentaux ont laissé le totalitarisme marchand, c'est-à-dire les grandes multinationales, voler la démocratie mais, encore plus grave, voler la paix mondiale pour assurer leurs propres profits.

La paix en Ukraine est liée à la volonté des parties à partager les ressources de façon équitable !

Il y a deux problèmes. Le premier c'est évidemment la volonté d'expansion de l'Otan dans la zone géographique d'influence russe, ce qui n'est pas acceptable par la partie russe, et c'est une situation dans laquelle nous n'aurions jamais dû aller, l'extension de l'Otan ayant une limite qui sera signifiée par la Russie et c'est le cas avec l'Ukraine et d'une autre manière avec l'intervention en Syrie. Mais paradoxalement, ce problème-là est assez simple à résoudre. Il suffit juste que les États-Unis changent de politique et décident de laisser la Russie en paix dans sa zone d'influence naturelle, ce qui serait largement suffisant pour entraîner une détente immédiate des relations.
Le deuxième problème, lui, est le véritable sujet crucial qui nous occupe depuis presque 20 ans, à savoir la manière dont on va ou pas partager les ressources équitablement entre l'ensemble des peuples de la planète et là, disons-le, c'est nettement plus compliqué.
La vraie question est de savoir si l'arrivée de Donald Trump au pouvoir va se traduire par un changement significatif sur cette manière d'envisager le partage des ressources au niveau mondial.
Si Trump change la donne, alors il est possible de se prendre à rêver d'un monde avec moins de conflits et plus de négociation.
Comme le disait Martin Luther King, « nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots ». C'est évidemment valable pour le partage des ressources, et soit nous partageons les ressources comme des frères, soit nous allons tous mourir ensemble comme des idiots, comme les Irakiens, les Libyens, ou encore évidemment les Ukrainiens.

C.S.

ENTREVUE AVEC HENRI PAUL FALAVIGNA

Président de SOLIDARITE ENFANTS DE BESLAN

François MAURICE
Directeur de la rédaction

François MAURICE : Monsieur FALAVIGNA, vous présidez l'association « Solidarité enfants de Beslan » en Ossétie. Pouvez-vous parler en quelques mots de l'Ossétie ?

Henri Paul FALAVIGNA : Parler de l'Ossétie révèle des surprises et c'est passionnant !

L'Ossétie-Alania est au pied du sommet de l'Europe le mont Elbrouz à 5.450 mètres.

L'Ossétie est le pays des Alains, peuple d'origine indo européenne, dont les ancêtres "cavaliers des steppes" ont chevauchée toute l'Europe et dont une ville française, Alençon, en porte la trace.

L'Ossétie est dans le Caucase région complexe, peuplée de plus de 50 ethnies aux religions différentes. Une république où cohabitent paisiblement une majorité de chrétiens orthodoxes et une forte minorité musulmane.

F.M. : Quand avez-vous créé « Solidarité enfants de Beslan » ?

H.-P.F. : Nous avons créé « Solidarité enfants de Beslan » en septembre 2004 pour répondre aux appels de la croix rouge internationale et témoigner notre solidarité aux 950 enfants survivants des 3 jours de tortures des terroristes ingouches à Beslan.

Nous ne nous doutions pas de l'origine de cet attentat et des agressions et sabotages que Beslan allait nous apporter!

F.M. : Quelles sont les raisons de cet attentat ?

H.-P.F. : L'attentat terroriste de Beslan sur les 1125 enfants de l'école de Beslan, n'est pas dû au hasard, c'est une tentative de déstabilisation de la région. Il s'agissait de créer une guerre entre les Ossètes et les Ingouches, et permettre une intervention de l'Otan dans le Caucase, carrefour de pipelines !

Dès 2004 les médias ont tenté de culpabiliser les victimes : les russes et Poutine.
Pour les habitants de Beslan, il n'y a aucune ambiguïté, les responsables sont les terroristes qui ont préparé et réalisé un attentat sur 1125 enfants.

F.M. : Y-a-t-il vraiment eu un assaut ?

H.-P.F. : Il n'y a pas eu d'assaut organisé, les responsables des forces de l'ordre, et même le Président, avaient leurs enfants dans cette école. Nathalie Nougayrede, envoyée spéciale du journal Le Monde affirme que lors d'un assaut les chars russes ont tiré sur l'école et chaque année lors de la date anniversaire de l'attentat de Beslan, l'AFP publie un communiqué « Beslan suite à l'assaut des troupes russes 350 morts ». Ce serait aussi ridicule que d'écrire que les victimes du Bataclan seraient de la faute du GIGN.

F.M. : Quelles sont aujourd'hui les actions de votre association ?
H.-P.F. : l'association participe à la réhabilitation physique et psychologique, des 950 enfants survivants des bombes et de 3 jours de tortures par terroristes islamistes ingouches avec:

⇒ les parrainages d'enfants par des familles françaises,
⇒ les séjours d'enfants en France,

Sept jeunes rescapés du massacre de Beslan en Gâtine dix jours

Il y a six ans à Beslan, en Russie, se déroulait la plus meurtrière prise d'otages qui fit 334 morts. Sept des rescapés, tous handicapés, résident dix jours dans un gîte de La Boissière-en-Gâtine.

Pierre GROUSSARD

« C'est un miracle de l'avoir connu » lance Henri-Paul Falavigna, président de l'association Solidarité enfants de Beslan. Il évoque Christian Rotureau, directeur général du Comité franco-québécois pour l'intégration et participation sociale (CFQIPS). *« Nous avons déjà fait venir en France des jeunes rescapés de Beslan, mais c'était toujours des valides. Nous ne pouvions faire venir des handicapés. Avec le CFQIPS, les choses ont été facilitées. Ce sont des spécialistes ».*

Paix et reconstruction psychologique

Fondée il y a six ans par son actuel président, Solidarité enfants de Beslan, crée des parrainages pour ces enfants qui, s'ils sont rescapés du massacre, n'en sont pas pour autant sortis indemnes. Tous ont subi des traumatismes graves, physiques, psychologiques ou les deux à la fois. Certains sont orphelins.
L'association s'est démenée pour offrir des prothèses auditives aux enfants. Elle est toujours en quête de fonds pour en financer d'autres. Mais tous n'ont pas encore trouvé de parrains. Victoria Faddeef, vice-présidente, a pris Georgy Ilyn, 14 ans, pour filleul. Appel est donc lancé à toutes les bonnes volontés pour, par leur parrainage, offrir une aide à ces rescapés.

Parthenay, hier après-midi. *Sept jeunes rescapés de Beslan, handicapés à la suite de la prise d'otages meurtrière et leurs accompagnateurs, sont en Gâtine pour une dizaine de jours. Photo CO - Pierre GROUSSARD.*

Les sept jeunes handicapés arrivent en Gâtine pour dix jours. Ils viennent *« pour un séjour de paix et de reconstruction psychologique »*. C'est pourquoi ils résideront dans un gîte de La Boissière et, de là, essaimeront dans toute la région pour des visites à thème. Le CFQIPS leur offre ce séjour La paix après tant de tourmente.

⇒ sa présence aux cotés des enfants, aux fêtes traditionnelles ossètes,
⇒ son organisation à Paris des commémorations du 3 septembre,
⇒ et la recherche de coopération décentralisée (jumelage) avec Beslan.

F.M. : Vous n'avez pas été indifférents aux victimes du Donbass. Parlez-nous s'il vous plait de votre dernière action au profit de ce peuple martyr.

H.-P.F. : Je vais vous parler de l'histoire, particulièrement dramatique d' Anna Tuv.

Le 26 mai 2015, à Gorlovka, l'une des villes ravagées par la guerre de Kiev contre le Donbass: Anna a perdu presque tout ce que la vie lui avait donné: un mari, une fille, la maison où il a vécu et le bras gauche.

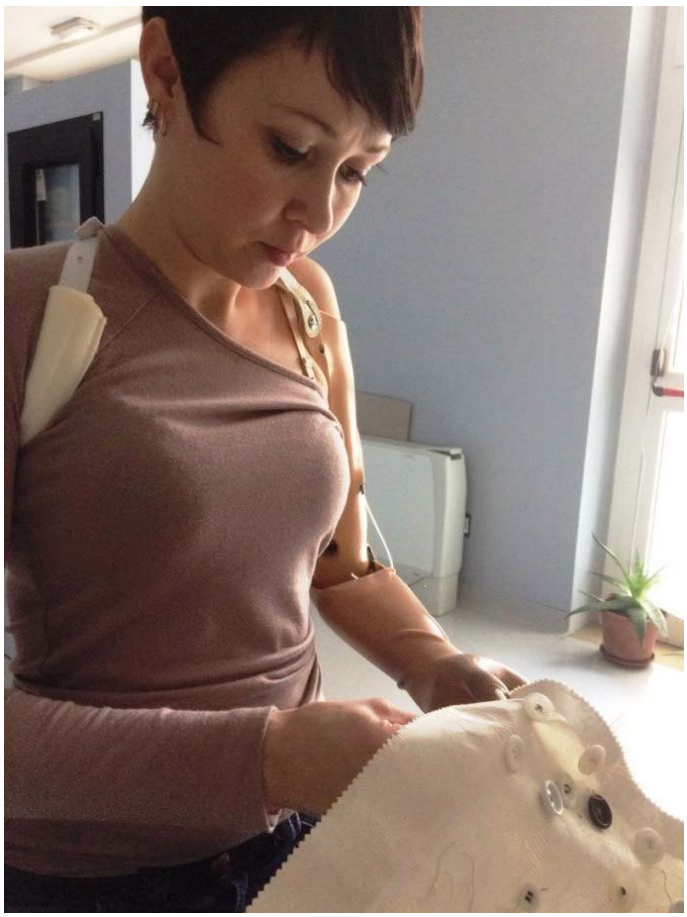
Quelques semaines après la tragédie, nous avons pu envoyer un don initial qui lui a permis de répondre aux besoins de base et ceux de ses deux enfants.

Mais une jeune mère, veuve et sans un bras ne pouvait pas être laissé sans aide. Surtout avec deux jeunes enfants, Zachar alors même 2 ans et Milana quelques semaines.

Notre ami italien, partenaire de Beslan, Ennio Bordato de l'Association AIUTATECI A SALVARE I BAMBINI à Trente en Italie a commencé une collecte de fonds pour donner Anna une espérance de vie: la pose d'une prothèse de dernière génération et nous a demandé d'y participer.

Nos adhérents et amis ont été sensibles à cette détresse et en seulement quelques semaines, le montant requis (plus de 25.000 euros) a été recueilli.

Toutefois la difficulté de la collecte de fonds pour



l'opération n'a pas été le seul problème car à l'arrivée d'Anna Tuv, pour la pose de sa prothèse, celle-ci n'a pu présenter de passeport ou document ceux-ci ayant été détruits lors du bombardement de sa maison et , de facto, obtenir de visa.

Notre ami Ennio Bordato a contacté les grandes institutions italiennes et internationales mais aucune n'a été en mesure ou n'a voulu aider Anna afin d'obtenir un passeport.

Ce fut uniquement grâce à l'ambassade de Russie à Rome et le MID de la Fédération de Russie, qu'il a été possible, dans un délai très bref, d'accorder le statut de réfugié. Conformément aux conventions internationale, il a ainsi pu obtenir un visa pour un traitement médical auprès du Consulat d'Italie à Moscou.

Depuis le 15 janvier 2017, malgré les procédures très complexes de préparation et d'adaptation des prothèses de dernière génération à l'hôpital de Bologne, Anna peut désormais étreindre ses enfants avec les deux bras.

Une nouvelle page importante de solidarité a été écrite par notre Association et désormais notre engagement s'étend dans l'aide à un trop grand

nombre d'enfants blessés et amputés de Donbass.
Je profite de cette entrevue pour remercier tous nos donateurs qui ont permis cette dernière action de notre association et qui ont également permis le retour à la vie normale d'une mère, une veuve mutilée de guerre avec deux très jeunes enfants.

F.M. : Malgré toutes les actions bénéfiques de votre association, celle-ci a été l'objet de pressions. Pouvez-vous nous expliquer ?
H.-P.F. : L'association a été victime de multiples agressions et tentatives de déstabilisation, avec un stress qui a compromis la santé de ses dirigeants et découragés ses sponsors et ses adhérents.
Néanmoins, de 2004 à 2010, l'association a participé à la réhabilitation de 250 enfants : financements de prothèses, parrainages par des familles françaises, séjours de groupes en France.
Pourtant, depuis les agressions de 2010, les activités de l'association se poursuivent dans l'enracinement de nos amitiés.

F.M. : Merci Henri Paul FALAVIGNA nous ne pouvons que vous féliciter et encourager vos membres à poursuivre vos activités dignes d'éloges.

Retrouvez toutes les activités et soutenez cette merveilleuse association sur :

www.solidarite-enfantsdebeslan.fr

SOLIDARITÉ
enfants de Beslan
Association humanitaire partenaire officiel de la ville de Beslan (Ossétie du Nord)

L'Union européenne et le christianisme

Anna GICHKINA
Docteur ès Lettres
Enseignante et Traductrice

L'Europe n'arrête pas de rejeter son identité chrétienne. Mais pourquoi les choses se passent-elles de cette façon ? On pourrait distinguer trois facteurs contribuant à la disparition de cette tradition européenne fondamentale : la déchristianisation commencée dès le XVIIIe siècle et fortement accentuée à notre époque, le refus de l'UE de respecter le fondement chrétien commun pour tous les pays membres et l'immigration massive.

Commençons par le processus de déchristianisation se caractérisant non seulement par la disparition du sentiment religieux mais aussi par le détachement des peuples d'Europe de leur histoire et par l'oubli de leur identité chrétienne. Ce phénomène se manifeste aujourd'hui de plus en plus dans tous les domaines de la vie de l'Homme : culture, manière de vivre, train de la vie quotidienne, façon de penser. Ce qui semblait naturel et établi des millénaires durant dans les mœurs et les cœurs des Européens est en train de se ruiner à une vitesse impressionnante. Ce tourbillon engloutit l'Homme dans son entonnoir dévastateur agissant sur sa vision des relations sexuelles, de la naissance, de la mort, de la vie en général en modifiant cette vision, ce qui entraîne, par exemple, la destruction de la famille traditionnelle. Des convictions élaborées le long de nombreux siècles ne sont plus prises en considération.

Le deuxième facteur concerne le problème institutionnel de l'UE. Cette dernière n'admet pas une vision historique commune du monde, propre à tous les pays de l'Occident.

Elle demeure désunie dans tout ce qui concerne l'histoire, la stratégie, la culture et la spiritualité. L'Europe rejette la base historique commune qui est la tradition chrétienne. Elle essaye coûte que coûte de s'en débarrasser et le plus rapidement possible.

Le péché originel de l'UE consiste en son refus d'accepter, malgré les appels du Vatican, que les racines de l'Europe se trouvent dans le christianisme et dans la civilisation gréco-romaine, les seuls maillons capables d'unir l'Europe divisée.

Malgré la présence historique non négligeable des chrétiens démocrates au sein du gouvernement européen, malgré le leadership d'Angela Merkel représentant le parti « Union chrétienne-démocrate », la plupart des décisions prises par le Conseil de l'Europe sont clairement orientées vers la déchristianisation totale. Les fils tissant aujourd'hui des liens entre les pays d'Europe sont : la monnaie, les finances et l'économie. Cette situation rend stérile tout appel d'une nature non-économique à l'union dans l'Europe. Parler des racines et des traditions c'est parler de la nation. L'Europe semble également oublier que l'État ne peut exister qu'à condition de l'existence de la nation. Et la nation ne peut exister, quant à elle, sans racines et traditions fortes. La

nation est ainsi un élément indispensable pour l'existence et le bon fonctionnement de l'Europe. Le dictionnaire Larousse indique qu'une nation est un « ensemble d'êtres humains vivant dans un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de traditions et constituant une communauté politique ». Il s'agit d'une entité collective historique des individus incarnée dans la tradition nationale et dans l'identité culturelle. Il n'existe rien de supérieur à cette entité. Dostoïevski, par exemple, était persuadé que « тот, кто теряет связи с своею землей, тот теряет и богов своих, то есть все свои цели[1] ». Parlant du patriotisme exemplaire des personnalités historiques russes il est curieux de mentionner la pensée d'Alexandre Soljenitsyne selon laquelle il faut être fidèle non pas à son État mais à sa Patrie car nous sommes les fruits plutôt de cette dernière. La Patrie est le patrimoine des dizaines et des dizaines de générations qui furent avant nous et qui seront après nous. Selon l'écrivain, nous n'avons pas le droit moral de devenir la génération qui trahira ses aïeules et ses descendants[2]. Le troisième facteur contribuant à la disparition de la tradition chrétienne en Occident réside dans la présence massive des immigrants (aujourd'hui on dit plutôt « migrants » tellement le flux des étrangers illégaux est considérable et tellement il est hors tout contrôle) issus le plus souvent de la culture musulmane. Cette situation cause non seulement des perturbations sociales et sociétales mais aussi le détachement des peuples d'Europe de leurs racines chrétiennes. Nous pouvons toujours espérer que des musulmans se convertissent au christianisme mais ce phénomène reste très peu fréquent en raison de l'essence ontologique de l'islam, religion autoproclamée parfaite et la seule qui est vraiment juste car « il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mohammed est Son messager ».

Nous sommes tous différents, les uns sont conservateurs, les autres – libéraux, mais tous ensemble nous constituons une nation. « Seule l'entité est véritable[3] » – dira Hegel dans son *Phänomenologie des Geistes*. Pour le conservateur libéral Nicolas Berdiaev le sujet de la nation représentait une grande importance. Il voyait la nation comme une des valeurs humaines universelles qui doivent être défendues.

Selon le philosophe, l'Humanité a toujours rêvé de l'union du genre humain et c'est normal. Elle ne peut réussir cette union qu'en passant par la nation. L'opposition de la nation à l'Humanité, de la pluralité nationale à l'union pan-humaine s'avère ainsi absurde et insensée.

De la même manière, il est inadmissible d'opposer une partie à l'entité ou un organe à l'organisme et de voir la perfection de l'organisme entier dans l'élimination de la pluralité de ses parties et de ses organes[4].

Ainsi, les sociétés, les peuples, les pays ne peuvent pas exister sans le minimum de solidarité unissant les Hommes. La tradition chrétienne, source de l'amour et de la liberté, est incontestablement en amont de cette solidarité (dans notre cas européenne).

A.G.

---

[1]« […] celui qui n'a plus aucun lien avec sa terre, perd aussitôt ses dieux, c'est-à-dire ses buts. », Fëdor Dostoevskij, Besy [Démons] [1871-1872], SPb., Azbuka-klassika, 2007, p. 644.

[2]Aleksandr Soljenitsyne, *Россия в обвале* [La Russie sous l'avalanche], Paris, Fayard, 1998.

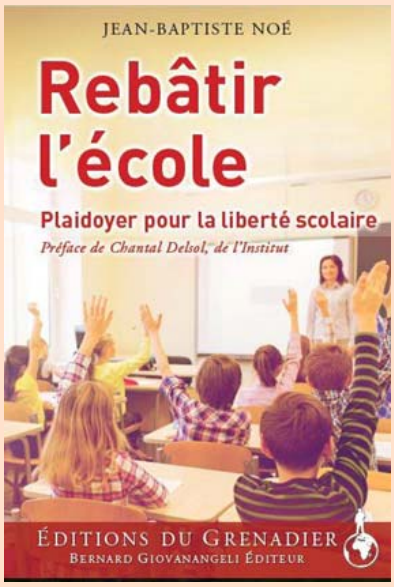
[3]Cf. Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Phänomenologie des Geistes, Bamberg und Würzburg, Joseph Anton Goebhardt, 1802.

[4]Nikolaj Berdjaev, « Konec Evropy » [Fin de l'Europe], in Nikolaj Berdjaev, *Sud'ba Rossii* [Destin de la Russie], M., 1918.

Explosion des démissions au sein de l'Éducation nationale : le terrible bilan des années Hollande

Jean-Baptiste NOÉ
Historien et essayiste

Qui a dit que le Sénat ne servait à rien ? Les sénateurs produisent régulièrement des rapports très intéressants qui sont des mines d'informations, sur des sujets très variés. Un des derniers en date a été publié le 24 novembre 2016 et porte sur le projet de loi de finances 2017, quant au volet consacré au budget de l'Éducation nationale. Il vient opportunément d'être rendu public et il révèle le bilan terrible des années Hollande : l'explosion des démissions au sein de l'Éducation nationale. Nous sommes loin des promesses électoralistes de recrutement de sa campagne de 2012.



Jean-Baptiste NOÉ est historien et professeur. Il est notamment l'auteur de *Rebâtir l'école. Plaidoyer pour la liberté scolaire,* Bernard Giovanangeli, 2017.

Le rapport note avec justesse que les dépenses n'ont cessé de s'accroître depuis 2012, pour des effets nuls puisque les résultats n'ont cessé de baisser : « Un budget électoraliste, marqué par la croissance insoutenable des dépenses de personnel. » C'est un très bon résumé de tout ce qui a été accompli en matière scolaire sur les cinq dernières années.

Mais ce pour quoi le rapport est intéressant c'est qu'il révèle enfin le chiffre des démissions au sein de l'Éducation nationale. Nous savons que celles-ci ne cessent de croître, mais le ministère se refuse à dévoiler les chiffres.

Enfin nous les obtenons dans ce rapport, même si ce sont des chiffres partiels. Le rapport indique en effet les démissions de stagiaires. Il s'agit de personnes qui ont réussi le concours et qui démissionnent au cours de leur première année de travail, durant leur stage. Or, la validation du stage est nécessaire pour être titularisé et donc devenir fonctionnaire.

Les démissions de stagiaire dans le primaire ont ainsi été multipliées par 6.5 entre 2012 et 2016, passant de 65 à 434. Dans le secondaire, elles ont été multipliées par 3 passants de 120 à 371. Les raisons de telles démissions ne sont pas données, mais nous les connaissons grâce à d'autres rapports : il s'agit du manque de liberté de plus en plus grand des instituteurs et de la façon dont ils sont maltraités et par l'institution et par les élèves.

Or ces démissions se déroulent dans un cadre qui est déjà sous tension : l'Éducation nationale n'arrive pas à recruter tous les personnels dont elle a besoin. À cela, s'ajoutent les démissions des professeurs déjà actifs, dont nous savons qu'elles sont en augmentation même si le ministère se refuse à donner les chiffres.

Nous citons ci-dessous les pages 36 et 37 du rapport qui décrivent très bien tout le problème de l'Éducation

nationale qui se résume par cette phrase : « Des candidats au niveau très problématique ont été admis pour ne pas laisser inoccupé trop de postes. »

« En dépit d'un réel effort en faveur de l'attractivité de la profession de professeur des écoles, que votre rapporteur pour avis salue, la politique de recrutements massifs menée par le ministère se heurte à d'importantes difficultés et présente plusieurs risques. Année après année, les concours externes de recrutement de professeurs des écoles ne sont pas parvenus à pourvoir l'ensemble des postes offerts, en particulier dans les académies jugées les moins attractives : 744 postes sont restés vacants lors du concours exceptionnel 2014, 283 en 2015 et 561 en 2016. Lorsque ces postes ont été pourvus, le risque d'une baisse des exigences de recrutement est réel. Certaines académies connaissent des ratios candidats présents/postes offerts très faibles, qui présagent d'une sélectivité faible des concours : il s'élevait pour la session 2016 à 1,84 dans l'académie d'Amiens, 1,21 dans l'académie de Créteil, 1,95 dans l'académie de Dijon ou encore 1,19 dans l'académie de Versailles. L'inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche (IGAENR) s'est fait l'écho des préoccupations de votre rapporteur pour avis, relevant qu'« il semble bien que dans certaines académies, des candidats au niveau problématique aient été admis pour ne pas laisser inoccupés trop de postes ».

De plus, l'IGAENR souligne que le « caractère académique du concours renforce les inégalités territoriales entre les académies et même entre les départements au sein d'une même académie ». La comparaison de la moyenne obtenue par le dernier admis au concours externe en 2015 révèle des disparités importantes entre académies : si elle s'élève à environ 12/20 dans les académies de Bordeaux, de Nantes et de Grenoble, voire à 13,7/20 dans l'académie de Montpellier, la moyenne du dernier admis se situe autour de 9/20 dans les académies d'Amiens, de Limoges ou de Dijon.

années scolaires 2012-2013 et 2015-2016. Le caractère éprouvant de l'année de stage, pendant laquelle les stagiaires doivent assurer un service d'enseignement à mi-temps, suivre leur formation et mener un travail de recherche, a été mis en avant par plusieurs des syndicats interrogés par votre rapporteur.

Dans son analyse de l'exécution 2015, la Cour des comptes rappelle que « face à la perte de nombreux stagiaires en cours d'année, et à un nombre de départs plus importants que prévu, le ministère a réagi en débloquant le recrutement de près de 1 400 professeurs des écoles stagiaires sur listes complémentaires des concours 2014 ». Outre l'organisation d'un concours supplémentaire de recrutement de professeurs des écoles dans l'académie de Créteil, organisé en 2015 et en 2016, le ministère recourt également à des enseignants contractuels, dont la formation est plus que succincte. »

Ces inégalités territoriales sont renforcées par le fait que « l'affectation des lauréats du concours au sein des départements d'une académie s'opère à partir des vœux des candidats et des notes obtenues ». Dans l'académie de Versailles, l'Essonne et le Val-d'Oise, qui accueillent 531 candidats classés entre la 900e et la 1430e place, « comptabilisent à eux deux 81 % des renoncements enregistrés dans l'académie et la totalité des démissions ». En outre, les chiffres communiqués par le ministère au sujet des démissions d'enseignants révèlent une progression inquiétante du phénomène auprès des enseignants stagiaires, particulièrement dans le premier degré. Le ministère n'a pas fourni d'explication à cette augmentation du taux de démission des enseignants stagiaires, lequel triple dans le premier degré et double dans le second entre les

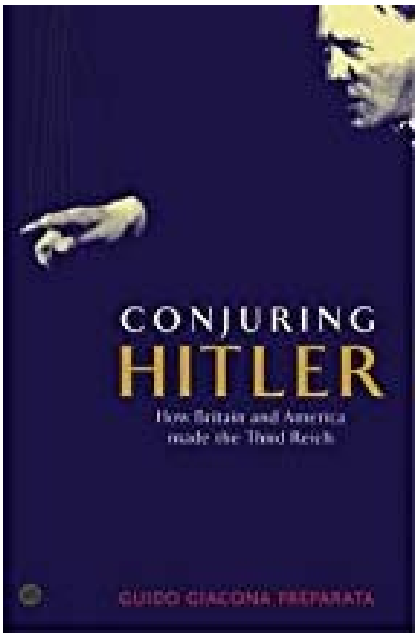
Ce rapport confirme la thèse de mon ouvrage : avec d'un côté de grandes difficultés de recrutement et de l'autre des démissions qui explosent, le système Éducation nationale ne pourra pas survivre plus de dix ans, car il n'y aura plus personne à mettre face aux élèves. La cause fondamentale de ce blocage étant l'absence de liberté, seule l'instauration d'une véritable et authentique liberté scolaire permettra d'y remédier et faire renouer la France avec l'excellence scolaire.

J.-B. N.

Comment l'établissement anglo-américain a créé Hitler

Nicolas Bonnal
Ecrivain et essayiste

Si pour reprendre la vulgate imbécile selon laquelle Vladimir Poutine a fait élire Donald Trump (pourquoi ne pas désigner le changement climatique ?), on va rendre la politesse, mais avec des preuves. Les élites anglo-américaines ont fabriqué le nazisme.



Guido Giacomo Preparata dans son passionnant *Conjuring Hitler* explique comment les élites anglo-saxonnes (*l'establishment anglo-américain* de Carroll Quigley) ont utilisé le nazisme pour détruire la *vieille Europe* et empêcher l'unification eurasiatique. L'obsession de la diplomatie anglo-américaine est le contrôle de l'île-monde de McKinder ; on manipule l'hostilité germano-russe du Kaiser à Merkel et on maintient sa suprématie.

On le lit dans un anglais simple qui attend un traducteur.

> « *A detailed analysis of the emergence of Nazism might disclose that the Nazis were never a creature of chance. The thesis of the book suggests that for 15 years (1919–33), the Anglo-Saxon elites tampered with German politics with the conscious* ***intent to obtain a reactionary movement, which they could then set up as a pawn for their geopolitical intrigues****.* »

On veut donc après la guerre un mouvement réactionnaire et antisémite en Allemagne, susceptible d'être utilisée comme pion :

> « *When this movement emerged immediately after World War I in the shape of a religious, anti-Semitic sect disguised as a political party (that is, the NSDAP), the British clubs kept it under close observation, proceeded to endorse it semi-officially in 1931 when the Weimar Republic was being dismantled by the Crisis, and finally embraced it, with deceit, throughout the 1930s. This is to say that although England did not conceive Hitlerism, she nonetheless created the conditions under which such a phenomenon could appear…*»

Tout cela, explique Preparata, est voulu par cet establishment anglo-britannique qui après la Deuxième Guerre Mondiale va contrôler l'Europe du charbon et de l'OTAN ; sur ces sujets enfin balisés, on peut lire les excellents essais révisionnistes de l'universitaire Annie Lacroix-Riz.

Guido Preparata encore à propos de ces sinistres clubs Anglo-Saxons (Hellfire club, Skulls&Bones…) :

> « *By 'clubs' and 'elites' I mean* ***the established and self-perpetuating fraternities that ruled the Anglo-Saxon commonwealths:*** *these were (and still are) formed by an aggregation of dynasts issued from the banking houses, the diplomatic corps, the officer caste, and the executive aristocracy,* ***which still remains solidly entrenched in the constitutional fabric of the modern democracies.*** »

Preparata explique ensuite pourquoi la démocratie occidentale est ***le leurre*** :

> « In fact, in the so-called 'democratic constituency,' which represents to date the most sophisticated model of oligarchic rule, the electorate wields no clout whatever, and political ability is but another expression for the powers of persuasion needed to 'build

consensus' around (momentous) decisions already taken elsewhere. »

Puis vient la révélation de la plus grande conspiration politico-diplomatique de tous les temps, liée au fantasme de McKinder (qui tient l'île-monde tient le monde…) : la volonté de commander l'Allemagne et d'interdire l'unité eurasiatique, qu'on retrouve une génération après chez Brzezinski et son *grand échiquier.*

« *The story told in this book is the story of the British Empire, which by 1900, fearing the rising power of the young German Reich, contrived in secrecy a plan for a giant encirclement of the Eurasian landmass.* ***The main objective of this titanic siege was the prevention of an alliance between Germany and Russia****: if these two powers could have fused into an 'embrace,' so reasoned the British stewards, they would have come to surround themselves with a fortress of resources, men, knowledge and military might such as to endanger the survival of the British empire in the new century.* »

L'entente germano-russe aurait évidemment changé le monde, mais on avait mieux à faire. On avait

« *From this early realization,* ***Britain embarked upon an extraordinary campaign to tear Eurasia asunder by hiring France and Russia, and subsequently America, to fight the Germans.*** »

A la fin de la guerre numéro un, l'Angleterre abandonne le tzar à son sort et lâche aussi les russes Blancs (lisez Denikine). Elle fabrique le traité effarant de Versailles pour préserver une Allemagne puissante et furieuse. C'est ce que comprend Bainville dans un livre qui annonce même un Hitler à venir.

Bainville en 1920 donc :

« Les Allemands devront payer le tribut principal aux Français qui sont un tiers de moins qu'eux : quarante millions de Français ont pour débiteurs soixante millions d'Allemands… A moins que ces millions de créatures ne fussent pas attachées au même boulet, avec un seul gouvernement,

peut-être demain un seul chef, pour les dresser à briser leur chaîne. »

Bainville comprend que le traité a pour but une autre guerre. Sinon il n'a pas d'autres explications (naïveté de Wilson ? Incompétence des négociateurs ? Allons donc !).

S'aidant des études de Thorstein Veblen, Preparata explique pourquoi on préserva de dangereuses élites impériales et militaires en Allemagne :

« World War I completed the first act of the attack… Germany had lost the war, but she had not been defeated on her own territory; Germany's elites, her political and economic structure had remained intact. Thus after 1918 began the second act of the siege: to resurrect in Germany a reactionary regime from the ranks of her vanquished militarists. Britain orchestrated this incubation with a view to conjuring a belligerent political entity which she encouraged to go to war against Russia. »

L'Allemagne affamée pendant la guerre (Ralph Raico) et épargnée dans son militarisme prussien serait poussée à attaquer la Russie. Et la naïveté barbare de la micro-caste nazie fit le reste. Preparata évoque avec ironie la non-acceptation du dossier du fils Ribbentrop à Eaton. Le fidèle pion de Montagu Norman, Hjalmar Schacht (passeport américain, comme Baldur Von Schirach), fut installé au pouvoir en Allemagne, où il réalisa les miracles financiers que l'on sait (pourquoi ne les avait-il pas réalisés avant ?).

Puis, comme pour contredire Quigley et sa caste british divisée sur le sujet nazi, Preparata ajoute :

« England put out a mesmerizing show by ***feigning before the world that her ruling class was divided between pro-Nazis and anti-Nazis****, and that such a scission accounted for the apparent lack of commitment to fight Hitler on the Western Front after the invasion of Poland had triggered World War II. »*

Et d'expliquer pourquoi les Etats-Unis ne sont pas intervenus avant, question que posera de Gaulle à Harry Hopkins d'ailleurs.

On parle de de Gaulle ? Citons-le.

Tome III des mémoires, rencontre avec Harry Hopkins :

« Je rappelai que le malheur de 1940 était l'aboutissement des épreuves excessives que les Français avaient subies. Or, pendant la première guerre mondiale, les États-Unis n'étaient intervenus qu'après trois années de lutte où nous nous étions épuisés à repousser l'agression allemande. Encore entraient-ils en ligne pour le seul motif des entraves apportées à leur commerce par les sous-marins allemands et après avoir été tentés de faire admettre une paix de compromis où la France n'eût même pas recouvré l'Alsace et la Lorraine. »

Il se défoule bien le Général. Et il n'a pas terminé.

« Le Reich une fois vaincu, on avait vu les Américains refuser à la France les garanties de sécurité qu'ils lui avaient formellement promises, exercer sur elle une pression obstinée pour qu'elle renonce aux gages qu'elle détenait et aux réparations qui lui étaient dues, enfin fournir à l'Allemagne toute l'aide nécessaire au redressement de sa puissance. « Le résultat, dis-je, ce fut Hitler. »

De Gaulle fait partie des rares hommes politiques *hors l'histoire* et capables par conséquent de dire la vérité. Encore un petit clou sur les responsabilités (ou les irresponsabilités) de l'établissement anglo-saxon :

« J'évoquai l'immobilité qu'avaient observée les États-Unis quand le IIIe Reich entreprit de dominer l'Europe; la neutralité où ils s'étaient cantonnés tandis que la France subissait le désastre de 1940; la fin de non-recevoir opposée par Franklin Roosevelt à l'appel de Paul Reynaud alors qu'il eût suffi d'une simple promesse de secours, fût-elle secrète et à échéance, pour décider nos pouvoirs publics à continuer la guerre ; le soutien longtemps accordé par Washington aux chefs français qui avaient souscrit à la capitulation et les rebuffades prodiguées à ceux qui poursuivaient le combat .»

Revenons aux libertariens américains.

L'historien américain Frédéric R. Sanborn explique que tout été fait par les anglo-saxons pour qu'Hitler triomphe à Munich en 38. On empêcha un règlement européen d'une crise européenne. La France, l'URSS et la Tchécoslovaquie - superbement défensive -auraient pu tacler la Wehrmacht. Roosevelt l'empêcha et ordonna aux franco-britanniques de céder.

Je cite Frédéric Sanborn (on est le 26 septembre 38) :

> « *At this critical moment* ***Mr Roosevelt intervened and wrecked the entire situation****. Mr. Roosevelt had earlier been requested to apply his pressure only against Germany, but now* ***he was applying it against Germany's opponents too.*** *It was thus clear that* ***Mr. Roosevelt was not only opposing their military preparations to go to war against Germany****: he was also lending the support of his influence to those who, in the divided counsels of the British and French governments, were opposed to war—to those who have since been called the appeasers.* »

C'est donc Roosevelt qui a favorisé l'apaisement et le triomphe du poulain Hitler à Munich ; Roosevelt et Chamberlain qui vint comme à Canossa s'agenouiller à Berchtesgaden, lui le cousin du penseur raciste Houston Stewart.

Sanborn: « *Chancellor Hitler's bluff gained an unanticipated supporter.* »

Preparata révèle la stratégie de lâcher le loup-garou nazi pendant trois ans en Russie en échange de cette *drôle de guerre* à l'ouest (Quigley le reconnaît) et d'une Méditerranée anglo-saxonne.

> « *The truth was quite different: a bargain was being transacted behind the scenes;* ***Britain calculatingly prevented the Americans from opening a western front for three years so as to allow the Nazis to penetrate and devastate Russia undisturbed in exchange for the prompt evacuation of German forces from the Mediterranean basin****.* »

L'Allemagne nazie, avec une France fasciste, une Italie fasciste, une Espagne fasciste, n'a pas su contrôler la Méditerranée ! Elle occupe la France et laisse la flotte française se faire détruire par Churchill ? Ô sottise ! Et Goebbels dans son Journal invoque une *hydrophobie* de son chef !

On résume la campagne britannique :

> « *To annihilate the German threat, the British ruling elites had gambled for high stakes…****This game for Anglo-American supremacy came at the cost of approximately 70 million lives (two world wars): a holocaust whose nature is beyond words****.* »

La conclusion ?

On sait que l'Angleterre a détruit la Libye, la Syrie avec son dominion socialiste français, qu'elle est le fer de lance de l'Otan et de la guerre contre la Russie en Europe. Le général britannique Shireff a évoqué une prochaine guerre en Europe.

Rien n'est donc terminé, et Preparata note sur *leur ubris*:

> « *So the West has to think again – to think, in fact, that there is something far worse than Nazism, and that is* ***the hubris of the Anglo-American fraternities, whose routine is to incite indigenous monsters to war, and steer the pandemonium to further their imperial aims****.* »

N.B.

Bibliographie sommaire

Bainville – Les conséquences du traité de Versailles

De Gaulle – Mémoires de Guerre, tome III

Perpetual war for perpetual peace – edited by Harry Elmer Barnes _chapter 3, by F. Sanborn (Mises.org)

Preparata (Guido Giacomo) – Conjuring Hitler: How Britain and America

Qui a trahi la France en mai 40 ?

Nicolas Bonnal
Ecrivain et essayiste

La France est trahie aujourd'hui : son patrimoine spirituel et culturel est nié ou profané ; sa population est remplacée et prolétarisée ; son économie est délocalisée ; ses entreprises sont contrôlées par le capital anglo-saxon ; son armée travaille pour les USA ; le pays hébété est contrôlé par une camarilla déchaînée ; les attentats se succèdent dans l'in-explication générale. Le pays est décivilisé par son élite.

Que se passe-t-il ? Une simple répétition de l'histoire ?

Nous avons vu comment les nazis ont été aidés par les puissances anglo-saxonnes (lisez de Gaulle !). Et la débandade de notre armée en mai 40 est dans toutes les mémoires. *Elle ne demandait qu'à foutre le camp*, a dit Céline, qui remarqua que l'on incrimina les civils. Peu de temps après, les généraux ne furent pas saqués mais ils furent mis au pouvoir. Dans son livre sur les Gouvernants invisibles, Serge Hutin rappelait que les francisques étaient déjà là autour de Philippe Pétain à Madrid, dans son ambassade. Simone de Beauvoir parla d'une *guerre bâclée par des généraux* qu'on revit peu de temps après au pouvoir.

L'historienne Annie Lacroix-Riz, qui a étudié dix ans les archives de cette époque, explique :

> *« …quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la France a saboté son réarmement exactement comme l'Angleterre. Des travaux anglais montrent que la fameuse période de réarmement accélérée de 1932 et 1938 et surtout 1939 n'a pas abouti à grand-chose. »*

Elle n'hésite pas à parler de sabordage :

> *« Il y a eu sabordage à l'Equipement, au ministère de l'Armement assuré par Dautry et sabordage militaire puisqu'une partie de la Cagoule militaire a littéralement ouvert les*

frontières à l'Allemagne. »

Enfin elle évoque la trahison sur le champ de bataille, la fameuse trouée des Ardennes :

« *On considère que le général Huntziger a ouvert la frontière de Sedan, ce qui explique que la France est vaincue dans la nuit du 15 au 16 mai. Gamelin avoue que tout est terminé alors que les chars ne sont même pas partis !* »

Annie Lacroix-Riz ajoute :

« *L'intelligence avec l'ennemi est strictement avérée, assumée par des personnages liés à la fois à la Cagoule et à la Synarchie, que vous retrouverez à tous les postes essentiels de Vichy.* »

A cette époque comme à la nôtre, les élites qui sont au pouvoir au service de l'étranger ont un ennemi, le peuple :

« *Empêcher ce peuple d'exprimer son avis, un avis qui est aussi désagréable que certains avis récemment exprimés dans notre conjoncture actuelle, on envisage d'abord d'empêcher le peuple de voter, et après, on estime qu'il vaut mieux s'aider de l'étranger pour l'empêcher de voter…* »

Elle parle ensuite des comités qui encadrent la future collaboration dès les années Trente :

Le comité France-Allemagne fut fondé en 1935 par Otto Abetz, qui avait été chargé de la propagande en direction de la France au sein de la Ribbentrop Dienstelle… De sorte qu'avec ce comité, on avait quelque chose de tout à fait parallèle à ce qui a été constitué en Angleterre, dont le cœur était la Banque d'Angleterre et le milieu du gouverneur de cette banque, Montagu Norman, qui est aussi nazi qu'Edouard VIII. »

Jean Goy, secrétaire général du Comité France-Allemagne

Relisez aussi Preparata comme je dis toujours.

Puis une autre référence plus émouvante, l'Etrange Défaite de Marc Bloch, maître de l'histoire médiévale, résistant torturé et fusillé par les Allemands. Lui aussi croit à une conspiration (le mot est lâché) et l'historien qu'il est n'a pas de peine à la démontrer.

Il commence par les généraux (ceux qui *gavent* Céline dans les Beaux Draps) :

« *Victorieux, ceux-ci sont presque toujours tenus à l'écart du pouvoir ; vaincus, ils le reçoivent des mains du pays qu'ils n'ont pas su faire triompher. Mac-Mahon, malgré Sedan, Hindenburg, après l'effondrement de 1918 ont présidé aux destinées des régimes issus de leurs défaites ; et ce n'est pas le Pétain de Verdun, non plus que le Weygand de Rethondes, que la France a mis ou laissé mettre à sa tête.* »

Il reproche son armistice à Pétain (deux millions de prisonniers de guerre tout de même – et qui ont fait quatre ans).

« *Est-ce à dire qu'à ce moment même — celui, exactement, où Pétain annonça qu'il demandait l'ar-mistice — toute défense fût devenue — impossible ? Plus d'un officier pensait le contraire.* »

Il taille des croupières au passage à notre sacro-saint Front populaire et son *Léon poids Blum :*

« *Certes, je n'ai nulle envie d'entreprendre ici l'apologie des gouvernements de Front populaire. Une pelletée de terre, pieusement jetée sur leurs tombes : de la part de ceux qui, un moment, purent mettre en eux leur foi ; ces morts ne méritent rien de plus. Ils tombèrent sans gloire.* »

La bourgeoisie française, celle qui remplit nos bons gros ministères et nos indispensables institutions européennes, est déjà collaboratrice. Marc Bloch :

« *En accablant le régime, elle arrivait, par un mouvement trop naturel, à condamner la nation qui se l'était donné. Désespérant, malgré elle, de ses propres destins, elle finissait par désespérer de la patrie.* »

Ensuite Marc Bloch établit la trahison de ces élites. Il y a les irresponsables de ce qu'il appelle le coup

Von Schirach, Von Fritsch et Fernand de Brinon, un des fondateurs du Comité France-Allemagne

d'Etat (l'union européenne est ce *coup d'Etat permanent* – repensez à Mitterrand – au service de l'oligarchie US et de son démentiel Etat profond) :

> *« … nos chefs ne se sont pas seulement laissé battre. Ils ont estimé très tôt naturel d'être battus. En déposant, avant l'heure, les armes, ils ont assuré le succès d'une faction. Quelques -uns, certes, cherchèrent, avant tout, dans le coup d'État, le moyen de masquer leur faute. »*

Et il y a les vrais responsables, les salauds comme disait Sartre à cette époque :

> *« D'autres cependant, dans le haut commandement, presque tous dans les rangs de l'armée étaient loin de poursuivre consciemment d'aussi égoïstes desseins. Ils n'ont accepté le désastre que la rage au cœur. Ils l'ont accepté, cependant trop tôt, parce qu'ils lui trouvaient ces atroces consolations : écraser, sous les ruines de la France, un régime honni ; plier les genoux devant le châtiment que le destin avait envoyé à une nation coupable. »*

On comprend dès lors pourquoi certains parlèrent de *divine surprise*. L'Allemagne venait remettre de l'ordre, comme l'Amérique *néolibérale* aujourd'hui, dans la bergerie. Dans une bio de Rommel je lisais que ce dernier était convié à tirer le gibier par des propriétaires enchantés d'avoir grâce à lui expurgé le pays des espions de Moscou et du peuple un peu trop prolétaire. A l'époque on poursuivait le ***complot judéo-bolchévique*** comme aujourd'hui on chasse ***le complot russe***, le hacker russe ou le champion Donald Trump. Le tout pour couvrir bien sûr le vrai complot qui a réussi, celui de l'Etat profond US, des Bilderbergs, de la poignée de multinationales qui se sucrent sur notre dos.

N.B.

Bibliographie

Revue Nouvelle solidarité – 28 juillet 2006, interview avec Annie Lacroix-Riz.

Annie Lacroix-Riz, le Choix de la Défaite, Armand Colin.

Bloch (Marc), l'Etrange défaite.

De Gaulle, Mémoires, III, p. 81.

Le choix de la technologie TV-couleur

Le contenu est tributaire du contenant

Marc KELLER
Journaliste

En matière de standards de TV-couleur les téléphiles auront remarqué que la France a opté pour le format SECAM, qui est également utilisé en Russie et dans les pays de l'ex Union Soviétique, mais aussi en Amérique du Sud. Tandis que les Allemands, les Italiens, le Bénélux ont opté pour le format PAL. Et les américains pour le format NTSC.

Mais bien peu savent que le fait d'imposer un standard ou un autre a fait l'objet d'âpres batailles d'influence au milieu des années soixante. Quelques uns, dont le Président français Charles de Gaulle, avaient compris que le format le plus répandu pourrait permettre d'inonder le reste du monde de sa culture. Et pas seulement… Ce qui lui a fait dire que le contenu (en l'occurrence les programmes) était tributaire du contenant (en l'occurrence le standard). Dès lors la diffusion de la TV couleur devenait un enjeu stratégique de premier plan.

SECAM + PAL CONTRE NTSC

Tout a commencé en 1963 quand Henri de France, inventeur du standard SECAM 625 lignes a sollicité une entrevue à l'Elysée pour demander son aide au général de Gaulle. Il était convaincu de l'importance de son invention mais n'avait pas les moyens de financer la production et la commercialisation de ce qui deviendra tout simplement la « télé-couleur ».

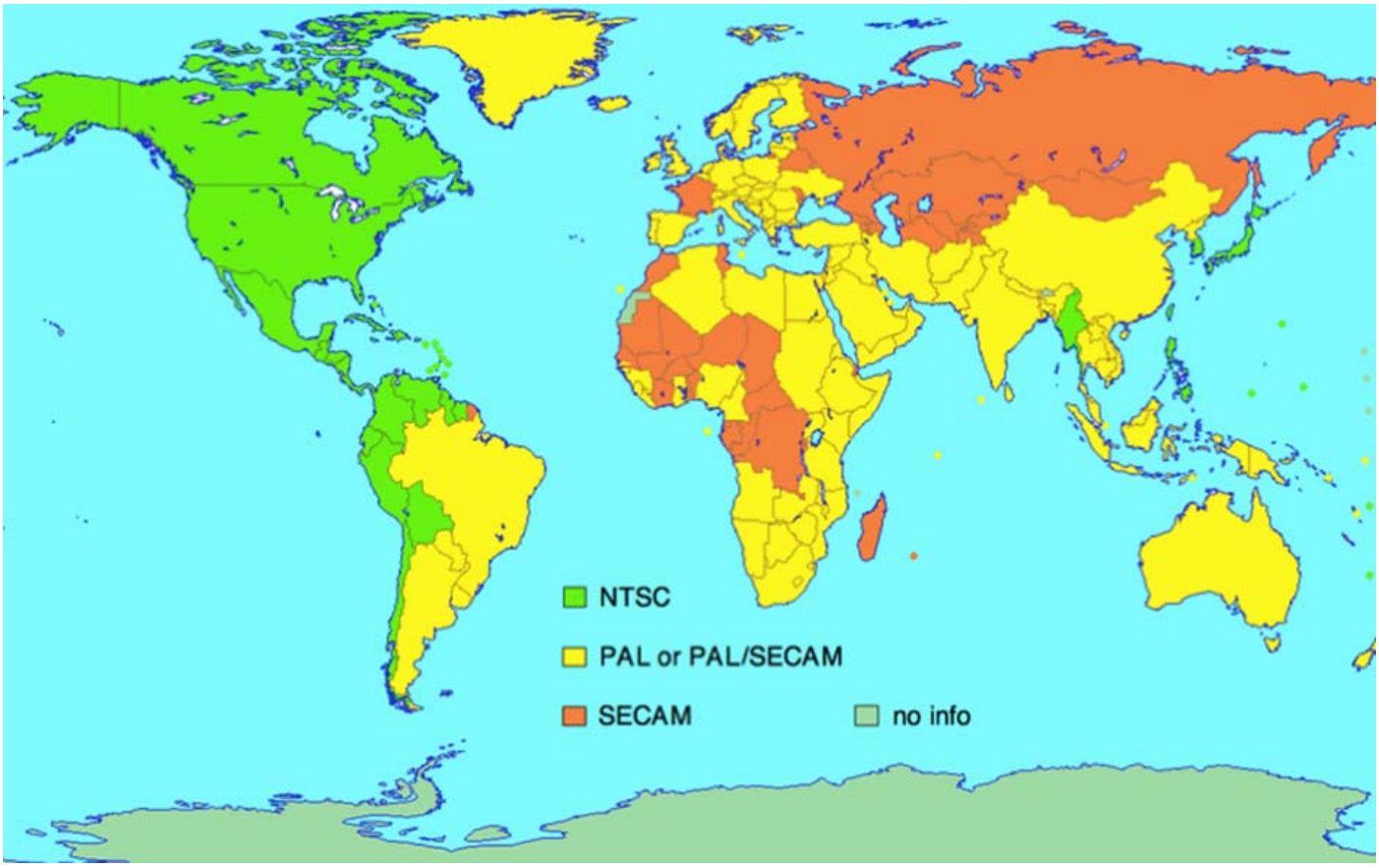
Charles de Gaulle s'est fait exposer la situation. Le standard américain NTSC de faible qualité était déjà commercialisé. Malgré les lignes qui bougent, les vagues de couleur à l'écran et la difficulté à suivre l'image, la TV-couleur américaine existait et commençait à équiper les foyers.

Il fallait absolument lancer un contre feu. Sans quoi en quelques années la terre aurait été inondée de programmes américains en langue anglaise. Impensable pour le général !

Il a diligenté une enquête pour savoir ce qui se passe dans le monde : les allemands travaillaient sur leur propre standard, le Pal et les russes avaient également un programme de recherche assez avancé. Les autres, tous les autres, s'apprêtaient à tomber dans la sphère d'influence américaine. Sur demande de l'Elysée, on a contacté les allemands. Mais le chancelier Ehrhadt n'avait pas l'envergure d'Adenauer. Il n'a en aucune façon incité ses ingénieurs à se rapprocher des français. Des ingénieurs qui étaient d'ailleurs totalement imbus de leur supériorité au point de considérer l'invention française comme négligeable.

Pour la Russie le général de Gaulle est parti lui-même à la manœuvre. Il n'avait aucune considération pour Brejnev, c'est donc le numéro deux de l'Union Soviétique, Alexis Kosygin qu'il a contacté. Celui-ci a immédiatement saisi les enjeux et a promis de mettre les équipes soviétiques à la

disposition de la France pour la mise au point d'un standard Secam commun.
Kosygin a apporté tout le « bloc » soviétique dans la corbeille de mariage mais il a demandé à Charles de Gaulle de contacter personnellement la Pologne, toujours encline à faire de la résistance envers Moscou.
Le général a donc appelé Varsovie et a rallié sans problème les polonais au standard Secam.
Il faut se rappeler qu'entre Charles de Gaulle et la Pologne il y avait une vieille tradition de confiance et d'amitié. Les dirigeants polonais parlaient tous français, à commencer par Wojciech Jaruzelzki et ils roulaient en Peugeot. Pour eux chaque détail qui les démarquait de Moscou avait son importance. Tout cela explique qu'il y a eu un Secam 1 français, un Secam 2 polonais et un Secam 3 russe.
Non content de cette première et importante victoire qui éliminait le standard NTSC de toute l'Europe et de l'Asie, le Président de Gaulle a organisé un grand voyage d'Etat de 3 semaines en Amérique du Sud. Et là, de pays en pays, il a arraché le ralliement de tous au système Secam. Il n'a d'ailleurs pas fait que cela…
Entretemps l'Allemagne a fini par accepter de rendre son propre standard PAL compatible avec le SECAM. Et du coup, les deux systèmes unissant leur force, un coup d'arrêt était donné à la propagation expansionniste de la culture yankee.



VICTOIRE DE LA FRANCOPHONIE

Il suffit aujourd'hui de regarder la carte du monde pour se rendre compte de la domination du standard unifié PAL-SECAM qui est dominant sur tous les continents, sauf l'Amérique.
Le système SECAM restrictif (sans décodage Pal) est l'apanage de la France, de la Russie et de l'Afrique francophone. A l'exception, par exemple, de l'Alsace où chaque téléviseur a toujours été équipé du double standard pour capter aussi les programmes allemands.
Tous les autres pays ont ce double standard Pal-Secam qui permet de capter aujourd'hui des centaines de chaînes et d'avoir accès à une culture mondiale.
Quand on constate la domination indiscutable de la musique et du cinéma anglo-saxon, on a du mal à imaginer ce qu'il en serait si les américains avaient réussi à imposer aussi leur standard TV.
Grâce au Secam c'est aussi la francophonie qui possède un tremplin indispensable à son rayonnement. Il suffit de lire, entre autres, les excellents ouvrages d'Alain Peyrefitte pour se rendre compte à quel point Charles de Gaulle était conscient de cela et à quel point il a savouré sa victoire.

L'IMPLICATION DE CHARLES DE GAULLE

D'aucuns pourraient s'étonner qu'un président de la république reçoive un inventeur à l'Elysée, pour l'aider à trouver des solutions de fabrication et de commercialisation. Même si son invention est de première importance.
Ou qu'il décroche le fameux téléphone rouge pour convaincre Moscou de le suive dans cette aventure.
Et enfin qu'il organise un grand voyage d'Etat de 3 semaines avec une logistique digne d'un général en campagne puisqu'il dormait sur le croiseur Colbert (Terre française) pour pouvoir y signer les décrets et correspondre avec la France en code sécurisé. Et qu'il ne se déplaçait qu'en Caravelle pour visiter les dix pays d'Amérique du Sud. Bref, il avait pensé à tout dans les moindres détails.
Mais c'est seulement grâce à cette implication totale du général de Gaulle qu'il existe aujourd'hui une alternative à la diffusion de la culture américaine par voie télévisuelle.
Une fois de plus le monde libre lui doit beaucoup car il avait compris que celui qui avait la technologie imposerait ses programmes. « Le contenu est tributaire du contenant ». En langage moderne on dirait que le « hardware » détermine le « software ».
Et contrairement à nos dirigeants actuels qui se gargarisent du moindre petit succès obtenu à l'étranger parce qu'ils sont incapables de diriger la France, le général ne s'est jamais vanté de cette véritable victoire technologique et culturelle. Il savait savourer ses réussites en toute discrétion.
Inutile de préciser que les américains étaient furieux à plus d'un titre.
Une fois encore le vieil et intransigeant général français avait contrecarré leurs plans hégémoniques. Et surtout il s'était permis d'intervenir en Amérique du Sud, chasse gardée traditionnelle des américains, qui avaient mis pendant 150 ans ce continent à feu et à sang en y fomentant des révolutions au gré de leurs intérêts.

M.K.

Le Bataillon colonial sibérien

Pascal Tran-Huu

« ***Le Bataillon colonial sibérien a été constitué, sur ordre du Ministre de la Guerre, le 13 juillet 1918*** [1]»

C'est ainsi que débute l'aventure de ce bataillon qui fut le dernier à avoir été désengagé des opérations militaires de la Première guerre mondiale. Après la prise du pouvoir par les Bolcheviques en Russie (1917), les troupes restées fidèles au Tsar tentent de rétablir la situation. Parmi celles-ci, un certain nombre de régiments « blancs » combattent les troupes « rouges » en Sibérie.

En mars 1918, le traité de Brest-Litovsk met fin aux hostilités sur le front de l'est entre l'Allemagne et la Russie bolchevique. Les Alliés décident, alors, d'ouvrir un front oriental contre les « rouges » qui viennent de se ranger dans le même camp que les Allemands en cessant de les combattre. Une grosse partie des forces que les Alliés expédient contre les Russes se compose de Tchèques. Avec eux est créée une mission Française, commandée par le général Maurice JANIN[2].

Aux ordres du chef de bataillon MALLET, le Bataillon Colonial Sibérien est constitué le 14 juillet 1918. Il se compose de deux compagnies du 16e Régiment d'Infanterie Coloniale basé à Tien-Tsin en Chine, de deux compagnies du 9e Régiment d'Infanterie Coloniale basé à Hanoi et d'une compagnie du 3e Zouaves basé au Tonkin.

Il s'agit au début d'aider à l'évacuation des Tchèques et d'empêcher les Allemands de mettre la main sur le matériel de guerre livré à la Russie avant la révolution d'octobre, qui est entreposé essentiellement dans les ports de l'Arctique (Mourmansk et Arkhangelsk) et du Pacifique (Vladivostok). Mais pour les Français et les Britanniques, cette intervention est aussi l'occasion de tenter de rouvrir un front à l'est contre les puissances centrales. En effet, depuis la paix séparée conclue entre les Russes et l'Allemagne, les troupes germaniques, libérées de ce théâtre d'opération, sont massées en France et tiennent Paris à portée de leurs canons. Un télégramme chiffré adressé le 22 juillet 1918 par le consul américain à Moscou à son homologue d'Omsk laisse entrevoir que les intentions alliées ne se limitent pas à un objectif purement humanitaire : « *Vous pouvez faire savoir confidentiellement aux chefs tchèques que jusqu'à nouvel ordre les Alliés seront heureux, d'un point de vue politique, qu'ils se maintiennent dans leurs positions actuelles. D'autre part, ils ne devraient pas s'embarquer devant les exigences militaires de la situation. Il est désirable avant tout, qu'ils s'assurent du contrôle du chemin de fer transsibérien et en second lieu, si cela est possible en même temps, qu'ils conservent le contrôle du territoire qu'ils occupent présentement. Informez les représentants français que le consul général de France approuve ces instructions* »

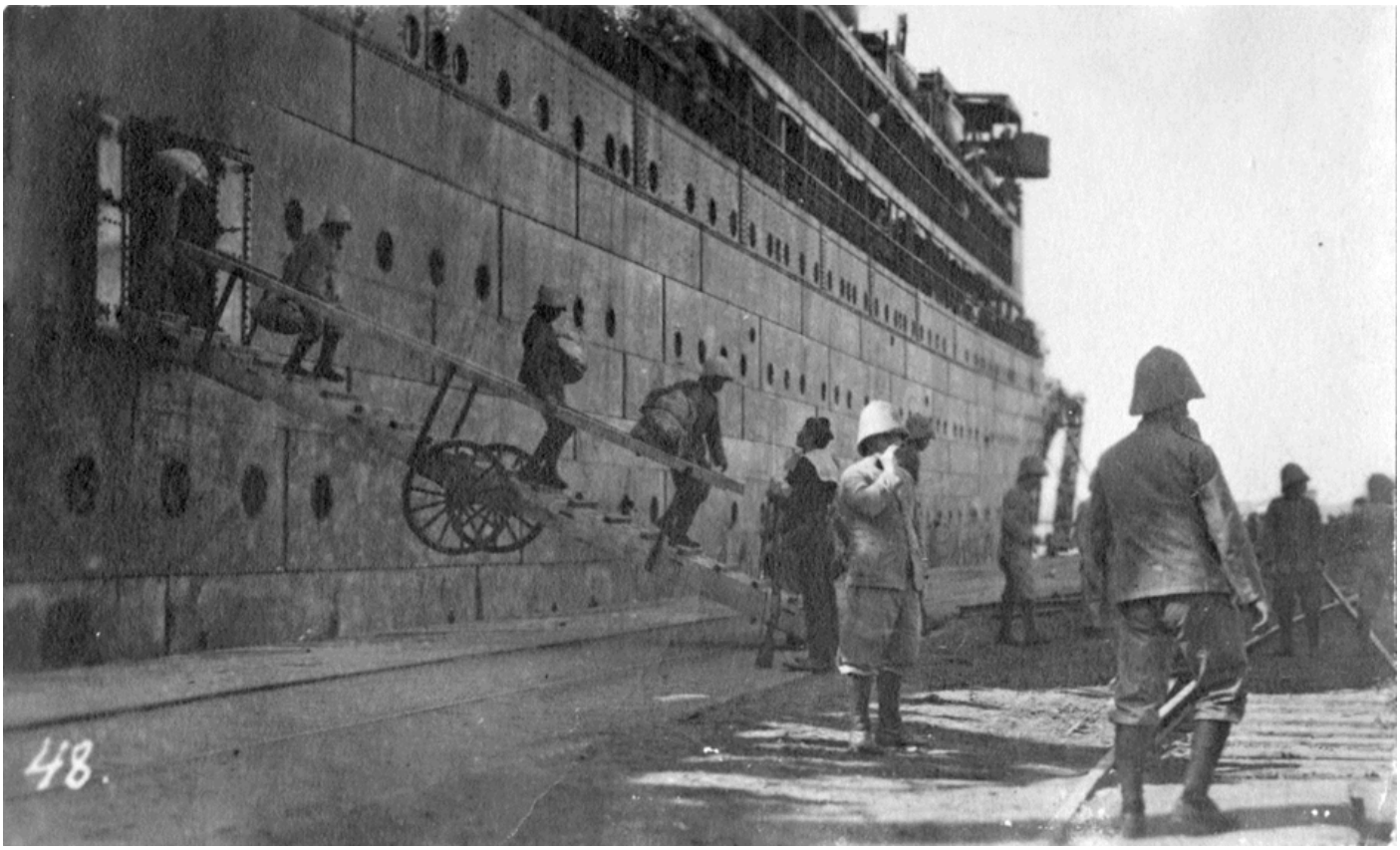
En juillet 1918, donc, les ordres sont donnés pour que les éléments du bataillon se rassemblent à Shanghai (Chine) pour un déploiement ultérieur à Vladivostok. La priorité du transport est donnée à l'état-major du bataillon, une compagnie européenne, une compagnie de tirailleurs annamites et une section de mitrailleuses. Il est prévu que si les Indochinois n'ont pas pu embarqué, c'est les hommes du corps d'occupation de la Chine de Tientsin qui devront faire mouvement faire Vladivostok.

La 1re compagnie du 9e Régiment d'infanterie colonial à 207 Européens et 21 tirailleurs tonkinois ; la 8e compagnie du même régiment à 208 Européens et 22 tirailleurs tonkinois ; la 1re compagnie du 3e régiment de Zouaves à 309 Européens et 21 tirailleurs tonkinois embarquent à bord du « André Lebon » pour atterrir à Shanghai le 29 juillet 1918. Là, un détachement serbe composé de 2 officiers et 17 hommes. Les compagnies « indochinoises » sont rebaptisées 6e, 7e et 8e compagnies du Bataillon colonial sibérien. Après l'embarquement de la 1re compagnie du 36e régiment d'infanterie colonial, à 202 Européens, et de la 11e compagnie du même régiment à 213 tirailleurs tonkinois et 16 Européens, toute deux issues du Corps d'occupation de la Chine, le Bataillon colonial sibérien est complet. Il est à noter que les deux dernières compagnies deviendront les 5e et 11e compagnie du BCS. Le BCS a un effectif total de 1140 hommes.

Arrivée à Vladivostok le 9 août 1918, le BCS est scindé en deux bataillons de manœuvre distincts. Le premier, est commandé par le capitaine Feuerstein (5eet 8e compagnie, un peloton de la 11e et deux sections de mitrailleuses). Le deuxième est commandé par le capitaine Schill (6e et 7e compagnie, un peloton de la 11e compagnie et deux sections de mitrailleuses). L'ensemble est commandé par le chef de bataillon Mallet.

Depuis Vladivostok, ils seront déployés en suivant le Transsibérien vers l'Ouest. Appuyé dans les combats par les Tchèques puis les Japonais. Du 14 au 24 août, le BCS a, déjà, 2 morts, 19 blessés et un porté disparu.

Malgré des conditions logistiques difficiles, le commandant Mallet achètera de la farine pour pouvoir nourrir le BCS (page 27 du JMO), continue sa



L' André Lebon débarquant les troupes coloniales, à Vladivostok en août 1918

Vladivostok. Résidence de la mission française. 7 mars 1919

progression. Arrivé à Irkoutsk le 2 novembre, Mallet apprend que trois zouaves du bataillon viennent d'être tués et trois autres blessés, dont le lieutenant Braunstein, dans l'explosion d'un train de munitions tchèque qu'ils escortaient. Seuls cinq wagons sur quarante ont pu être sauvés.

Le 11 novembre 1918, le BCS arrive à Novo-Nikolaïevsk (actuelle Novossibirsk) où un banquet est offert les autorités russes et par l'état-major des troupes polonaises. Le 18 décembre, le BCS est mis à disposition le bataillon reçoit l'ordre de se mettre à disposition de l'armée « blanche » du général Voitzekovski, et se rend à Tchichmi. Malgré les objections du commandant Mallet et de ses adjoints (page 36 du JMO), et devant l'insistance du général russe, la batterie et la troupe s'apprêtent à prendre la route pour Goumérovo (point le plus occidental qu'atteindra le bataillon, à environ 400 km de Kazan) avec 180 traineaux, dont l'un transportera une cuisine.

Mais le lendemain, 19 décembre, il n'y a que 78 traîneaux disponibles et seul un détachement peut partir. Le froid augmente brutalement jusqu'à – 30°. L'infanterie parvient à destination mais une trentaine d'hommes ont les pieds gelés et doivent être évacués. Quant à l'artillerie, elle chemine avec difficulté, « *Les animaux se refusant à faire aucun effort* », et elle n'arrivera qu'en pleine nuit, grâce à l'aide de la 6e batterie tchèque venue à son secours.

Le 22 décembre, en appui des troupes russes, le BCS engage le combat avec une section d'artillerie et la 2e compagnie. Mais les « Blancs » reculent dans la panique contraignant l'élément français à se

réorganiser pour contenir, seul, les « Rouges » jusqu'à 19h30.

Les 25 décembre, le BCS reçoit l'ordre de retourner à Oufa et Tchéliabinsk qu'il atteint le 1er janvier 1919 et où ils ont la joie de découvrir un vrai cantonnement. Le bataillon est réorganisé : un détachement est constitué, à destination d'Orenbourg et Ouralsk, « *pour montrer aux Cosaques la présence effective des Français plutôt que par des opérations* » (page 43 du JMO) et le reste de la troupe constitue une base de dépôt sur place. Dorénavant, le bataillon n'est plus engagé directement. De janvier à juillet 1919, il assure, à partir de Tchéliabinsk, des missions d'escorte des convois d'armement le long de la ligne de chemin de fer, et des missions d'instruction au tir à la mitrailleuse dans diverses localités de l'Oural : à Perm auprès de l'armée sibérienne, à Troïtsk auprès de l'armée russe du sud, à Ekaterinbourg auprès de l'armée russe de l'ouest. Il assure également l'instruction des formations roumaines et polonaises en Sibérie. Pour pallier les pertes et les démobilisations, un détachement de relève de 92 hommes, parti de Kharbin il y a plus d'un mois, arrive en mars, et un autre en juin, de 335 hommes, accompagnant 5 wagons de mitrailleuses Colt ainsi que des vivres et des vêtements.

Le bataillon reçoit, également, pour mission de rechercher, dans toutes les usines de l'Oural, des Alsaciens-Lorrains prisonniers afin de les rapatrier. Ils en trouveront une vingtaine qui seront évacués.

Le 12 juillet, sur ordre du général, une compagnie et une section de mitrailleuses sont envoyées à Ekaterinbourg pour *« remédier à la* panique *qui s'est emparée de la ville à l'approche des Bolcheviks »* (page 52 du JMO). La situation s'est en effet dégradée : alors qu'en mars l'armée russe « blanche » avait presque repris Kazan, menaçant réellement le pouvoir des soviets, elle a dû reculer sous la pression des « Rouges ». Ces derniers ont déjà coupé la voie ferrée, à 80 verstes au nord de Tchéliabinsk, et la compagnie doit faire demi-tour.

Le 16 juillet, la situation empire : les communications sont coupées entre les diverses armées « blanches » et la voie du Transsibérien est menacée à l'est de la ville, au niveau de Kourgan. Le BCS se retirera le

même jour vers Petropavlovsk puis vers Vladivostok qu'il atteindra le 14 septembre 1919. Le Commandant Mallet laissera son commandement au Capitaine Madaule le 26 novembre 1919.

Le 26 janvier 1919, une partie de l'infanterie russe se révolte à Vladivostok, tenant tête à la garnison restée fidèle aux « Blancs ». L'état de siège est à nouveau déclaré et le bataillon colonial sibérien mis en état de défense (page 60 du JMO). Preuve que la situation est plus tendue, le JMO est rédigé à la main et non plus à la machine à écrire…

Le 28 janvier, à 8h du matin, des troupes révolutionnaires pénètrent dans la ville et s'emparent du PC du général Rosanoff.

Selon le journal de marche du bataillon, « *quatre coups de canon y suffisent* » et « *toute l'après-midi, les troupes révolutionnaires rentrent en ville en ordre, bien habillées et équipées* », dans le calme. Le général russe va se placer sous la protection du Général Oï commandant les troupes japonaises, tandis que le capitaine Madaule tente de faire évacuer ses hommes par les mêmes Japonais, se heurtant « *à une impossibilité absolue* ».

Le 14 février, l'état de siège étant levé, le bataillon prend le départ pour Nikolsk, ville du Transsibérien désormais sous gouvernement socialiste local. Celui-ci bloque le train, craignant que les munitions transportées par le bataillon ne tombent aux mains de l'armée Semenov puis le laissent passer. Un peu plus loin, à Prodékova, la scène se renouvelle, cette fois-là, le capitaine Maudaule note que le chef militaire de la gare « *marque un profond mépris des Alliés*[3] .»

Le 17 février, alors que le train vient de franchir la frontière mongole, un wagon de munitions prend feu à la descente d'une forte rampe ; quelques heures après, un autre wagon surchargé, 21 tonnes au lieu de 12, s'enflamme à son tour, puis un troisième la nuit suivante. Les wagons qui restent ne peuvent suffire et il faut en faire venir d'autres d'une gare voisine. Enfin, le bataillon arrive à Harbin le 20 février. Après plusieurs refus de tracter de la part des services ferroviaires, passés aux soviets, il atteint Moukden, et enfin Tien-Tsin le 4 mars, où il est dissout. Les hommes absents sont reversés au 16e régiment d'infanterie colonial et d'autres réaffectés à la Mission française de Sibérie qui, elle, sera définitivement rapatriée en 1921.

Au cours de cette courte campagne, le BCS sera cité à l'ordre de l'Armée, et de nombreux soldats seront décorés par les Japonais, les Anglais et les Tchèques.

P. T.-H.

---

[1](Journal de Marche Opération du Bataillon, 26 N 868/13 Archives militaires, Château de Vincennes).

[2]Maurice Janin, né le 19 octobre 1862, décédé le 28 avril 1946, était un général français qui fut chargé de la mission militaire française en Russie durant la Première Guerre mondiale et la guerre civile russe.

[3](page 61 du JMO).

C'était il y a un siècle...

Février 1917

par François MAURICE

Le 1er février, nos soldats des tranchées supportent des épreuves terribles car, en ce 912ème jour de guerre, le froid (15° au-dessous de 0 à Paris) n'est pas moins mortel que l'obus. Malgré la rigueur de la température, ils sont néanmoins fermes et inébranlables dans leurs postes de garde. Mais peu d'opérations, et pour cause. Seules les actions d'artillerie demeurent violentes sur divers points du front, notamment dans le secteur à l'est de Reims et sur la rive droite de la Meuse.

Du mercredi 1er février au dimanche 4 février 1917

Sur les fronts belge et français

De petites opérations et sondages ont été exécutés en Lorraine et dans la Woëvre. L'artillerie tonne toujours violemment sur le versant alsacien des Vosges et sur les rives de la Meuse, au nord de

Butte de Warlencourt, février 1917

Verdun.
Le temps sec et clair, bien que très froid, a permis de ce côté une grande activité de nos aviateurs. Ainsi l'aviation française bombarde des bivouacs aux environs d'Etain, les usines militaires de Ham, les gares et les usines de Folembray, les gares d'Athies, d'Hombleux et de Curcheux.
Le 2 février, lutte d'artillerie assez active à l'Hartmannswillerkopf et à l'est de Metzeral. Le lendemain, dans la région de Saint-Mihiel, l'artillerie française exécute un tir de destruction sur les organisations allemandes de la forêt d'Apremont.
Le 4 février, deux avions ont été abattus dans les lignes françaises: l'un à Oulches (Aisne), l'autre près de Bloue-Sablons (région de Beaurieux).
Sur le front belge, à l'est de Pervyse, des partis allemands ont vainement tenté, après un violent bombardement, d'approcher des postes avancés belges. Les feux de l'artillerie, de l'infanterie et des mitrailleuses belges ont rejeté l'ennemi. Mais l'artillerie allemande a également été très active dans la région de Hetsas et vers Dixmude.
Du côté des troupes britanniques, elles ont effectué plusieurs coups de main en Picardie, surtout dans la région au nord de la Somme, occasionnant des pertes à l'ennemi et bouleversant ses défenses.

Sur le front russe

Le 1er février se déroule un violent combat sur le front russe dans la région de l'Aa. Les Allemands, sur le front russe, ont pris l'offensive sur la rive gauche de l'Aa. Ils ont attaqué les Russes en grandes forces et ont gagné un kilomètre vers le nord. Après quoi, toutes leurs tentatives ont été brisées. Nos alliés ont capturé des hommes et des mitrailleuses. Au nord-ouest de Keselmo, les Allemands ont subi deux échecs.
Sur le front russe, à l1'ouest de Srowentich (au sud-ouest de Brzezany), un détachement d'Allemands, vêtus de pardessus blancs, a pénétré dans les tranchées de première ligne de nos alliés, après un violent bombardement. Une contre-attaque russe,

appuyée par l'artillerie, a rejeté 1'ennemi dans ses positions de départ.
Nouveaux succès des troupes russes près de Kimpolung.
Trois attaques allemandes déclenchées à l'est de la chaussée de Kolncen à Chock, en Courlande, ont été brisées tant par les rafales des compagnies adverses disséminées dans des tranchées, que par le feu des cuirassés russes de la division de Riga : l'assaillant a subi de fortes pertes sans gagner un seul pouce de terrain. Le 4 février, dans la région de Kemmern (ouest de Riga), un avion allemand a jeté une bombe qui a blessé 10 soldats. A l'est de la chaussée de Kolncem (ouest de Riga), les Allemands ont attaqué les troupes russes après un feu violent, mais leurs vagues ont été brisées. Les Allemands renouvelèrent encore leur attaque, mais sans aucun résultat. Les autos cuirassées ont été d'un précieux concours aux forces russes.
Sur le front roumain, les Russes, appuyés par un feu violent d'artillerie, ont franchi à la Baïonnette les fils barbelés de l'ennemi et se sont emparés de ses positions fortifiées, sur les collines à l'ouest de Jacobeni. Ils ont fait à nouveau plus d'un millier de prisonniers et capturé 10 mitrailleuses.
A noter aussi que l'escadre russe de la mer Noire a totalement détruit une flottille de bateaux de ravitaillement, partie des côtés d'Anatolie à destination du Bosphore : c'est une très grosse perte pour la Turquie affamée.

Du lundi 5 février au dimanche 11 février 1917

Sur les fronts belge et français
L'artillerie belge de tous calibres a soutenu, cette semaine, un duel qui a été particulièrement violent dans la région de Dixmude : au nord de la « Maison du Passeur », les Allemands ont tenté vainement de pénétrer dans les lignes des Alliés. Vives luttes d'artillerie, le 7 février en Belgique, dans le secteur du canal de Paschendaele sur la rive droite de la Meuse, entre Louvemont et les Chambrettes, ainsi qu'en Lorraine, dans la région Emberménil-Reillon.
En Alsace, dans la région d'Aspach, au nord-ouest d'Altkirch, après une préparation d'artillerie, nos reconnaissances ont pénétré en trois points différents dans les positions allemandes. Après avoir bouleversé les ouvrages de l'adversaire et détruit ses abris, nos troupes sont rentrées sans avoir subi de pertes.
En Lorraine, après un vif bombardement de la région d'Emberménil-Voho, les Allemands ont attaqué en fin de journée, un saillant de nos lignes vers Emberménil. Contre-attaqué aussitôt, l'ennemi a été chassé des éléments avancés où il avait pris pied.
De part et d'autre du front anglo-français, les coups de main se sont poursuivis. Les Anglais attaquent dans les secteurs de Vermeilles et d'Ypres ; l'ennemi sonde la ligne britannique au sud d'Armentières. Quant aux Français, c'est dans la région de l'est de Reims qu'ils réussissent quelques opérations ; puis à l'ouest d'Auberive, en Champagne, et aux environs de Bézange et de Parroy, en Lorraine. A signaler aussi l'activité de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse (au nord-ouest de Verdun), alors qu'elle semble diminuer d'intensité en Alsace, où les Allemands massent des forces considérables.
Des deux côtés, l'aviation, elle aussi, lutte ferme ; les aviateurs allemands survolent et canonnent les régions de Dunkerque, d'Amiens et de Nancy ; nos pilotes, ne se contentant pas de pourchasser ces assassins, ont bombardé des centres ennemis, tels

que Bernsdorff, Fribourgen-Brisgau et Carlsruhe, ne visant toutefois que des objectifs purement militaires. L'Allemagne reconnaît avoir perdu 34 appareils pendant le mois de janvier.
Le 11 février, deux avions ennemis, dont un triplace, sont tombés dans les lignes françaises, abattus par nos pilotes dont le lieutenant Guynemer, qui a enregistré sa 33ème victoire.

Sur les fronts russe et roumain

Les communiqués russes annoncent une situation sans changement sur le front, de la Baltique à la mer Noire: ils ne signalent que quelques combats, malgré un froid extrêmement rigoureux, sur la ligne Milau-lac Babit, à l'ouest de Riga.
Le 6 février, les Allemands éprouvent de nouveaux échecs sur le front russe, près de Kolncem et au nord -ouest de Friedrichstadt.
Le 9 février, les Russes ont eu un succès sur les Autrichiens, près de Kimpolung, un autre sur les Turcs près de Guemisch-Kané (Arménie).
Sur le front roumain, le froid et la neige ne permettent qu'une canonnade intermittente.

L'Ouest-Eclair

UNE RÉVOLUTION LIBÉRATRICE
a éclaté en Russie

Du lundi 12 février au dimanche 18 février 1917

Sur les fronts belge et français

Cette semaine, rien de saillant dans le domaine militaire aussi bien que dans le domaine diplomatique. Sur le front belge, activité de patrouilles dans la région de la « Maison du Passeur » et lutte de bombes et d'artillerie dans les autres secteurs.
Sur le front anglais, continuation des coups de main heureux : nos alliés enregistrent une nouvelle progression sur les bords de l'Ancre (3400 mètres de positions enlevées sur 1000 mètres de profondeur); ils réduisent, peu à peu, le saillant que la ligne ennemie formait entre la Somme et l'Ancre.
En Champagne, les troupes françaises reculent dans le saillant près de la Butte-du-Mesnil, puis ouvrent un feu d'artillerie extrêmement violent dans tout ce secteur.

Par contre, dans le saillant allemand d'Amertzwiller, en Alsace, les troupes françaises détruisent toute une organisation défensive solide : ce sont là des fluctuations inévitables et sans conséquence dans cette grande guerre.
L'aviation alliée, au cours de plusieurs raids sur Bruges, détruit la voie ferrée, endommage trois torpilleurs et atteint la manufacture de fusils.
Le 17 février, les forces britanniques passent à l'offensive sur la rive sud de l'Ancre, dans la Somme.

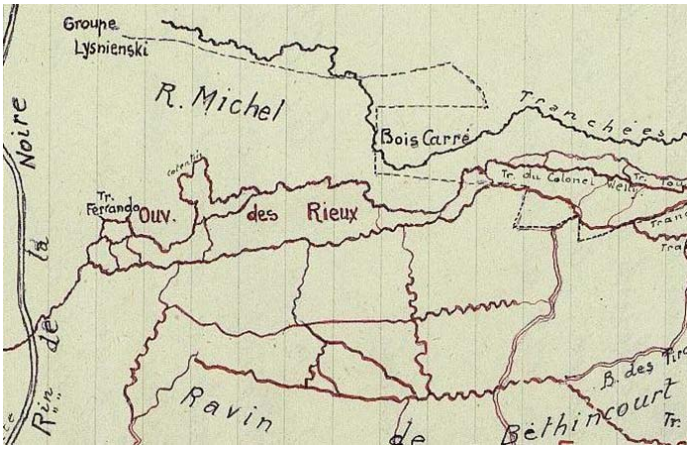
Sur les fronts russes et roumains

Les Russes, qui, un moment, avaient dû céder du terrain devant une vigoureuse poussée allemande, sur leur front Nord, dans la région de Zlotschem, ont

réussi à briser l'effort ennemi et à reprendre la plus grande partie des positions perdues.
Le 12 février, la région militaire de Petrograd est constituée sous la direction du général Khabalov qui reçoit les pouvoirs pour rétablir l'ordre.
Aucun autre fait important ne s'est produit sur le reste de l'immense front Allemand.

Du lundi 19 février 1917 au dimanche 25 février 1917

Sur les fronts belge et français
Nous ne sortons pas des habituels coups de main : les Anglais les continuent en Artois et dans la Somme, les Français en Champagne et en Alsace.
Le 19 février, au bois Le Prêtre, un de nos détachements a pénétré dans la tranchée ennemie et détruit les ouvrages et les abris de l'adversaire. Les Anglais, grâce à des opérations heureuses, ont réalisé une nouvelle et importante progression sur les deux rives de l'Ancre. Au sud de la rivière, ils ont enlevé les positions allemandes en face de Miraumont et de Petit-Miraumont, sur un front de 2400 mètres. Ils ont pénétré jusqu'à plus de 1000 mètres en profondeur dans les organisations adverses. Au nord de la rivière, ils ont conquis une importante position sur les pentes supérieures de l'éperon, au nord de la ferme de Baillescourt. Une contre-attaque a été rejetée. Les Anglais font 268 prisonniers, dont 6 officiers.
Le lendemain, une assez grande activité a lieu entre les deux artilleries dans les secteurs d'Avocourt, de la côte du Poivre et de Bezonvaux. Les batteries françaises exécutent des tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes au nord de Damloup.
Actions d'artillerie assez vives entre l'Oise et l'Aisne et dans le secteur d'Avocourt, le 21 février. Sous la protection d'un violent bombardement qui détruisit entièrement une tranchée, de forts détachements ennemis, soutenus par des lance-flammes, se sont précipités à l'assaut d'un petit poste anglais au sud du Transloy. Le 22 février, les Anglais exécutent avec succès plusieurs opérations en différents points du front.
Sur la Somme, ils occupent des éléments de tranchées au nord-est de Gueudecourt, en faisant 21 prisonniers. Un détachement entre fort avant dans les lignes allemandes, au sud d'Armentières, sur un front d'environ 600 mètres, infligeant de nombreuses pertes à l'ennemi et ramenant 44 prisonniers. Un autre coup de main permet à nos alliés de pénétrer dans les positions allemandes sur un front de 450 mètres. L'ennemi subit de fortes pertes. 114 prisonniers, dont un officier, et 4 mitrailleuses sont capturés.
Le 23 février, une lutte d'artillerie assez vive a lieu sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de la côte du Poivre. L'artillerie française prend sous son feu et disperse un détachement allemand qui sortait de



Béthincourt (rive gauche de la Meuse).
Dans les Vosges le 25 février, un détachement français pénètre dans les lignes ennemies, au nord de Senones. Après un bombardement violent, les Allemands tentent sans succès un coup de main sur les tranchées françaises de Wissembach et font deux autres tentatives infructueuses sur les tranchées alliées du Nolu (Alsace).
A retenir, cette semaine, l'incursion de l'un de nos dirigeables dans la région de Briey, en Meurthe-et-Moselle, où il a bombardé des usines en activité.
Quatre cents kilos de projectiles ont été lancés par nos avions sur les bivouacs allemands de la forêt de Spincourt.

Sur les fronts russe et roumain

Les communiqués sont très laconiques : « Fusillade habituelle et reconnaissances de petits groupes d'éclaireurs». Le 20 février, au sud de Wichneuskoie, les Allemands lancent quatre nappes de gaz sur les troupes russes.
Le 21 février, les troupes allemandes tentent un assaut contre les russes à Porgaitze, mais essuient un échec radical.
Le 23 février, les Russes arrêtent de fortes colonnes ennemies qui les attaquent dans le secteur de Dorna-Vatra.
En Roumanie, la canonnade reste violente sur les lignes du Screth.

Du lundi 26 février au mercredi 28 février 1917

Sur les fronts belge et français

Les troupes de reconnaissances françaises ont effectué avec succès deux coups de main sur des postes ennemis en forêt d'Apremont et au nord de

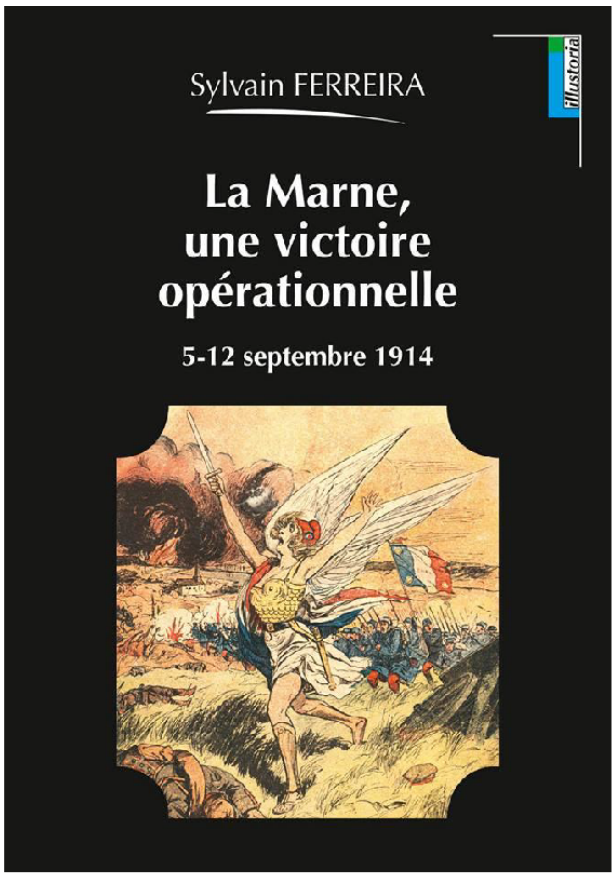
Badonviller. L'artillerie s'est montrée active dans la région du Mort-Homme. Ainsi, les tirs de destruction ont donné de bons résultats sur quelques points du front de Lorraine et des Vosges.
Une escadrille française bombarde efficacement, le 26 février, les gares de Grandpré et de Romagne-sous-Montfaucon.
Les Anglais ont progressé dans la vallée de l'Ancre. Leur avance s'étend sur un front de 17 kilomètres 600, de l'est de Gueudecourt au sud de Gommecourt et a atteint une profondeur de 3 kilomètres 200. Outre Serre, ils ont occupé le point d'appui de la butte de Warlencourt, le village de ce nom, Eaucourt, Pys et Miraumont, et atteint les abords de Le Barque, Irles et Puisieux-au-Mont. Ils ont rejeté une attaque sur l'un de leurs postes au sud de la Somme. Un coup de main au nord d'Arras leur a valu 24 prisonniers. Leurs détachements ont pénétré dans les tranchées ennemies à l'ouest de Monchy-au-Bois et à l'ouest de Lens, ramenant des prisonniers.
Sur le front belge, lutte à coups de bombes dans la région Steenstraete-Hetsas et actions d'artillerie sur divers points.

Sur les fronts russe et roumain

Le 26 février dans la région de Semenki-Letscheniaty (sud du lac Wichnawski), les Allemands ont émis des gaz que le vent a retournés contre eux.

F.M.

DATES CLÉS DU MOIS DE FÉVRIER 1917		
1er février	⇒	En Allemagne, début de la guerre sous-marine à outrance avec la mise en service de 150 sous-marins allemands.
3 février	⇒	A la suite de la décision allemande de déclencher la guerre sous-marine sans restriction, du torpillage du bateau américain « Housatonic », et l'interception d'un message allemand incitant le Mexique à entrer en guerre contre les États-Unis, le gouvernement des Etats-Unis rompt ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.
4 février	⇒	Dans le but de disloquer l'Etat belge, l'Allemagne crée un Conseil des Flandres destiné à collaborer avec les autorités d'occupation.
7 février	⇒	Le paquebot britannique California est coulé sans avertissement par deux sous-marins allemands.
8 février	⇒	Le paquebot Athos est torpillé par des sous-marins allemands en Méditerranée.
10 février	⇒	Début des négociations, à Londres, entre l'Organisation sioniste mondiale représenté par Chaim Weizmann et le gouvernement britannique en vue de l'installation d'un foyer juif en Palestine.
13 février	⇒	Par l'intermédiaire du comte Erdödy, Charles 1er annonce au prince Sixte de Borbon-Parme qu'il accepte, afin d'ouvrir des négociations de paix, que l'Alsace-Lorraine soit restituée à la France, la Belgique restaurée dans son intégrité territoriale, et que Constantinople soit donnée à la Russie mais il refuse toute reconnaissance de la Serbie. Le prince de Bourbon-Parme rédige alors un projet de traité à soumettre à l'avis du souverain autrichien.
	⇒	Mata Hari est arrêté inculpée d'espionnage et d'intelligence avec l'ennemi.
14 février	⇒	Par un accord secret, la Russie reconnait les revendications territoriales de la France en Allemagne (restitution de l'Alsace-Lorraine, création d'un état tampon autonome neutralisé sur la rive gauche du Rhin, annexion de la Sarre). En échange, la Russie pourra fixer librement sa frontière occidentale.
16 février	⇒	La Grande-Bretagne reconnait par une note secrète la cession au Japon après la guerre, des « droits et intérêts « spéciaux » de l'Allemagne en Chine (Chan-tong) et dans les iles du Pacifique.
17 février	⇒	La Chambre, à Paris, vote l'attribution d'un franc par jour aux soldats aux tranchées.
18 février	⇒	A Berlin, le commandement suprême de l'armée allemande reprend l'offensive contre la Russie.
21 février	⇒	En Europe, en 3 semaines, 134 bateaux alliés et non belligérants sont coulés par les forces allemandes : c'est le 1er bilan de la guerre sous-marine à outrance.
	⇒	Le comte Ottokar Czernin, ministre autrichien des Affaires étrangères, rejette toute idée de paix séparée entre l'Autriche-Hongrie et l'Entente
24 février	⇒	En méditerranée, le navire « Dorethea », transportant des troupes britanniques, est coulé par un sous-marin allemand.
	⇒	L'armée allemande bat en retraite devant l'armée britannique et évacue sans combat ses positions fortifiées sur l'Ancre (Somme)
	⇒	Après une série d'opérations militaires commencées dès la mi-décembre 1916, l'armée britannique du général Maude s'empare de Kout-el-Amara, en Mésopotamie, faisant 7000 prisonniers et ouvrant la voie vers Bagdad
26 février	⇒	Le transatlantique britannique Laconia venant de New York est torpillé sans avertissement, 30 passagers sont tués.



SANS FRONTIERES

vous recommande vivement
l'ouvrage de notre rédacteur **Sylvain Ferreira**

LA MARNE, UNE VICTOIRE OPERATIONNELLE

LEMME edit
illustoria

La collection *Illustoria* vous propose de découvrir la contribution d'un historien désireux de porter un point précis de sa spécialité à la connaissance du plus grand nombre. Pour permettre aux férus d'Histoire, étudiants ou simples passionnés, d'assouvir leur curiosité de façon concise, documents iconographiques à l'appui.

Alors que depuis le milieu du XIXe siècle l'art de la guerre se transforme, notamment grâce à la révolution industrielle, la victoire française sur la Marne (5-12 septembre 1914), longtemps considérée comme un « miracle », doit désormais être analysée sous un nouvel angle : sa place dans l'émergence de l'art opérationnel. Il apparaît alors que la victoire française est avant tout celle d'un système de commandement incarné par Joffre et son état-major sur le Grand État-Major allemand, considéré en août 1914 comme le meilleur du monde et néanmoins coupable alors de graves carences dans l'exécution du plan Schlieffen-Moltke.

« Que des hommes qui ont reculé pendant quinze jours, que des hommes couchés par terre et à demi-morts de fatigue, puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est une chose avec laquelle nous autres, Allemands, nous avions jamais appris à compter, c'est là une possibilité dont il n'a jamais été question dans nos écoles de guerre. »

GÉNÉRAL VON KLUCK,
COMMANDANT LA Ire ARMÉE ALLEMANDE

Journaliste pour plusieurs revues d'histoire militaire, **Sylvain FERREIRA** *est aussi concepteur de jeux de stratégie et administrateur de la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux où il occupe les fonctions de rédacteur en chef du magazine. Son premier fascicule,* L'expédition française aux Dardanelles, *est paru chez LEMME Edit en 2015.*

9 782917 575628 — 17.90 € TTC France — ISBN 978-2-917575-62-8

Poésie :

DONETSK, COEUR D'ACIER

Gaétan BOUCHARD

Dédié par le poète québécois Gaétan Bouchard aux habitants de la ville de Donetsk, émeraude du Donbass et à ceux qui la défendent, qu'un million de roses refleurissent dans les cœurs de tous tes enfants !

Ô ville meurtrie, sous les tirs du tyran*,
Jadis splendeur au million de roses.
Sous les planchers tes pétales encloses,
Qui tremblent aux rockets des Ouragans.

Debout tu es sur ta terre ensanglantée,
Les armes à la main et de tes chants,
Tu défends tes foyers et tes champs,
Aux bombes tu exposes ton cœur d'acier !

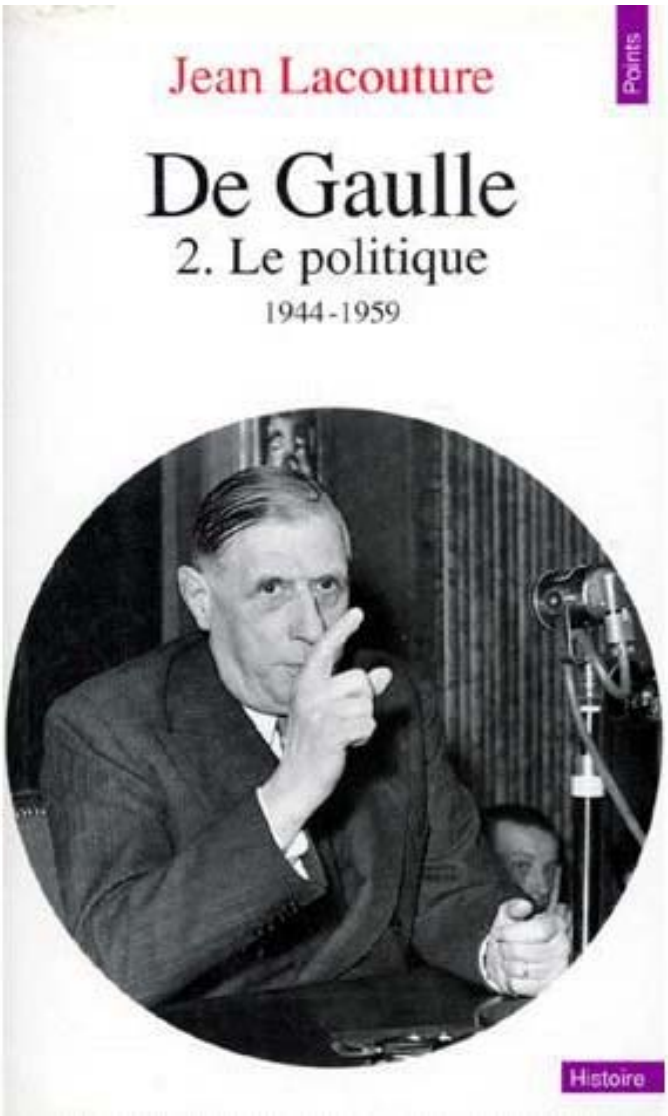
Lessia Oukraïnka, réveillée, sous les fleurs,
Pleure à chaudes larmes tes malheurs.
Elle te réchauffe ardemment du feu
De sa poésie et de ses rêves lumineux.

Je te chante ces quelques vers de France,
Pour briser le silence sur tes souffrances.
J'ai espérance de paix sous tes cieux,
Que sonne de tes églises le tocsin victorieux !

Gaétan Bouchard,
Montréal, le 13 décembre 2015

* Petro Porochenko

Un peu plus de 700 pages d'une écriture toujours aussi dense et serrée pour ce tome II de Lacouture sur de Gaulle publié en 1985 (éd. Points). Comme dans le premier opus, beaucoup de trous et d'apories dans ce tome II qui part de 1944, la glorieuse et historique descente des Champs-Élysées, pour finir en 1959, à l'entrée du Palais de l'Élysée comme Président. Quinze années de la vie politique de Charles de Gaulle. Sa prise de pouvoir, en juin 1958, se fit en tant que premier ministre avec les pleins pouvoirs pour une durée de six mois. Certes les situations et les faits mettant à mal le général de Gaulle ne manquent pas. Son mauvais caractère, son esprit de supériorité, sa rancœur ne sont pas passés sous silence. Faire de de Gaulle un saint serait difficile, même pour un biographe reconnaissant écrire des biographies d'admiration. Après tout le personnage est aussi admirable. Pour reprendre une formule à la mode, de Gaulle est un politicien que l'on adore détester et qu'on déteste aimer. S'avouer gaulliste quand on sait le personnage est une chose impensable ; ne pas lui donner raison quand on sait les choses, est invraisemblable !



Tout comme pour l'exode de mai-juin quarante et l'or de Dakar, Lacouture parle très peu de la disette qui suivit la guerre quand de Gaulle était chef du GPRF (Gouvernement Provisoire de la République Française) :

> « *Trois mois plus tard, la situation a encore empiré : (avril 1945) ce ne sont plus mille calories qui sont réparties entre les ayants droit, mais à peine 900 : il en faut plus du triple pour travailler normalement. Moins de 100 grammes de pain par jour, 90 puis 60 grammes de viande par semaine.* » p.116

Ce sera là la seule allusion sur la grande disette, les restrictions. Il fallut attendre le premier décembre 1949 pour que disparaissent les derniers tickets de rationnement. Peu de choses détaillées donc sur les souffrances des français.

Les mensonges par omission ou les vérités tues délibérément ne manquent pas, qu'il s'agisse de de Gaulle ou d'autres monstres sacrés de l'histoire politique française :

« Le 13 août, la SFIO a tenu un congrès qui est surtout une sorte de sacre du grand rescapé des camps de la mort, Léon Blum. » p.199

Mais comme il est écrit sur le site du CRIF il y a Buchenwald et Buchenwald. Blum a été interné dans une petite maison forestière de 1943 à 1945, à quelques centaines de mètres du véritable camp. Il avait à sa disposition des livres et la radio. Il se maria en 1943 devant un notaire de Weimar. Cela, Lacouture ne le mentionne pas.
La chose était connue, nombre d'historiens l'ont mentionnée. Blum décrit lui-même dans un courrier son menu de réveillon : « *potage de tomates, croustades de viande hachée sur lit de coquillettes et tarte au chocolat.* » La publication des lettres de Blum, dans lesquelles figure ce menu, ne date il est vrai que de 2003, elles sont ultérieures à l'ouvrage de Lacouture.
Certes, c'est de la biographie de de Gaulle qu'il s'agit, mais Lacouture à également écrit une biographie de... Blum ! (Éd. Point, 1979) il connaissait donc ses conditions d'internement et savait qu'il n'était en rien un « *grand rescapé* des camps de la mort ». À la tête du Gouvernement Provisoire de la République Française (juin 44 à janvier 46), de Gaulle rencontra F. Roosevelt lors d'un voyage aux USA en juillet 1944 ; il rencontra Staline en URSS (du 2 au 9 décembre 1944.) Puis de nouveau le Président Américain, Harry Truman, le 22 août 1945.
De la fin de la guerre aux années soixante, de Gaulle a toujours été persuadé qu'une guerre mondiale était imminente, il croyait dur comme fer à une troisième guerre mondiale, Lacouture cite cela à plusieurs reprises, notamment pages 277 et 357 :

« Le 14 novembre 1950, il confie à Georges Pompidou, auditeur implacable : « la guerre gagne et ne s'arrêtera plus [...]. La France ne se relèvera pas à temps, sera envahie, bombardée. » Et il fait prévoir que les responsables, cette fois, seront « pendus », car « les communistes sont durs et le peuple aura souffert. Il y aura des bombardements

atomiques, la faim, la déportation... Les américains aussi sont des brutes » p.357

À la fin du Gouvernement Provisoire de la République Française en 1946, c'est la retraite à la Boisserie, sa résidence à Colombey-les-Deux-Eglises. Mais cette retraite ne sera pas celle d'un inactif. Il débute la rédaction de ses *Mémoires de guerres* et consulte beaucoup. La fièvre politique ne lâche jamais ceux qu'elle a frappés de plein fouet. De Gaulle reçoit, de Gaulle consulte, de Gaulle trame et prépare son retour. Le général Juin, étant persuadé de son retour, lui écrivait : « *En attendant, tire des lapins et des sangliers et refais tes forces* ». Lacouture précise que de Gaulle n'était pas chasseur, ce qui est troublant, car Juin était une des rares personnes à tutoyer le général ; ils se connaissaient depuis Saint-Cyr !

Mais la retraite active a un coût. Son grade de général n'ayant jamais été confirmé, à la Boisserie, les fins de mois sont parfois difficiles :

> « *Mais enfin Charles de Gaulle, mythiquement général à titre éternel, mais légalement colonel à la retraite, dépend, sur le plan de l'État, de lui.* » p.258

Il est à noter que de Gaulle, ayant eu les pleins pouvoirs aurait pu faire en sorte que ce problème soit liquidé par décret ; soit par lui-même, soit ensuite par sa majorité. Mais il appliquait ses principes d'honnêteté intransigeants avec lui-même :

> « *Aussi bien les fins de mois sont-elles difficiles. Pierre Galante raconte que le général, ayant observé un jour qu'une des plus belles pièces d'argenterie familiale avait disparu, en fit l'observation à sa femme, qui riposta : « Et de quoi croyez-vous que nous vivions, mon ami ?* » p.403

Plusieurs personnes s'affairèrent pour remédier à la situation du « retraité » de Gaulle. Le général leur opposa un refus cinglant :

> « *...La seule mesure qui soit en l'échelle est de laisser les choses en état. La mort se chargera, un jour, d'aplanir la difficulté, si tant est qu'il y en ait une.* » p.259

Dans ces années-là, les mouvements gaullistes étaient pourtant bien arrosés par le patronat et la banque. Il y a tout lieu de croire que de Gaulle n'en profita jamais à titre personnel. Il est vrai que l'honnêteté du général était plus qu'exemplaire : habitant le Palais de l'Élysée, il payait de ses propres deniers les factures d'électricité de ses appartements privés, ainsi que ses invitations particulières. Tout comme pour l'assassin de Darlan, Lacouture invalide rapidement, sans faire de gros efforts, les thèses d'autres chercheurs sur les finances du RPF (le parti gaulliste) :

> « *On ne tombera pas ici dans le travers de certains spécialistes (d'extrême droite ou d'extrême gauche, de Henry Coston à Henri Claude) qui présentent le RPF comme un consortium de grandes affaires, une invention conjuguée de la banque et du grand patronat.*
> *La thèse ne tient pas, semble-t-il. Il est en tout cas regrettable que les archives du RPF ne puissent, ouvertes à la curiosité des chercheurs, permettre de vérifier ou d'infirmer ces imputations. [...] Trois noms viennent immédiatement à l'esprit, ceux de Marcel Dassault, de Marcel Bleustein-Blanchet et de Guy de Rothschild. [...]*
> *Plus intéressant est à coup sûr le rôle de la banque Rothschild –dont deux des fondés de pouvoir, puis directeurs, devaient remplir des fonctions très importantes au sein de l'état-major du RPF René Fillon et Georges Pompidou. [...] Il n'est pas imaginable que l'étroitesse des liens n'ait pas entraîné le moindre geste de solidarité de la banque Rothschild à l'égard du Rassemblement. Mais de là à en fournir la preuve...* » p.351

Bref les thèses d'autres auteurs ne tiennent pas, mais la banque et le patronat sont là quand même ! Lacouture le note lui-même : « *Il n'est pas imaginable*

La Boisserie

que l'étroitesse des liens n'ait pas entraîné le moindre geste de solidarité » ce qui ne l'empêche pas d'écrire quelques lignes plus loin : pas d'archives accessibles, donc pas de preuves ! « Il se pourrait que... Des bruits courent sur.. » Pas de financement occulte possible, tout au plus des « *gestes de solidarité* » !
L'Algérie occupe une part assez importante dans l'ouvrage, mais l'affaire algérienne sera traitée avec plus de détails, à Paris et sur le terrain, dans le tome III. Ce dont nous entretient ici l'auteur, c'est de la stratégie abordée à la Boisserie concernant ce qui deviendra *l'affaire algérienne :*

> (1956) « *Christian Pineau a demandé à être reçu par le général, qui ne lui a pas caché que, dans son esprit, l'indépendance était, à plus ou moins brève échéance, inéluctable. Pineau raconte : « J'ai eu un haut-le-corps et je lui ai aussitôt dit : « Mais, mon général, dites-le : ça clarifiera enfin la situation –C'est trop tôt... Pas question que je parle tant que je n'ai pas les moyens d'action* » p.431

Le chapitre 20, certainement le plus riche de l'ouvrage, intitulé Le 17 brumaire, démonte la stratégie gaullienne de bout en bout. De Gaulle consulte et reçoit à La Boisserie, racontant à qui veut l'entendre qu'il est du bord de son visiteur, que ce dernier soit pour l'Algérie Française ou pour l'indépendance. C'est là que réside toute sa stratégie de retour : mettre de son côté les indépendantistes et les partisans du maintien. Manipulateur, menteur et meneur d'hommes, un politique exceptionnel est à l'œuvre. Comment de Gaulle, insignifiant il y a encore deux ans -« *Pire encore : le général lui-même n'est, selon les sondages, souhaité comme chef du gouvernement que par 1 % des citoyens interrogés* » (p.423)- va-t-il se hisser jusqu'au pouvoir en profitant des événements d'Algérie et des militaires ? Ces derniers étaient prêts à faire le coup de feu sur Paris le 28 mai 1958, en montant l'opération « Résurrection. » Si le putsch du « quarteron de généraux » de 1962 fut condamné par de Gaulle, c'est par un coup d'état militaire déjà bien

avancé puis « annulé », qu'il reviendra au pouvoir !
De Gaulle avait-il déjà pris une décision à propos de l'Algérie ? Tout porte à croire que oui.
Le Président du Conseil, Pierre Pflimlin a démissionné le 28 mai 58 pour lui remettre ses pouvoirs. Le gouvernement de Gaulle entre en fonction le 01 juin 58, il obtient les pleins pouvoirs dès le 02 juin, le lendemain !
Le 04 juin 1958, étant donc effectivement Premier Ministre – avec les *pleins pouvoirs*- il prononça à Alger le fameux « *Je vous ai compris !* » et deux jours plus tard à Mostaganem son « *Vive l'Algérie française !* »
Que les pieds noirs - *et les militaires qui le portèrent au pouvoir* - ressentirent dans la suite de sa politique une trahison de sa part et à juste titre, n'est absolument pas étonnant ! Il semble probable que dans son esprit l'indépendance primait. Le 06 juin 1958, jour de son « *Vive l'Algérie française* » il déclarait en privé :

« *Ils rêvent [les partisans de l'intégration] Ils oublient qu'il y a neuf millions de musulmans, pour un million d'européens. L'intégration, c'est 80 députés musulmans à l'Assemblée. Ce sont eux qui feraient la loi. [...] Nous ne pouvons pas garder l'Algérie. Croyez bien que je suis le premier à le regretter mais la proportion d'européens est trop faible[...] même si on ferme les frontières, les idées passent... Il faudra trouver une forme de coopération où les intérêts de la France seront ménagés...*» p.529

Goujat jusqu'au despotisme, de Gaulle savait qu'il pouvait tout se permettre vis-à-vis de ses ministres. Forçant Debré au supplice, refusant sa démission -les positions de son Premier Ministre sur l'Algérie étaient très éloignées de celle du général- il ne se priva jamais de le mettre à mal plus d'une fois. Mais la palme de la goujaterie envers ses ministres revient sans conteste à son attitude envers Georges Bidault (Ministre des Affaires Étrangères) ; il le rabrouait publiquement, ne l'avertissait pas lorsqu'il nommait tel ou tel ambassadeur et le jugeait corvéable à merci, sans aucun respect pour sa vie privée :

« *Il n'est pas jusqu'au jour de son mariage avec une fonctionnaire de son ministère, Suzy Borel, que Georges Bidault ne subisse un camouflet : ce 28 décembre 1945, le général l'envoie quérir dès la sortie de l'église pour le rappeler aux exigences du service de l'Etat...* » p.209

De Gaulle, cependant ce n'est pas que le lâchage de l'Algérie en catimini sans accorder une once d'importance aux Européens, c'est aussi la bombe française qui relèvera la France au niveau des « grands ». C'est la fin du marasme économique avec le fameux plan Pinay-Rueff, une dévaluation de 17,45 % et l'invention du franc « lourd ». Ça a marché !
De Gaulle voulait donner la parole au peuple par le biais du référendum et il le fit à plusieurs reprises, bien qu'en réalité il n'ait jamais connu le peuple. Militaire de haut rang issu de la bourgeoisie, le peuple n'est pour lui qu'une entité abstraite auquel il voue un certain mépris. Le peuple, c'est le deuxième classe, tout au plus un caporal, sa vie ne vaut pas grand chose. Sa stratégie militaire fut toujours celle du mouvement, même si cette stratégie est coûteuse en hommes, contrairement à son éternel protecteur, le Maréchal Pétain (*Le feu tue* !)
Malraux, s'en étant aperçu confia un jour à Lacouture : « *Ce qui manque à ce grand homme, c'est d'avoir bouffé avec un plombier.* » p.339. Cela n'a pas empêché le général d'user assez souvent d'un humour *populaire*, tel ce bel échange lors d'un dîner donné à la Boisserie :

« *Si l'on en croit Jacques Soustelle, convive occasionnel, la chère est « robuste » et suffisamment arrosée –le général veillant à ne jamais laisser les verres vides. Ce qui ne lui épargnera pas une réplique fameuse de Louis Vallon- il est vrai, fort porté sur la chose. Le général, qui aimait assez Vallon pour se permettre avec lui quelques privautés, lui ayant lancé entre deux bouchées : « Il paraît que vous buvez, Vallon ? » La riposte fusa : « En tout cas, pas chez vous, mon Général !* » (p.402)

Il y a donc à boire *et à manger dans ce tome II de ce « De Gaulle » de Jean Lacouture. L'œuvre de l'historien est colossale* : témoignages, fouilles des archives, entretiens, un véritable travail de bénédictin qui se précisera dans le volume suivant...

M.M.

Sauver la France selon Eugène-Melchior de Vogüé

Anna GICHKINA
Docteur ès Lettres de l'Université Paris-Sorbonne
Chercheur indépendant et Traductrice

Partie 2/2

RAISON LITTÉRAIRE DE L'IMPORTATION DE LA LITTÉRATURE RUSSE EN FRANCE

La littérature, selon Vogüé, exprime la société. Elle peut l'améliorer. Cette idée, inspirée de Taine, l'incite à accuser le naturalisme de la décadence morale de France. Il établit un parallèle entre le naturalisme et la société malade, privée de perspectives morales. Le roman russe apparaît comme un contre-feu face au naturalisme de Zola et ses disciples. Les désavantages du naturalisme le mettent encore plus en valeur. Vogüé entreprend la promotion de la littérature russe encore en 1883. Dans la Revue des deux mondes et la Revue bleue sont parus successivement six articles, réunis en 1886 dans le Roman russe. La longue préface-manifeste du livre, publiée séparément le 15 mai 1886 dans la Revue des deux mondes sous le titre « De la littérature réaliste, à propos du roman russe », démontre bien sa visée stratégique au sein des débats littéraires[1]. Il est évident que c'était une manière d'annoncer l'arrivée de son œuvre majeure qui, dès sa parution, a connu un succès colossal. Christophe Charle dans Paris fin de siècle donne son explication au succès littéraire de E.-M. de Vogüé :

> […] *Exposer un manifeste théorique concernant les œuvres à venir, tactique habituelle des avant-gardes, a bien moins de force que promouvoir une esthétique illustrée par des auteurs étrangers déjà morts ou largement reconnus, donc classiques chez eux. Diffuser des romans déjà traduits ou en passe de l'être, analyser des thèmes et des procédés littéraires, faire le portrait psychologique fouillé de figures hors du commun, utiliser l'effet de mystère qui s'attache à l'étranger, au lointain, au barbare, est beaucoup plus payant pour lancer une nouvelle esthétique littéraire*[2].

Le naturalisme, avec sa vulgarité et son humanité dégradée et simplifiée, est rejeté par la critique dominante, sensible à l'union de l'idéal et du réel[3]. Cette orientation littéraire se traduit par une violente campagne contre le naturalisme, menée entre autres par la Revue des Deux Mondes qui contribue à sa banqueroute. La revue est accusée de matérialisme, de déterminisme, de pessimisme, de ne pas exercer une saine influence morale sur ses lecteurs[4]. Le pessimisme et le matérialisme sont les fers de lance de l'attaque entreprise contre le naturalisme. Paul Bourget, par exemple, dans plusieurs essais rédigés autour de 1885, dénonce ce pessimisme et la volonté d'analyse trop poussée de son époque[5]. L'opinion de l'ambassadeur de la littérature russe en France s'inscrit dans ce contexte. E.-M. de Vogüé reproche aux naturalistes français leur indifférence à la vie intérieure de l'individu, ce qu'il appelle « l'ignorance de la moitié de nous-mêmes et la meilleure moitié[6]. » Vogüé est choqué par la préséance de la forme comme si le vide existentiel pouvait être comblé par la perfection formelle, qui accapare l'énergie des naturalistes français. Le métier d'écrivain est devenu

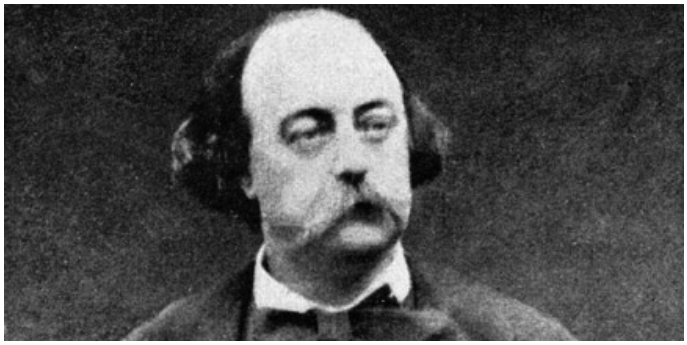
un bagne :

> *Ils sont emprisonnés dans leur art et rivés à lui. Un livre qu'ils écrivent leur vaut une maladie. Ils s'y absorbent, s'y énervent, s'y cloîtrent. La recherche d'un mot leur est une torture, l'étude d'une figure leur impose de douloureux efforts cérébraux. Ils vivent dans leur rêve et dans la fierté de leur profession*[7].

Certes, grâce à ce formalisme scrupuleux, les romanciers français arrivent à satisfaire l'esthétique. Pour Vogüé, « quelque belles qu'elles soient, des œuvres qui ne sont que belles ne serviront guère les intérêts de la race, dont le développement esthétiques, qui la complète, est moins important que le développement moral[8]». Comme on peut voir, Vogüé refuse des œuvres purement esthétiques destinées à un cercle d'heureux élus. Il se révolte contre cette recherche artistique « prétentieuse, byzantine et glaciale » qui ne s'intéresse point au contenu littéraire[9]. Pour le vicomte, c'est un signe de décadence. Aussi, il rompt définitivement avec la doctrine de l'art pour l'art toujours en vigueur[10]. Dans Le Roman russe, il s'interroge sur la différence des impressions que les romanciers russes et français produisent sur le lecteur. Ce sont justement le style et la forme qui font, à son avis, cette différence. Il oppose l'obsession formelle et un manque de profondeur dans le contenu chez les naturalistes français au sacrifice du style qui permet aux réalistes russes de s'effacer devant leurs œuvres[11]. Ce refus du réalisme français est lié à l'étroitesse de son champ de vision. Son attitude nihiliste amène les écrivains, pessimistes résignés, à mépriser l'homme et à oublier Dieu.

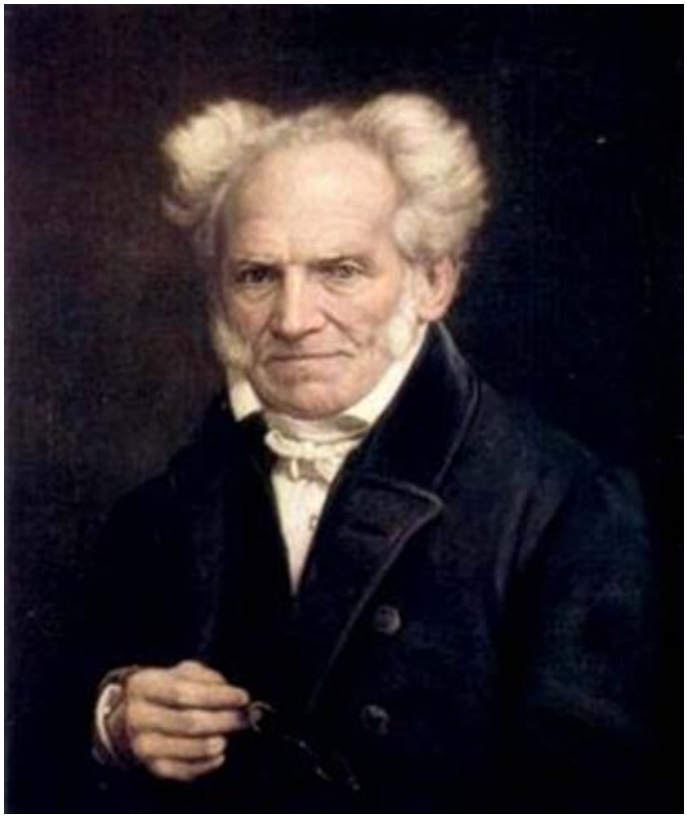
La seconde moitié du XIXe siècle est marquée par le réalisme à la Flaubert, qui « n'a pour les hommes qu'un effroyable mépris, le réalisme sans foi, sans émotion, sans charité, dont les raffinements d'art égoïstes ne rachètent pas le pessimisme foncier[12] ». C'est à cet instant de la crise spirituelle que Vogüé publie son Roman russe, message d'espoir pour la France qui n'espère plus.

Ce pessimisme est venu d'Allemagne avec l'œuvre de Schopenhauer, propageant une laïcisation impitoyable de l'individu moderne :



> *Cet individu déchiré est en proie à l'ennui, anxieux, agressif, irresponsable, esclave de son savoir sous la dépendance de son corps, doutant de toutes les valeurs, se défiant de son esprit comme de son langage, allant irrésistiblement de l'avant parce qu'il est porté par la vie et pourtant passif vis-à-vis de son propre pouvoir […]*[13].

La philosophie schopenhauerienne a véritablement inspiré de nombreux écrivains. Mais son influence en Russie et en France n'a pas donné les mêmes résultats. Elle a engagé les deux pays sur la voie de l'égoïsme et de l'individualisme avec une seule différence, la Russie a su la surmonter. Des réalistes russes ont absorbé le côté mystique des idées de

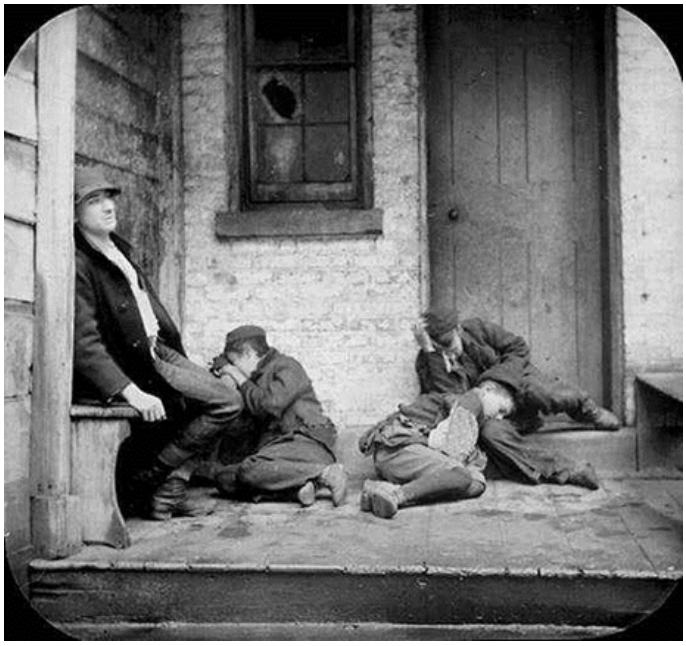


Schopenhauer qui ne contredisait pas leur engagement religieux. Leur humanité a su maîtriser le pessimiste allemand. Au début, Tolstoï comprenait cette philosophie comme la révélation et a été sérieusement dominé par des idées du philosophe allemand sur l'égoïsme, la volonté, l'absurdité de la vie, la mort[14]. Il voyait la liberté comme un « sentiment subjectif indispensable bien que tout obéisse à une nécessité dont l'homme ignorera toujours la loi[15] ».

Un autre exemple de cette influence est une image littéraire de l'amour. Il s'agit de la représentation de la passion et du désir sexuel comme piège, illusion, mystification. Cette vision tragique des rapports entre les deux sexes est bien représentée dans sa Sonate à Kreutzer[16]. Au milieu des années 1870, Tolstoï a modifié son interprétation de la vie et a repoussé les idées schopenhaueriennes. L'écrivain a alors vu la vie comme un joyeux devoir. Ce n'est pas la Volonté naturelle qui fait l'homme agir (d'où l'importance de l'égoïsme) mais la Raison comme contenu des valeurs spirituelles[17]. Ainsi le pessimisme en Russie après avoir fait son chemin dans l'esprit du peuple peut être désigné comme le « pessimisme douloureux[18] ». Les naturalistes français n'ont pas pu résister au pessimisme allemand. Cette faiblesse de la France s'explique par sa « maladie » du vide. Le pessimisme, d'après Vogüé, « est un parasite naturel du vide et il habite forcément là où il n'y a plus ni foi ni amour[19] ». C'est une banqueroute de l'idéal philosophique. Le pessimisme a inspiré aux œuvres des naturalistes le dégoût de la vie. Selon Vogüé, c'est le « pessimisme matérialiste[20] ».

Un des termes clés de l'époque était l'ennui, et le seul trait commun des Français, était « le désir de s'isoler du monde, le mépris des autres[21] ». À cette époque, les romanciers français s'éloignaient des affaires humaines, chacun admirant sa propre création littéraire. Taine disait de ce temps : « L'égoïsme brutal ou calculateur avait pris l'ascendant. La cruauté ou la sensualité s'étalaient. La société devenait un coupe-gorge ou un mauvais lieu[22]. »

La popularité de Schopenhauer en France explique en quelque sorte le succès de la littérature russe. Fatigués du vide et mécontents d'une philosophie et d'une littérature dures à l'homme, les Français recommençaient à sentir le besoin de nourriture spirituelle.



« L'esprit de l'homme a l'horreur du vide, il ne saurait se tenir longtemps en équilibre sur le néant[23]».

Brunetière, par exemple, très schopenhauerien à la base, rédige de nombreux articles sur la nécessité d'humaniser la littérature contemporaine. Sainte-Beuve, maître du portrait biographique, accuse la littérature française contemporaine de froideur et de manque de compassion. Émile Montégut, moraliste et cosmopolite, voit dans le naturalisme français l'expression d'une société décadente où Dieu est absent[24]. Il estime que la doctrine littéraire dite réalisme n'a une signification sérieuse et morale que lorsqu'elle émane d'un sentiment chrétien, que la doctrine littéraire du réalisme n'est possible qu'avec le christianisme[25]. Selon Taine, le christianisme « a une grande paire d'ailes indispensable à l'âme humaine. Toujours et partout, depuis dix-huit cents ans, sitôt que ces ailes défaillent ou qu'on les casse, les mœurs publiques et privées se dégradent[26]». Au mois de mars 1886, Le Correspondant parle de la nécessité de s'orienter vers la religion pour sortir de l'impasse[27]. Taine dans son *Histoire de la littérature anglaise* et Brunetière dans *Le Roman naturaliste* parlent du manque de sympathie dans la littérature française. *La Revue des Deux Mondes* exige également plus de sympathie dans la littérature. Ainsi le besoin de la sympathie est une orientation générale de la littérature de l'époque. On voit que le terrain était plus que favorable pour l'acceptation de la littérature russe. Le *Roman russe* de E.-M. de Vogüé apparaît à un bon moment :

> Le vicomte de Vogüé avait profondément senti le véritable désir inconscient du public français, ce désir d'une vie psychique restaurée ; et il avait compris également que les romanciers russes valaient par leur attention au côté intime, mental de la vie. Mais il déclara en outre, pour séduire les âmes parisiennes, que ces romanciers russes s'attendrissent sur leurs personnages. Alors l'enthousiasme surgit[28].

Dans son œuvre, Vogüé met en valeur la foi inébranlable des Russes, dont la conception fondamentale est la bonté de la souffrance en elle-même. Il présente l'orthodoxie comme la source de tout progrès[29]. Jean Bonamour voit la double fonction de l'orthodoxie sur l'exemple de Dostoïevski : « L'affirmation d'une spécificité nationale est le dépassement de cette spécificité conçue comme limitation, car l'orthodoxie devient le synonyme de la vraie religion, vivante et humaine, face à un catholicisme dogmatique et corrompu par l'État[30]. »

Le besoin des dessous spirituels dans la littérature est inséparable du besoin des renouvellements. Selon Vogüé, c'est le réalisme qui « correspond aux besoins nouveaux des esprits dans toute l'Europe[31] ». La France commence à étouffer de son naturalisme. Elle a besoin d'œuvres nouvelles, dit T. de Wyzewa, d'œuvres inouïes, construites en sorte que des sensations, des notions et des émotions y soient parfaitement restituées[32]. Et cette nouveauté, cette fraîcheur, viennent de la Russie, pays souffrant et retardataire mais pays neuf et puissant. C'est dans la littérature russe que Vogüé voit l'avenir de sa littérature nationale. Il y trouve cet idéal recherché que la littérature française a perdu depuis la

laïcisation de la société. Une nouvelle esthétique doit remplacer l'ancienne.

Le roman français « ne tient pas la tête aujourd'hui dans les productions de cet ordre, au moins par l'originalité[33] ». Au moment où la France se noie dans le pessimisme, E.-M. de Vogüé parcourt la Russie d'où il rapporte tant de nouveaux sentiments. Ses connaissances de la Russie lui servent de contre-argument pour la littérature nationale. Dans sa critique d'une ironie superficielle des naturalistes français, Vogüé va jusqu'à définir leur romans comme des « grimaces littéraires[34]». Quoiqu'il écrive, il n'y manque pas de rabaisser les mérites des romanciers français devant ceux des réalistes russes. Dans la préface des *Souvenirs de la maison des morts* de Dostoïevski, par exemple, il reproche aux Français de réunir rarement deux facultés – la faculté « d'évoquer » et celle « d'analyser» :

> *[…] Prenez chez nous Victor Hugo et Sainte-Beuve comme les représentants extrêmes de ces deux qualités littéraires ; derrière l'un ou l'autre, vous pourrez ranger, en deux familles intellectuelles, presque tous les maîtres qui ont travaillé sur l'homme. Les premiers le projettent dans l'action, ils ont toute puissance pour rendre sensible le drame extérieur, mais ils ne savent pas nous faire voir les mobiles secrets qui ont décidé le choix de l'âme dans ce drame. Les seconds étudient ces mobiles avec une*

pénétration infinie, ils sont incapables de reconstruire pour le mouvement tragique l'organisme délicat qu'ils ont démonté[35].

Les romanciers russes, malgré leur attardement historique, vont plus loin dans l'exploration de l'être humain. L'esprit chrétien leur permet de répondre mieux à la complexité du réel et aux besoins spirituels du lecteur. « Les Russes portent leurs lecteurs au bien[36] ». Vogüé est attiré par les aspects suivants de la littérature russe : compassion envers les autres, amour pour les petits, miséricorde et en même temps sens des responsabilités pour tout le monde. Il est séduit par l'absence complète de l'individualisme dans le sens égoïste du mot car, dans leurs livres, il ne s'agit pas d'une seule âme mais de l'âme collective, dont leurs personnages sont l'incarnation. Il admire chez ces réalistes la naïveté et la simplicité de l'analyse psychologique. À la fois diffus et subtil, le réalisme russe reste toujours naturel et sincère[37]. Il crée l'impression d'un contact direct, presque mystique avec la vie. Retournez le morceau de bois et vous verrez une icône. Ainsi le sacré apparaît au travers des romans russes[38]. Ce spiritualisme les diffère des romans français où la vie des personnages ne va guère au-delà des valeurs matérielles. Les romanciers russes créent leurs histoires autour des âmes complexes qui se cachent derrière des conditions sociales et une éducation raffinée. Ces âmes ont des aspirations des plus nobles. Vogüé est impressionné par cette grandeur spirituelle et il l'oppose à la représentation de la bassesse humaine, utilisée par les écrivains français comme le moyen d'attirer l'attention du public. Mais l'être humain, par sa nature, regarde toujours vers le haut. C'est à cause de cette médiocrité supposée de la littérature naturaliste que des lecteurs français apprécient la puissance morale des romans russes. Ils sont émerveillés par une compréhension totale de l'homme intérieur qu'ils n'ont jamais rencontré chez leurs auteurs[39]. Les Français sont touchés par l'immense pitié des écrivains russes éprouvée pour leurs personnages.

C'est cette compassion, pardonnant tout à leur héros, qui a gagné l'intérêt des lecteurs français[40]. La meilleure expression de ce pardon absolu, nous la trouvons chez Fiodor Dostoïevski. La plupart des romanciers russes sont pénétrés de cet esprit évangélique, mais aucun ne l'est au même degré que ce « monstre », comme l'appelle Vogüé. Dans Les Souvenirs de la maison des morts, par exemple, il pardonne à ses bourreaux les martyres violents qu'il a subis en prison. Il explique et excuse la brutalité de ces hommes par la perversion qu'entraîne le pouvoir absolu. L'humanité n'est pas au centre des romans naturalistes qui n'ont pas pour objectif d'inciter des lecteurs à philosopher. Le *roman russe* change leurs habitudes littéraires en leur proposant une autre approche de la lecture. À cette époque, les Français ne demandent à un roman de n'être qu'un passe-temps, une impression de légèreté, un moyen de se déstresser. Ils y cherchent du plaisir, tandis que les Russes y puisent une sagesse de la vie, des idées morales, une raison de vivre. Les écrivains en Russie sont les guides de leur race, les conducteurs d'âmes et leurs gardiens[41]. Vogüé entrevoit la possibilité d'une acceptation identique en France. À son avis, l'être humain a partout dans le monde les mêmes besoins spirituels. À toute époque le fond de l'être humain ne change pas, il demeure avec son éternel besoin de sympathie et d'espérance. L'âme de chacun a toujours besoin d'une source d'harmonie et de sagesse. Le devoir de guider le peuple, Vogüé l'attribue à la littérature :

Les âmes n'appartiennent à personne, elles tournoient, cherchant un guide, comme les hirondelles rasent le marais sous l'orage, éperdues dans le froid, les ténèbres et le bruit. Essayez de leur dire qu'il est une retraite où l'on ramasse et réchauffe les oiseaux blessés, vous les verrez s'assembler, toutes ces âmes, monter, partir à grand vol, par-delà vos déserts arides, vers l'écrivain qui les aura appelées d'un cri de son cœur[42].

Le vicomte pensait les lecteurs français capables d'assimiler les valeurs venues du Nord. L'ont-ils réussi ? C'est un sujet discutable. Nous espérons le développer dans une thèse de doctorat. Mais le fait que Vogüé ait évoqué l'intérêt des Français pour la littérature russe reste irréfutable. Son *Roman russe*, si fécond par la nouveauté des renseignements qu'il apportait sur les interprètes les plus éloquents et les plus persuasifs de la psychologie du peuple russe, place Vogüé au premier rang des critiques

contemporains et lui ouvre les portes de l'Académie française.

CONCLUSION

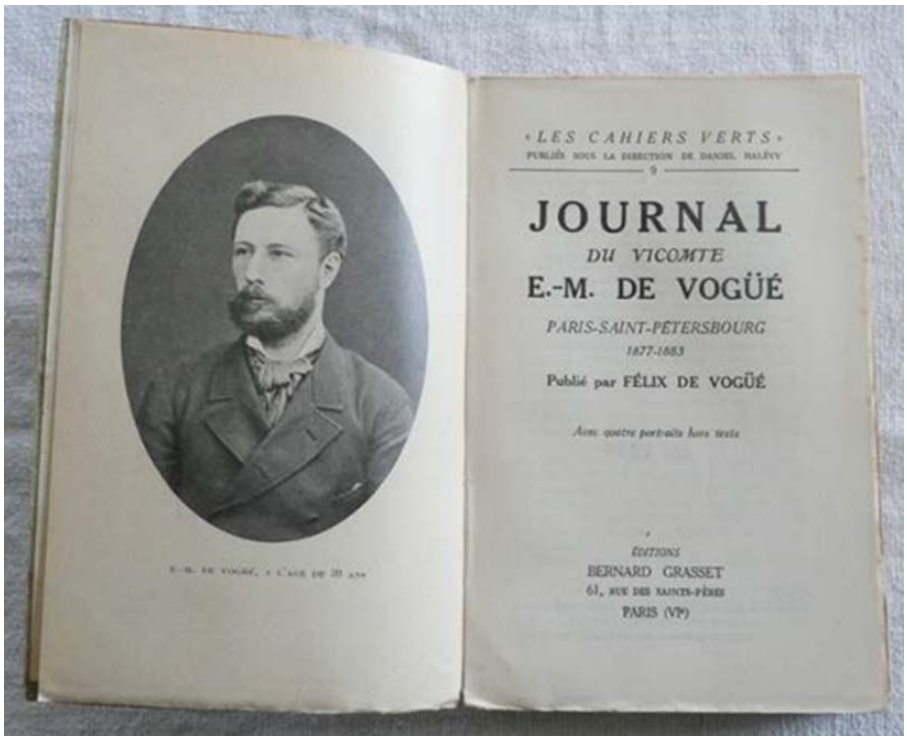
Du point de vue de la politique internationale, E.-M. de Vogüé a contribué de façon notable à l'élargissement des surfaces de contact entre deux pays. Son *Roman russe* a accéléré l'instauration de la nouvelle politique francophone ainsi que le mouvement d'échanges commerciaux et industriels. « Un mouvement vers l'Est a été lancé : y participaient également des russophiles, des diplomates et de simples curieux[43] ». Son entreprise de promotion de la littérature russe a eu des conséquences cosmopolites. On en trouve les traces non seulement en France chez Bourget, Edouard Rod, Paul Margueritte[44], mais également en Allemagne chez Rilke et Thomas Mann, en Suisse chez Robert Walser, en Angleterre, en Espagne, en Hollande, dans les pays scandinaves chez Brandes et Levertin, en Hongrie et d'autres pays de l'Europe de l'est, aux États-Unis et au Canada[45].

Dans son *Roman russe*, Vogüé parle de l'ambiguïté de l'époque : passéiste et progressiste à la fois. Le livre satisfait ainsi à un besoin de conciliation et deviendra par la suite un texte important pour le renouveau moral, vers 1890. Vogüé y passe un message d'espoir face aux doutes et aux inquiétudes de ses contemporains.

Il s'agit, dans la découverte des richesses latentes du peuple russe, d'une réponse à la crise spirituelle encore hantée par le drame de 1870. Vivant dans un monde qui se désintègre, les lecteurs sont séduits par le monde qui se crée. La force du *Roman russe* réside, de ce point de vue, dans le nouvel esprit qu'il annonce. Nous pouvons donc dire que Vogüé n'introduit pas seulement une puissante littérature en France, comme l'a fait à l'époque Mme de Staël avec la littérature allemande, il la présente comme une bouée de sauvetage pour des âmes françaises se noyant dans le matérialisme de l'école naturaliste. Vogüé est persuadé que le succès de la littérature russe en France s'explique par le besoin de mysticisme et de spiritualisme en tant que contrepoison pour le matérialisme et pas du tout par la mode. Son insistance sur la portée humanitaire de la littérature russe provoque dans le monde de la critique française les commentaires et les controverses les plus passionnés.

La brillante analyse de Eugène-Melchior de Vogüé gagne la faveur du grand public français et le met à la lecture des romans russes. Ce grand interprète de la littérature est le premier à parler de ce talent des Russes à représenter ensemble deux aspects qui constituent la vie : le matériel et le spirituel. La publication de son *Roman russe* en 1886 est un événement littéraire d'une grande importance. Pour la première fois, un tableau d'ensemble de ce domaine est présenté au public français peu informé et encore peu ouvert aux réalités du monde slave. Thaïs S. Lindstrom appelle ce livre « première représentation de la renaissance idéaliste » qui embrassait tous les domaines de la pensée[46]. Ce retour à l'idéalisme favorise la monté du symbolisme et la vogue du roman psychologique. Le *Roman russe* a un grand pouvoir de pénétration, surtout dans la jeunesse. Vogüé en a le témoignage « par des lettres de gens bien divers, des visites de jeunes gens et par des échos qui lui reviennent de partout[47] ». Le succès du *Roman russe* est évident :

> *On continue à me dire que ma préface a eu une grande pénétration. J'ai reçu un mot de Thureau-Dangin, me disant que j'avais écrit un manifeste et une prophétie, et bien des*



compliments dans une autre lettre d'A. Duruy. Le vieux peintre Lamy, que j'ai rencontré, m'a assuré que tous ses amis de l'Académie parlaient de moi et se disposaient à me donner leurs voix […] Dimanche chez Gustave Paris j'ai recueilli l'impression que le coup était très fortement frappé sur ce milieu[48].

Le *Roman russe* est devenu une figure légendaire dans l'histoire littéraire française. Après sa publication, on vit un véritable boom de traductions des œuvres venus du Nord. Des romans russes traduits ont envahi les librairies françaises où ils furent immédiatement épuisés[49]. Il s'agit surtout des romans de L. Tolstoï, qui est mieux compris que tous les autres écrivains réalistes russes. C'est bien Tolstoï qui prend et qui gardera le premier rang dans la faveur du public. Thaïs S. Lindstrom, dans son ouvrage Tolstoï en France, prouve l'augmentation de la popularité de Tolstoï. Elle présente les chiffres de ventes des romans de l'écrivain :

En ce qui concerne la première traduction de Guerre et Paix, elle parut en France en 1874 et 550 exemplaires en furent vendus lors des cinq premières années. Mais lorsque sortit l'étude de Vogüé sur Tolstoï le chiffre de vente, d'après Halpérine-Kaminsky, dé- passa 20 000 pour cette seule année[50].

Toutes ces raisons du succès du *Roman russe* expliquent son actualité. Le jugement de Vogüé sur les écrivains russes reste le plus clairvoyant et le plus éloquent qui ait jamais été prononcé en France. Le *Roman russe,* selon Edmund Gosse, est un « ouvrage dans lequel la critique atteint sa fonction la plus élevée et devient une création littéraire géniale[51] ». Un style riche, varié et en même temps simple, une narration qui éveille la curiosité, une force persuasive de l'écriture, le manque de « critical insight » dont parle Wellek[52], tous ces éléments assurent au *Roman russe* une vie éternelle et la supériorité sur tous les autres critiques de la littérature russe de l'époque. De nombreuses rééditions de ce livre (dix-huit éditions avant 1927) témoignent bien de sa demande. Il est également révélateur que Le *Roman russe* a été traduit deux fois en anglais : The Russian Novelists (Boston 1887) et The Russian Novel (London 1913), et partiellement traduit en russe : Sovremennye russkie pisateli (Quelques écrivains russes contemporains) (Moscou, 1887).

La contribution majeure du *Roman russe* dans un rapprochement politique et intellectuel entre la France et la Russie met son auteur au premier plan parmi les autres intermédiaires de son époque. Vogüé voulait sauver la France. Mais il n'a réussi qu'à « la sortir pour quelques temps du marasme[53] ».

A.G.

---

1. Christophe Charle, Paris fin de siècle. Culture et politique, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 1998, p. 180

2. *Ibid.*

3. *Ibid*., p. 180-181.

4. Magnus Röhl, *op. cit*., p. 46.

5. *Ibid*. 216

6. Eugène-Melchior de Vogüé, Le *Roman russe* [1886], *op. cit*., p. 47.

7. Raymond Pouilliart, Le Romantisme : 1869-1896, Paris, Arthaud, 1968, t. III, p. 114.

8. Edouard Rod, op. cit., p. 285.

9. Eugène-Melchior de Vogüé, Lettres à Armand et Henri de Pontmartin (1867-1909), Paris, Plon, 1922, p. 113 (lettre datée du 30 décembre 1883).

10. Edouard Rod, *op. cit*., p. 286.

11. Eugène-Melchior de Vogüé, Le *Roman russe* [1886], *op. cit*., p. 291.

12. *Ibid*., p. 9-29.

13. Anne Henry (éd.), Schopenhauer et la création littéraire en Europe, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989, p. 12.

14. Dmitrij Merežkovskij, Tolstoj i Dostoïevskij [Tolstoï et Dostoïevski], M., 1995, p. 24. Selon Tolstoï, « si des maladies et la mort n'ont pas encore touché nos proches et nous-mêmes aujourd'hui cela se fera demain et il ne restera de nous que la puanteur et le ver. Toutes mes affaires s'oublieront tôt ou tard, et je disparaîtrai dans le néant. Pourquoi alors me donner tant de peine ? Comment l'homme peut-il vivre sans le comprendre ? C'est cela qui m'étonne tant ! »

15. Anne Henry, *op. cit*., p. 54.

16. *Ibid*., p. 58.

17. Lev Tolstoj v vospominanijax sovremennikov [Léon Tolstoï aux yeux de ses contemporains], M., 1960, t. I, p. 156. « La Raison efface la contradiction de l'égoïsme […] ».

18. Eugène-Melchior de Vogüé, Le *Roman russe* [1886], *op. cit*., p. 53.

19. *Ibid*., p. 52.

20. *Ibid*., p. 53.

21. Edouard Rod, *op. cit*., p. 272.

22. Paul Bourget, Essais de psychologie contemporaine [1885], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1993, p.443.

23. Eugène-Melchior de Vogüé, Le *Roman russe* [1886], *op. cit*., p. 299.

24. Magnus Röhl, *op. cit*., p. 46.

25. Emile Montégut & George Eliot, « Le Roman réaliste en Angleterre. Adam Bede », La Revue des Deux Mondes, 15 juin 1859, p. 867-897.

26. Paul Bourget, *op. cit*., p.443.

27. « Du pessimisme littéraire », Le Correspondant, 25 mars 1886, p. 988- 1006.

28. « Les Russes, notes », Revue Indépendante, janvier 1887, cité par Paul Delsemme, op. cit., p. 298.

29. Eugène-Melchior de Vogüé, Le *Roman russe* [1886], *op. cit*., p. 43.

30. Jean Bonamour, *op. cit*., p. 11.

31. « Revue Critique », Le Correspondant, t. 108 (nouvelle série), 1886, p. 758.

32. Téodor de Wyzewa, « Notes sur la littérature wagnérienne et les livres en 1885-1886 », Revue Wagnérienne, 8 juin 1886, p. 50-51.

33. « Revue Critique », Le Correspondant, *op. cit*., p. 759.

34. Fiodor Dostoïevski, *op. cit*.

35. *Ibid*.

36. Magnus Röhl, *op. cit*.

37. Eugène-Melchior de Vogüé, Le *Roman russe* [1886], *op. cit*., p. 301.

38. E. Etkind, G. Nivat, I. Serman & V. Strada (éd.), Histoire de la littérature russe. Le XIXe siècle : Le temps du roman, Paris, Fayard, 2005, p. 10.

39. « Revue Critique », Le Correspondant, *op. cit.,* p. 758.

40. Thaïs S. Lindstrom, Tolstoï en France (1886-190), préf. de J.-M. Carré, Paris, Institut d'études slaves, coll. « Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad » continuée par « Bibliothèque russe de l'institut d'études slaves », t. XXV, 1952, p. 28.

41. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe*, op. cit.

42. Edouard Rod, *op. cit*., p. 288.

43. *Ibid*., p. 12.

44. Henry Bordeaux, « Le Comte Léon Tolstoï », Le Monde latin et le monde slave, 1er février 1894, p.100.

45. Magnus Röhl, *op. cit.*

46. Thais S. Lindstrom, *op. cit*., p. 28.

47. Eugène-Melchior de Vogüé, Lettres à Armand et Henri de Pontmartin (1867-1909), *op. cit*., p. 133 (lettre datée du 26 mai 1886)

48. Lettre inédite à sa femme datée du 26 mai 1886, cité par Magnus Röhl, *op. cit*.

49. Magnus Röhl, *op. cit*.

50. Thaïs S. Lindstrom, *op. cit*., p. 29.

51. Edmund Gosse, « Count Lyof Tolstoi », The Contemporary Review, 94, sept. 1908, p. 272.

52. Magnus Röhl, *op. cit*., p. 65.

53. Charles Corbet, *op. cit*., p. 371.

Diaspora russe blanche: Le comte Pierre Cheremetieff évoque ce que la Russie a perdu mais que la France a gagné en 1917

par Emilie Defresne

Le comte Pierre Cheremetieff évoque les origines du Conservatoire russe de Paris dont il est le conservateur :

« Le Conservatoire a été créé par un groupe de musiciens, compositeurs qui ont quitté la Russie en 1917. Ils étaient tous du Conservatoire de musique de Saint-Pétersbourg, Chaliapine qui était plutôt un chanteur qu'un compositeur, Tcherepnine qui était un compositeur comme Glazounov, très célèbre compositeur, et Tcherepnine. »

« Ce que la Russie a perdu [à cette époque] la France l'a gagné » explique-t-il.

Fedor Chaliapine, Serge Lifar, Alexandre Glazounov… autant de noms qui résonnent et qui marquent une époque glorieuse pour la France, pays qui les a accueillis, mais aussi pour la Russie, pays qui les a « offerts » à la France. Parmi les 300 000 Russes immigrés suite à la Révolution, on compte des dizaines de ces « artisans » de la musique et de la danse qui ont accompagné le voyage intemporel de la France à travers l'art.

« Et le Conservatoire a mené ici, enfin les gens qui ont créé le Conservatoire ont amené ici leur talent, leurs traditions musicales et surtout la mémoire de tout ce que nous avons quitté en Russie et que nous avons emmené avec nous en France », poursuit M. Cheremetieff.

Il présente ensuite une pièce où sont encore donnés aujourd'hui « de beaux concerts » :

« Je peux dire que nous avons réussi à maintenir la culture russe d'avant la révolution ici et nous continuons. Et nous sommes le seul Conservatoire russe en France, mais quel Conservatoire, et comme il est célèbre ! Parce qu'il donne une très bonne éducation et, puisqu'il y a des Russes, les méthodes sont russes aussi. »

« Et la France s'est embellie et s'est rendue célèbre en accueillant tous ces Russes qui venaient avec des talents extraordinaires. Ce que la Russie a perdu, la France l'a gagné », conclut M. Cheremetieff. Source Sputnik

Le nom de la famille Cheremetiev reste associé au superbe palais Cheremetiev d'Ostankino, à Moscou, qui héberge aujourd'hui le Musée du Théâtre et des Arts Musicaux avec l'une des expositions les plus exceptionnelles d'instruments de musique au monde. Cette famille dont la noblesse remonte par Riourik au haut Moyen-âge avec les débuts historiques de la Russie par la Rus de Kiev, compte parmi ses

ancêtres Boris Cheremetiev, qui lutta aux côtés de Pierre le Grand contre la Suède pendant la Guerre du Nord et dont le père servit comme chambellan du Tsar Alexandre II qui mourut assassiné en 1881, par les anarchistes qui avaient juré sa mort, alors qu'il promouvait de grandes réformes sociales en faveur des ex-serfs.

Pierre Cheremetieff, dont la lignée remonte à Riourik, rappelle que c'est son ancêtre, le seigneur Cheremetiev, qui a décidé il y a 400 ans, avec le patriarche Philarète, de mettre sur le trône le premier Romanov. Un autre Cheremetiev, vaillant gouverneur, arrière-cousin de Pierre le Grand, a libéré l'Europe et la Russie de Charles XII [de Suède][1].

Boris Cheremetiev

La France exsangue mais auréolée de sa victoire de 14-18, première grande hécatombe mondiale et mondialiste, va accueillir et bénéficier de la diaspora russe blanche, alors que les dirigeants politiques français mais mondialistes de l'époque, n'ont rien fait, bien au contraire, pour empêcher cette révolution qui trouve une grande part de ses racines et de son idéologie dans la révolution permanente française qui a commencé en 1789.

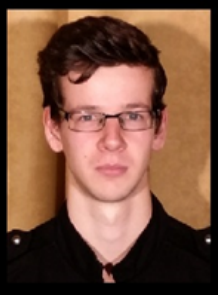
Étrange conjonction entre des contraires, que représente l'assimilation des russes blancs avec la république française. Des russes blancs dont certains, comme le comte Pierre Cheremetieff préservent en France le dépôt des traditions de la Russie tsariste.

Aujourd'hui la Russie poursuit sa contre-révolution commencée en 1991 après 70 ans de communisme athée, tandis que la France poursuit sa révolution anti-chrétienne commencée il y a 220 ans, comme le montrent les réformes sociétales scandaleuses opérées par le pouvoir socialiste.

E.D.

[1]Source: Russia beyond the Headslines

LE RASSEMBLEMENT EN CLAN : UN COMBAT DE RÉSISTANCE CONTRE L'ORDRE MONDIAL



Antoine Duvivier
Reporter - Secrétaire des Brigandes

RAPPEL

Dans le dernier numéro, nous expliquions les raisons de notre regroupement en clan. Par le mot clan, nous désignons une communauté humaine regroupée sur une même zone géographique, et partageant une culture et un ordre social fraternel.

Si nous sommes organisés ainsi, c'est parce que nous refusons de vivre comme des esclaves de la société industrielle et bourgeoise. Nous nous rassemblons pour construire un autre modèle social et culturel, basé sur la fraternité et le respect de l'ordre naturel nécessaire au bon développement de la conscience humaine. Si de telles initiatives sont rares en Occident, c'est parce qu'elles nécessitent une remise en question profonde du mode de vie et des habitudes bourgeoises individualistes. Cette remise en cause est perçue comme une agression par l'ordre établi qui riposte en entravant, calomniant et réprimant les initiatives communautaires. C'est de cette répression dont nous allons parler aujourd'hui.

LA CIVILISATION DE L'ORDRE MARCHAND

Pour comprendre pourquoi le système moderne s'oppose aux regroupements en communauté, il faut s'intéresser à la nature et au but de ce système.

Les révolutions qui ont achevé les anciennes monarchies ont livré le monde à l'*ordre marchand*, l'oligarchie financière. Ce qui restait des castes guerrière et sacerdotale a été détruit ou a perdu toute influence notable dans les gouvernements. Les vertus d'honneur et de noblesse que ces deux castes véhiculaient ont ainsi disparu progressivement au profit de l'avidité matérialiste de l'ordre marchand.

Le but de celui-ci, qui s'est répandu sur toute la civilisation, est assez simple : la quête du profit matériel en vue d'assouvir toujours plus la volonté de richesses, de confort et de sécurité. La liberté individuelle a pris le pas sur toute forme d'ordre et de devoirs qu'imposait la fidélité à la religion, à la nation et même à la famille. Cette liberté personnelle garantie par le pouvoir d'achat est la clef de voûte du système individualiste. Elle est devenu le mobile principal de toutes les couches sociales. En abattant toutes références et perspectives spirituelles, la société marchande a écrasé la conscience et la dignité humaine sous le rouleau compresseur du mondialisme économique, dont les seules valeurs sont la production et la consommation.

Ainsi, et pour faire simple, la seule perspective de l'oligarchie financière qui nous dirige est de continuer la marche du « progrès » pour transformer la Terre en un gigantesque centre commercial, un Disneyland planétaire, mais surtout une prison *high-tech* facile à contrôler, où les masses, plus abruties que jamais, jouiront d'un bonheur virtuel illimité. En deux siècles, la nature a été ravagée pour ce seul objectif de rendement et de contrôle.

Ajoutons que les États démocratiques dans lesquels nous vivons ne sont que des administrations au service de l'oligarchie. Pour preuve, nous savons que les médias, et donc l'opinion publique qui fait la majorité électorale, sont détenus par l'oligarchie. Et de toute manière, les banques ont acheté les États par la dette publique. Les jeux sont faits.

Ayant défini cette oligarchie comme notre ennemi, nous ne pouvons que saluer l'initiative des Républiques Populaires du Donbass d'avoir expulsé les oligarques de leurs territoires : elles mènent ainsi une guerre de résistance effective contre l'Ordre mondial.

MAINTENIR LES QUIDAMS À L'ÉTAT D'INDIVIDUALISTES CONSOMMATEURS

Le système repose donc sur l'individualisme consommateur des masses. De la maternité à l'achat du cercueil, tout est fait pour nous conditionner à la civilisation technocratique. Le citoyen de l'Ordre mondial est basiquement un consommateur déraciné, sans idées ni valeurs supérieures venant troubler sa bonne intégration dans une société de plus en plus immorale.

Nous avons donc grandi dans un système absolument opposé à toute idée de regroupement et de vie fraternels, particulièrement lorsque ceux-ci s'organisent autour de principes spirituels se plaçant au-dessus de la liberté individuelle de consommer. Mais le vide existentiel propre à cette civilisation provoque chez certaines personnes une volonté de trouver un refuge, par exemple dans la religion, ce qui ne dérange pas le système si cette religion ne contrecarre pas ses plans et lui donne un vernis moral. C'est le cas de l'actuelle religion catholique en Occident. La religion islamique est également utilisée et joue un rôle important dans la destruction de l'identité européenne programmée par l'oligarchie mondiale.

D'autres personnes cherchent quant à elles refuge dans des regroupements philosophiques, thérapeutiques ou spirituels qui impliquent généralement une remise en question du mode de vie. Lorsque de tels individus, des « rouages de la machine», changent de système de valeurs ou pire encore de système social et culturel en se regroupant physiquement, la répression de l'ordre établi commence à se faire sentir. En Occident, par l'intermédiaire des médias, les gouvernements ont ainsi lancé une campagne de propagande contre le « danger sectaire » : vous risquez de perdre votre identité, votre argent, *voire votre vie* si vous êtes dans une « secte » – c'est-à-dire dans n'importe quel groupe qui s'organise autour d'une doctrine philosophique ou spirituelle sortant du cadre de l'ordre marchand !

LA « CHASSE AUX SECTES »

En se servant de caricatures de sectes stupides, mais rarement bien méchantes, dont les adeptes attendent de partir en OVNI faire l'amour sur Vénus, ou encore prennent le thé avec Bouddha dans leurs rêves, le

système a implanté dans la tête des populations une méfiance et une crainte envers n'importe quel regroupement en marge de la société de consommation et de sa culture.

Dans notre civilisation, l'idée naturelle de choisir un mode de vie particulier avec des personnes qui nous correspondent est éradiquée dès le plus jeune âge. L'éducation nationale est le premier lieu de pression sociale pour que les individus se conforment à l'ordre établi. Ce conditionnement implacable est parfaitement complété par le formatage de la télévision, de la musique et des films, qui sont une promotion constante du système en place. Les jeunes êtres en quête d'un sens à leur existence sont écrasés par cette lourdeur culturelle. Leur besoin infantile de se conformer est exploité sans scrupule par l'oligarchie qui dicte sa loi, crée de fausses voies de rébellion (l'usage de drogues, le gauchisme ambiant, les différentes modes, les hobbies extrêmes, etc.), et présente toute forme de dissidence ou de société alternative comme une mort sociale.

En France, par exemple, ce combat contre les initiatives communautaires ne s'est pas limité à de la propagande médiatique, car une répression d'État s'est mise en place. En 1994 et 1995, le Ministère de l'Intérieur fait liquider l'*Ordre du Temple Solaire*, et fait passer le massacre pour un « suicide collectif de la secte ».

Bilan : 48 morts en Suisse en 1994, et 16 morts brûlés au napalm dans le Vercors, en France, en 1995 ! Joël LaBruyère[1] démontra devant les tribunaux

qu'il n'y avait pas eu de suicide collectif, mais bien un massacre organisé de « façon professionnelle ». Cela restera sans échos dans les grands médias qui conserveront la thèse du suicide collectif en reprenant les dires non prouvés des experts mandatés par l'État. Cette tragédie orchestrée fût un prétexte pour déclencher une hystérie « antisecte » en France : toute minorité spirituelle, philosophique ou thérapeutique était susceptible de conduire à... la mort ! Un rapport parlementaire contre les sectes fut donc rédigé, dans lequel se trouvaient des caricatures utilisées par les médias (Raëliens, Témoins de Jéhovah, Scientologie, etc.), mais aussi des communautés chrétiennes, de simples associations de yoga ou encore des organisations politiques nationalistes !

De lourdes procédures judiciaires furent lancées contre certains groupes et des personnes isolées – beaucoup contre des médecins aux positions thérapeutiques non-conformes.

Plus généralement, cette répression n'est pas aussi brutale et directe que celle des dictatures, mais elle prend le masque de la « légitimité démocratique » en usant de la propagande médiatique qui a pour but de vous détruire moralement. Nous avons d'ailleurs récemment expérimenté ce genre d'attaque : nous sommes soudainement devenus une « secte satanique », entre autres calomnies, dès que les médias ont découvert le système communautaire fonctionnant à l'arrière-plan de notre groupe musical « Les Brigandes ». Heureusement, nous sommes soudés, nous avons des convictions, et surtout nous nous moquons des *médias bavards* à l'usage des décérébrés. Un groupe moins uni aurait pu voir ses membres céder à la panique avec une telle campagne de diffamation !

La répression particulièrement intense de cette « chasse aux sectes » des années 90 fut un renouvellement moderne de la « chasse aux sorcières » menée par l'Inquisition au Moyen-Âge. Cette répression continue aujourd'hui ; par exemple, en Allemagne en 2013, où la police mandatée par le gouvernement fût capable de retirer 40 enfants à leur mère, membres de la paisible communauté chrétienne *Tabitha's Place*, invoquant de « mauvais traitements » restés invérifiés. Par ce genre d'action coup de poing, le système cherche à annihiler toute volonté de s'associer dans le but de créer des projets communautaires viables, des foyers de vie échappant effectivement à l'ordre marchand et à sa propagande.

EMPÊCHER DES CLANS DE SE FORMER

La répression contre les patriotes ou les antimodernistes en Occident est du même acabit que celle qui touchait les minorités spirituelles dans les années 90. Tous commettent le crime de s'opposer d'une manière ou d'une autre à l'ordre établi et sa pensée unique.

Mais la démarche jugée la plus dangereuse pour le système reste le regroupement en clan, c'est-à-dire la construction d'un modèle social et culturel indépendant capable d'accueillir ceux qui ne se satisfont plus du mode de vie offert par l'ordre marchand. Le durcissement du système ne nous laisse pas présager un avenir plus tolérant.

Rappelons que pour nous, un État est noble et juste dans la mesure où il permet à chacun de ses sujets de trouver le sens de sa vie et de partager celle-ci avec la communauté d'esprit que son cœur lui impose, et l'y encourage. Cela suppose l'existence et la cohabitation harmonieuse de différentes

communautés fondées sur leur propre vision du monde, mais participant positivement à l'unité culturelle de leur mère patrie. Par contre, un État qui centralise et uniformise son pays dans les ténèbres du matérialisme n'est plus qu'une machine technocratique.
Comment se situe le système russe et celui des Républiques du Donbass sur cette échelle ? C'est une question que nous nous posons. Nous nous doutons en tout cas qu'ils ne peuvent pas être plus liberticides que ne l'est le système français !

L'URGENCE

L'hostilité de la société moderne envers les initiatives telles que la nôtre ne nous arrête pas. Au contraire, elle renforce notre conviction face à l'urgence de développer d'autres modes de vie à contre-courant de la morne société moderne. C'est par ce *sentiment* d'urgence qui est le nôtre que nous voudrions terminer cet article :

« Au regard des événements politiques qui bouleversent le monde et l'Occident, une crise identitaire apparaît. Devant la perte des repères, il est nécessaire de revenir aux fondamentaux.
Quel que soit le nombre d'immigrés en France, quel que soit le degré de décadence de la société, chaque jour nous rapproche de notre mort. En attendant celle-ci, le noble effort consiste à élever sa conscience vers la vérité, la beauté et la force (le bien). Tel a toujours été l'axe vertical sur lequel les civilisations humaines se sont développées.
L'homme ou la femme sensibles sont pris dans un état d'urgence qui les pousse à agir pour trouver un sens à cette vie étrange que nous traversons. Les religions et la politique occupent assez bien la majeure partie des personnes volontaires et désireuses de « changer les choses ». Mais l'esprit lucide qui a perdu l'espoir dans la politique et les religions décadentes d'aujourd'hui, cet esprit qui reste debout malgré tout, que lui reste-t-il ? Pressé par l'urgence de trouver un sens, il va se perdre dans des études infinies ou dans des expériences personnelles. Il va vieillir seul, et ça en sera fini de lui.
La meilleure chose à faire pour un tel esprit, lucide et encore frais, en quête de vérité, de beauté et de force, est de chercher ses semblables, des frères d'armes avec qui partager le combat de l'existence. Le seul sacrifice utile est celui de notre individualisme, ce vampire qui suce notre vie en nous offrant la liberté de mourir seul, faible et stupide.
Chaque être humain conscient est devant cette problématique : vivre mécaniquement le chemin social « normal » ou prendre en main son existence pour la porter à un haut degré d'intelligence. Par « intelligence », nous entendons une conscience aiguë de tout ce qui vit. Cette conscience se manifeste par un comportement et des actes qui n'ont plus rien de commun avec la société occidentale corrompue qui nous a vus naître.
Nous parlons aux personnes qui étouffent dans l'enfer technico-américain qui s'est imposé sur toute la Terre.
Nous parlons à ceux qui ressentent le désir de tout quitter pour vivre la vie qu'ils auront choisie.
Nous parlons à ceux qui n'ont pas peur à l'idée de s'associer intimement avec d'autres afin de former un bloc capable de les protéger de l'air triste et mortifère de la société moderne.
Nous parlons à ceux qui n'ont plus rien à perdre, que l'on n'a pas à convaincre avec des arguments intellectuels et qui sont prêts à remettre en cause tout ce qu'ils ont appris.
Notre message s'adresse aux âmes combattantes, parées pour la révolution intérieure et extérieure en vue de se libérer de l'emprise de l'Ordre mondial.
L'urgence appelle à la formation de clans pour embrasser une vie digne et libre. »

(Extraits du *Manifeste des Clans du* futur, à paraître prochainement)

A.D.

---

[1]Joël LABRUYÈRE : Auteur de *L'État inquisiteur* et de *Kali Yuga*, fondateur de l'association *L'Omnium des Libertés* pour la défense des minorités spirituelles. Il est le créateur du concept des « communautés du futur » dont nous avons parlé dans l'article précédent. Cela fait dix ans qu'il met sa théorie en pratique en dirigeant notre clan qui s'est regroupé autour de lui. Il est également le directeur artistique et l'auteur des chansons du groupe musical *Les Brigandes*.

Pourquoi on aime les Russes

Tiffany Buton
Conseillère touristique

Salut, cher voyageur, chère voyageuse. C'est Tiffany. J'espère que vous allez bien. Je suis très heureuse de vous retrouver dans ce nouvel article.

Aujourd'hui, je vais vous donner une seule et unique raison, une raison puissante qui vous fera aimer les Russes, si ce n'est pas déjà le cas.

Si vous avez déjà lu quelques-uns de mes articles, vous savez à quel point vous parler de la Russie et des Russes me tient à cœur. D'autant plus que je reviens de trois semaines de vacances en France. J'ai revu ma famille, mes amis et j'ai fait de nouvelles rencontres.

Et pendant ces trois semaines, dès je disais que je vivais en Russie, les gens avaient toujours plein de questions à me poser.

Et même si ça fait déjà deux ans pour mes amis et ma famille que je suis partie en Russie, ils ont toujours des questions, les mêmes parfois (oui, ils radotent un peu ahah ! Moi aussi, j'aime bien radoter sur la Russie, ça tombe bien.) J'ai donc remarqué que beaucoup de français et francophones étaient très curieux de la Russie, et vous devez surement en faire partie puisque vous lisez ces mots.

En France, quand je parle de la Russie, en général, les gens m'écoutent avec attention. On me bombarde de questions : Alors, est-ce que c'est bien ? Il ne fait pas trop froid ? Qu'est-ce que tu manges là-bas ? (Ça, c'est la question préférée des gens que je rencontre. À croire que nous ne sommes que des estomacs sur pattes ahah.)

Malheureusement, j'ai remarqué que cette curiosité reste parfois trop « superficielle ». C'est à dire que, bien qu'on soit curieux de la Russie ou d'un autre sujet d'ailleurs, on ne va pas toujours trouver le temps pour faire des recherches plus poussées. Parfois, on aura la chance de voir quelques images au journal de 20h par exemple… Est-ce que vous avez déjà remarqué cela ? Je trouve cela vraiment dommage.

Je pense qu'on mérite de satisfaire notre curiosité, en particulier quand ça concerne la Russie. Qu'en pensez-vous ?

D'ailleurs, je vous félicite de lire ces mots car cela veut dire que vous êtes un curieux accompli. Et c'est pourquoi, je vais vous partager une seule et unique raison pour laquelle on aime les Russes et la Russie.

Pour cela, c'est très simple, je vais vous raconter une rencontre que mon mari, Julien, a faite à Paris le 5 janvier.

Donc le 5 janvier, il se baladait tout seul dans Paris, pas loin du Jardin des Tuileries. Quel décor magnifique pour une rencontre magique, n'est-ce pas ?

Il marchait en écoutant de la musique. C'est alors qu'une femme s'est avancée vers lui, visiblement perdue. Elle lui a demandé son chemin en français. La femme avait un accent mais Julien n'y a pas vraiment prêté attention. Il s'est aidé de son téléphone pour trouver l'itinéraire de la femme.

Puis, il lui a expliqué en lui montrant une carte sur son téléphone. Malheureusement, la femme ne comprenait pas très bien. Elle grimaçait et marmonnait des choses, des choses en russe. Et, c'est tout naturellement que Julien a repris ses explications en russe, cette fois.

Et, que s'est-il passé à votre avis ?

En entendant des mots russes, le visage de la femme s'est transformé. Ses yeux ont pétillé de joie et un sourire a illuminé son visage. Elle lui a répondu en russe : « Oh vous parlez tellement bien russe. » Et dans ses yeux, il pouvait lire : « Mais comment est-ce possible ? C'est incroyable ! » Julien lui a expliqué qu'il parlait, en insistant bien sur le « un peu » russe et, qu'il travaillait et vivait à Moscou. La femme était émue et Julien aussi.

Je n'étais pas là quand cette rencontre s'est produite et pourtant, quand Julien m'a racontée tout cela, j'en ai eu la chair de poule. Et encore aujourd'hui, quand je t'écris ses mots, je suis très émue.

J'imagine sans peine toute cette de joie et cet amour universel contenus dans cet instant. Et vous ?

Julien m'a dit : « On était tellement émus tous les deux, qu'on est partis comme ça, sans même penser à se dire au revoir. On savait plus quoi se dire. Elle m'a seulement dit « Un grand merci » en russe. »

Un merci non pas pour les indications. Un merci pour cette belle rencontre.

Ma raison est dans cette histoire ! Comment peut-il en être autrement ? Comment ne pas aimer ces russes qui sont tellement émerveillés quand on vit parmi eux, quand on voyage dans leur pays, quand on parle leur langue, même juste quelques mots.

Aimer la Russie et les russes, c'est la meilleure façon de goûter à cet amour universel qui peut exister entre des pays et des peuples différents. Vous le voyez bien avec cette histoire ?! Un mot ou deux en russe, et Julien a transformé sa balade et celle de cette femme russe. C'est extraordinaire !

Qu'en pensez-vous, cher voyageur, chère voyageuse ? Est-ce que vous aussi, vous aimeriez goûter à cet amour universel qui peut lier deux pays, deux cultures, deux peuples ? Si c'est le cas, croyez-moi, ça ne vous demandera rien qu'un tout petit pas vers eux, vers ce beau pays qu'est la Russie.

J'espère que ça vous a plu et que vous avez voyagé de chez vous avec cette histoire.

Je vous remercie de m'avoir lue. Je vous dis à très bientôt, et en attendant, je vous encourage à rester curieux du monde qui vous entoure.

Tiffany

SANS FRONTIÈRES

recommande :

L'exposition des œuvres d'**Alexandre Serebriakoff**, un des plus brillants artistes de la diaspora russe en France, fils de la célèbre artiste russe Zinaida Serebriakova, se tient à Paris du 10 février au 9 mars 2017 au Centre culturel et spirituel orthodoxe russe.

Lors de l'inauguration, le 10 février, Anastassia Nikolaeva, descendante de la famille Serebriakoff, a salué les invités et a fait remarquer que cette exposition ayant pour titre « Paris » est unique, car c'est pour la première fois que les travaux « parisiens » du peintre sont réunis dans une seule salle. Pavel Pavlinskiy, historien de l'art, a raconté les essentielles étapes de vie d'Alexandre Serebriakoff.

Portrait d'Alexandre Serebriakoff par Zinaida Serebriakova (1948)

Alexandre Serebriakoff est né en 1907 en l'Empire russe, mais il est mort en France où il a émigré en 1925. Il n'a pas fait d'études des arts plastiques, il apprenait à peindre et dessiner regardant sa mère travailler et faisant des esquisses dans les rues de Paris. Pendant sa vie il a été surtout connu en tant que « portraitiste d'intérieurs ». Alexandre Serebriakoff a travaillé dans presque tous les domaines de l'art figuratif, il est l'auteur d'un grand nombre d'œuvres picturales, architecturales, de peinture de chevalet et d'illustration de livres, de décors de cinéma. La dernière démonstration publique des peintures d'Alexandre Serebriakoff s'est déroulée en 2014 à la célèbre galerie d'Etat Tretiakov dans le cadre de l'exposition « Zinaïda Serebriakova.

L'exposition est ouverte de 12.00 à 14.00 et de 15.00 à 19.00, sauf le lundi.

Le Varenik sacré

Tetyana Popova-Bonnal
Auteure et traductrice

Ces jours-ci, qui précèdent le Noël orthodoxe et le jour de Nouvel an, c'est avec un grand plaisir que l'on ouvrira le célèbre recueil de Gogol « Les veillées du hameau près de Dikanka » - et son conte « La Nuit de Noël ». Et comme dans ce conte tout se passe pendant les fêtes, les héros sont entourés et presque inondés de bonne nourriture cosaque ; offerte pour les invités, pour les chanteurs des cantiques de Noël, et partagée entre les communautés des filles et des garçons, nourriture même présente dans la maison d'un sorcier !

Et parmi tous les plats Gogol évoque les célèbres varenikis – un des plats le plus renommés de la cuisine russo-ukrainienne. Les varenikis dominent et attirent toute notre attention dans la scène fantastique -comique qui se passe chez le sorcier Patsuk qui *« ouvrit la bouche toute grande, fixa un varenik, élargit encore son four. Alors, le varenik visé bondit hors du plat, s'étala en plein dans la crème, se retourna sur l'autre face et vlan ! sauta en l'air pour retomber tout droit entre les lèvres qui l'attendaient. Patziouk le dévora, ouvrit de plus belle la bouche, et un second varenik s'y engouffra encore, absolument de la même façon. Le poussah n'assumait d'autre tâche que la mastication et la déglutition »*.

Un vrai client pour fastfood américain ! Mais comment est ce bon plat que le traducteur de Gogol a défini comme un pâté ? Comment prépare-t-on ces varenikis et pour quelle occasion ?

Varenik est le plat le plus répandu dans les pays slaves, il se prépare avec de la pâte farcie et bouillie. Certains savants insistent que les varenikis ont une histoire millénaire et qu'ils étaient connus dans la cuisine des tribus néolithiques qui peuplaient l'Ukraine il y a cinq mille ans - à cette époque les varenikis symbolisaient la lune et la fertilité. De nos jours les varenikis gardent leur connotation symbolique et communautaire. La préparation de ce plat est presque toujours collective – les femmes de la famille se réunissent pour cette belle occasion culinaire et même les plus petites filles ne sont pas oubliées. Les femmes travaillent en se représentant comme les créatrices de l'univers et

les gardiennes de la perpétuation contenue et conçue dans le varenik et sa farce. Les varenikis constituent une partie des rites familiaux et ils se préparent souvent pour les repas sacrés, liés aux sacrifices de la nourriture au nom des ancêtres, du soleil, de la récolte ; ou pour attirer les bons esprits de la fertilité et de la richesse. L'unité de la famille se montre non seulement pendant la préparation de ce plat sacré mais aussi pendant sa consommation – on mangeait jadis et on continue de manger les varenikis dans un seul plat commun – dans la *makitra* – un grand pot en argile.

La recette de ce plat a des dizaines ou même des centaines des variations : la pâte est très simple dans son élaboration : elle se prépare avec de l'eau froide (pour garder l'élasticité) et de la farine de blé, ou de sarrasin, ou de seigle, et même parfois avec de la farine d'orge en Ukraine occidentale (où les varenikis s'appellent les *piroguis !*). Le contenu de la farce dépendait de la région et du calendrier chrétien et pouvait être gras ou maigre. Comme pour un farci on prend le fromage blanc, la choucroute rôtie, le chou rôti ou bouilli, la purée des haricots ou des pois, la bouillie de sarrasin ou de millet, les grains de pavot ou de chènevis pilés, la purée des patates, la couenne grillée, la viande, les fruits frais (obier, cerises, myrtilles, fraises) ou secs, et même on prépare les varenikis au *sable* - c'est-à-dire avec de la farine grillée dans le saindoux.

La pâte se travaille et se divise en cylindres, on la coupe en petits morceaux et on les étend avec un rouleau – ou à la main. On remplit la pâte avec de la farce préparée et on la colle en formant des petits croissants ; et quand tous les varenikis sont prêts on les fait bouillir par huit ou dix jusqu'au moment où ils émergent ; on les retire et on les met dans un grand pot en les arrosant avec du beurre ou de l'huile.

Comme on l'a remarqué chez Gogol – les varenikis il faut les manger avec de la crème aigre, ou on peut utiliser les oignons revenus comme une bonne sauce. Pour les varenikis aux fruits on sert du beurre, du jus des fruits rouges, de la riajanka (le lait cuit au four et fermenté) et de la smetana, dont on a parlé dans nos textes précédents. Ainsi l'imagination culinaire de la maîtresse de la maison peut choisir pour la préparation de ce beau plat les ingrédients les plus préférables pour faire plaisir à sa famille.

Dans le calendrier sacré orthodoxe on a l'occasion de préparer les varenikis pour les fêtes de 40 martyrs (le 22 mars) (où il faut en coller 40 !), pour la semaine grasse (semaine du beurre) et le dimanche de pardon (avant le Carême), pour la Saint-André (dans le but de prédire l'avenir pour les jeunes filles !), pour la fête de la Pentecôte et toute la semaine d'après. Et surtout pour le Soir Généreux (la veille de Nouvel An) et le Soir Saint (la veille de Noël) où les varenikis composent la partie de dîner de douze plats sacrés et rituels qu'on évoquera la prochaine fois ! Car ces fêtes se rapprochent vite et on va s'entrainer à préparer nos bons varenikis pour célébrer dans la tradition ukrainienne le Noël selon le calendrier Julien le 7 janvier.

T. P.-B.

Bibliographie

Nicolas Gogol – Soirée de Noël (Les veillées du hameau près de Dikanka, tome II, sur ebooksgratuits.com)

Filmographie

Alexandre Rou – Soirée de Noël (1960)

INSTITUT FRANCO-RUSSE DE DONETSK
ДОНЕЦКИЙ ФРАНКО-РУССКИЙ ИНСТИТУТ

SANS FRONTIÈRES
Certificat d'enregistrement No 212 du 14.04.2015
Édition en ligne depuis 2015

ISSN 2519-2639

NOS CONTACTS :
Rédaction « Sans Frontières »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : revuesf@gmail.com
http://sf.donntu.org